

**HISTOIRE DE**  
**JOSEPH ANGLEYS**  
**1714 – 1780**

**ET DE SA DESCENDANCE**

**DACTYLOGRAPHIE D'AVRIL 1982**  
**D'UN MANUSCRIT RÉDIGÉ VERS 1889**

**PAR**

**AUGUSTE ANGLEYS**  
**1854 – 1917**

*Avant-propos et original dactylographiés par*  
*Maurice ANGLEYS 1913-1984*

*Corrections, notes, illustrations et documents annexes*  
*© Pierre Angleys*  
*2022*



## **Mon nom**

*Mon nom ? Mais qu'est-il donc pour toi ?  
Il mourra, comme sur la grève  
Meurt l'écho que le flot soulève ;  
Comme un bruit, la nuit, dans un bois.*

*C'est un signe incompréhensible  
Que ton carnet aura gardé,  
Tel, sur une tombe, gravé,  
Un grimoire en langue illisible.*

*Mon nom ? Tu l'auras oublié  
Dans les remous, les aventures.  
Sur ton âme il n'aura laissé  
Aucune trace tendre ou pure.*

*Mais un jour triste, dis-le bien  
A voix haute, avec nostalgie ;  
Tu diras : quelqu'un se souvient,  
Un cœur où vit encor ma vie...*

Alexandre POUCHKINE - 1799-1837



*Entrée du port de Marseille – en 1754, par Horace Vernet*

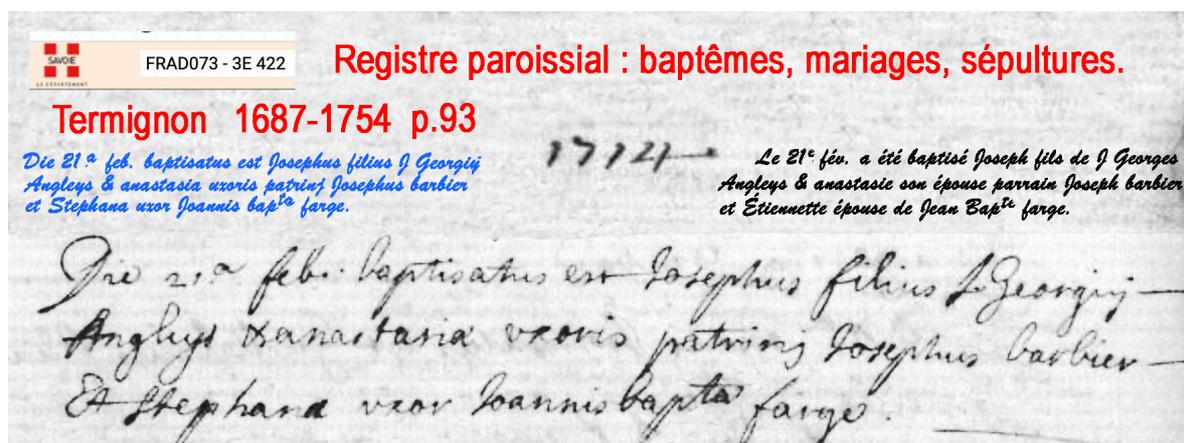
# Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

*Copie faite en avril 1982<sup>1</sup> d'un manuscrit au brouillon rédigé par Auguste Angleys dernier fils de Jean-Marie Angleys vers 1885 - 1890.*

**Joseph Angleys**, né à Termignon le 21 février 1714<sup>2</sup>, décédé à Marseille le 16 octobre 1780, quatrième enfant d'une famille nombreuse, dû de très bonne heure se suffire à lui-même et partit pour La Martinique pour tâcher de se faire une position dans le commerce. Il réussit d'ailleurs si bien dans cette partie qu'on le retrouve de retour à Marseille en 1751 à la tête d'une fortune considérable.

C'est à cette époque qu'il demande et obtient, le 11 mars 1751, la main de Mademoiselle Jeanne Thérèse Lejeans, née en 1732, fille du comte Guillaume Lejeans, avocat de Salons, mort le 17 juillet 1771, dont le frère, le chevalier Jean-Louis Lejeans était brigadier des gardes du corps du Roy à Versailles<sup>3</sup>, et de Marie Blanche Rostand morte en novembre 1778.

Joseph Angleys, quoique fixé dès lors d'une manière à peu près définitive à Marseille, conserva cependant la direction de plusieurs maisons de commerce établies à La Martinique, à Saint-Domingue, à Naples, etc. ... à la tête desquelles il avait mis quelques-uns de ses parents de sa chère Savoie qu'il affectionnait toujours tout particulièrement.



*Acte de baptême de Joseph Angleys à Termignon*

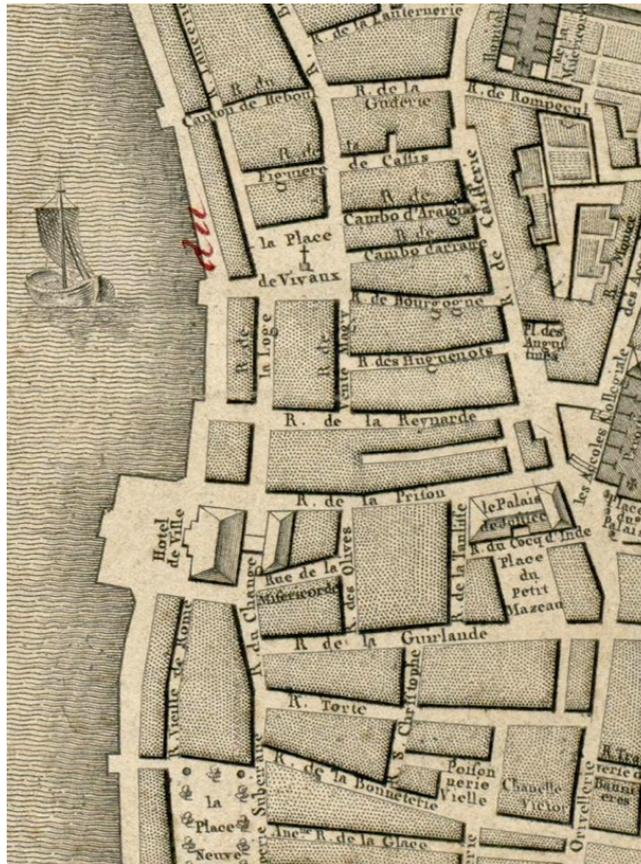
<sup>1</sup> Maurice Angleys utilisait machine à écrire mécanique pour laborieusement copier ce texte reproduit ici. Les quelques corrections apportées autres que celles signalées précisément en notes concernent des fautes de frappe. Le poème, les notes, les illustrations, et les copies de documents en annexe ont toutes été ajoutées par Pierre Angleys, qui s'est aussi permis d'altérer parfois la découpe et le format des paragraphes, pour plus de clarté.

<sup>2</sup> Le manuscrit d'Auguste indiquait "en 1713". La correction "le 21 février 1714" est de Pierre Angleys qui a également changé l'année de naissance de Joseph sur la couverture du présent document par rapport à l'original : "1714" au lieu de "1713".

Joseph Angleys (deuxième du nom) était le fils de Jean Georges Angleys (baptisé le 8 mai 1674 à Termignon et sépulture le 24 mai 1758 à Termignon) et de sa seconde épouse Anastasie Simond (baptisée le 18 mars 1671 à Bramans, décédée vers 1755) épousée le 6 décembre 1712 à Termignon. Jean Georges Angleys était veuf de Marie Flandinet (baptisée le 8 décembre 1679 à Termignon, décédée le 12 avril 1712 à Termignon) épousée le 4 juin 1695 à Termignon. Il avait eu de ce premier lit eu au moins 6 enfants : Jean François 1697-1760 ; Marie née en 1699 ; Jean Georges né en 1702 ; Dominique (fils) né vers 1703 ; Dominique (fille) 1706-1744 ; Antoinette née en 1709 ; et un premier Joseph 1711-1712 mort en bas-âge, 3 mois avant sa mère.

<sup>3</sup> Confusion de la part d'Auguste : ce n'est pas Jean-Louis Lejeans 1701-1770 mais un autre frère de Guillaume Lejeans 1698-1771 prénommé Lazare Lejeans 1707-1772 qui devint garde-corps du roi en 1732. Voir plus loin la généalogie Lejeans.

# Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance



*Plan des rues de Marseille, par Pierron, datant de 1787. Orienté à l'envers, du nord au sud, on voit ici à l'ouest du Port l'emplacement de l'Hôtel de Ville, et derrière celui-ci, après la rue du Change, celle de la Loge où habitaient au N° 11 les Angleys, et la Place de Vivaux où habitaient les Lejeans. Joseph Angleys avait son siège à la Loge des marchands toute proche.*



*La Loge des marchands qui devint l'Hôtel de ville de Marseille, place Villeneuve Bargemon. C'est derrière ce bâtiment que se situait la rue de la Loge dans laquelle habitait Joseph Angleys (qui signait avec un tréma sur le 'y' de son nom) et Thérèse Lejeans.*

# Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

AD13 - Marseille (Bouches-du-Rhône, France) - NOTRE-DAME DES ACCOULES - Sépulture 1780 p.33

A
#
 L'an Mil sept. cent. quatre vingt et le dix Sept. octobre  
 M<sup>re</sup> Joseph Angleys, negociant, époux de dame Jeanne  
 Therese Lejeans, agé de Soixante et sept ans, decédé hier,  
 pris a la rue de la loge, a été enseveli aujour d'hui dans  
 notre cimetiere, l'inhumain Jean Lazare blanc, St.  
 paschal mouroren, mandataire, qui n'out son soeur  
 de ce qui est par nous soussigné. *Bonne vie*

Acte de décès de Joseph Angleys à Marseille

AD13 - Marseille (Bouches-du-Rhône) - Notre Dame des Accoules - Mariages 1751, p. 31

A
 Du onzieme mois mil sept cent cinquante un  
 Apres une publication dans notre paroisse, et dans celle de  
 St Martin de cette ville, avec la dispense de deux autres  
 duement jurees le six<sup>me</sup> de ce mois, sur la dispense de  
 deux prohibés, le consentement du pere de l'Epouse sur  
 lettre missive et la benediction prononcée l'Etat libre de  
 l'Epouse. Nous avons marié par paroles de present M<sup>re</sup>  
 Joseph Angleys negociant, agé de trente six ans, fils  
 de M<sup>re</sup> Jean Georges Bourgeois, et de M<sup>re</sup> Annette Simon de  
 Lier de Termignon diocese de St Jean de Chormene en  
 Savoye, residant en cette ville depuis environ deux ans a  
 la lanebiere d'icelle paroisse St Martin d'une part. et  
 M<sup>re</sup> Jeanne Therese Lejeans agée de dix huit ans, fille  
 de M<sup>re</sup> Guillaume Avocat en la Cour, et de M<sup>re</sup> Marie  
 Blanche Prostou de cette dite ville demeurant sur notre  
 paroisse a la place de vivande d'autre. Le tout en  
 presence des pere et mere de l'Epouse, et des temoins  
 requis savoir Mess<sup>rs</sup> Francois Laurans Avocat en la  
 Cour, Pierre Chamb, Charles Reynier, negociants et  
 Joseph Langier Bourgeois qui ont atteste tout ce que dessus  
 en conformité des edicts du Roy apres lecture a eux faite  
 du present acte signé avec nous P<sup>re</sup> de la paroisse en  
 date du vingt quatreueme fevrier dernier.

J. Angleys      Theres Lejeans      Colombe  
 Simon      Rostan Lejeans      L. Reynier  
 Laurent      Langier      Lejeans  
 Honore Pascal Lejeans      Simbaudo      Chedest Louis  
 J. B. Lejeans

Acte de mariage de Joseph Angleys et de Thérèse Lejeans à Marseille

# Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

Ayant sans doute été à même de rendre quelques services à la France lorsqu'il était à La Martinique, Louis XV voulut lui accorder des lettres de noblesse en France, mais il déclina cet honneur, voulant rester ce qu'il était, membre d'une modeste mais ancienne famille noble de Savoie. Joseph Angleys mourut à Marseille le 16 octobre 1780, laissant à ses enfants avec une éducation des plus soignée et des plus chrétienne, une fortune évaluée à plus d'un million et surtout des exemples de probité, d'honneur, de désintéressement, de bienfaisance et de bonté, dont ses enfants étaient fiers et aimaient encore à s'entretenir dans leurs lettres 50 ans après qu'il n'était plus. Jeanne Thérèse Lejeans, sa femme, mourut le 16 pluviôse an IV (5 février 1796). De cette union étaient nés :

a  
Du 9<sup>e</sup> may mille sept cinquante six  
Lazare Joseph Angleys fils légitime et naturel deieur  
Joseph Angleys négociant icy présent de Dame Jeanne Thérèse  
Lejeans mariée, né aujourd'hui sur notre paroisse a été  
baptisé, son parrain sieur Lazare Lejeans Chevalier de  
l'Ordre militaire de saint Louis Capitaine de Cavalerie son  
grand oncle maternel sa marraine Marie rose Lejeans Va  
tante signés avec nous le recteur.  
J. Angleys & Lejeans  
Caudrière p<sup>re</sup>

Acte de naissance à Marseille de Lazare Joseph Angleys

1. **Joseph**<sup>4</sup> d'abord élevé dans un collège des environs de Lyon tenu par les P.P. Lazaristes, fut plus tard associé de son frère François à Naples (du 15 octobre 1790 au 1<sup>er</sup> janvier 1793), il vint ensuite mourir à Marseille quelques jours avant

<sup>4</sup> Lazare Joseph Angleys né le 09.05.1756 à Marseille, décédé le 07.02.1793 à Marseille. En 1790, on relève son nom parmi les administrateurs-visiteurs des malades de l'œuvre de charité *Petite Miséricorde des Accoules*. Son cousin de Savoie qui se faisait appeler Jean Joseph (comme son père) et à qui il laissa un legs était Joseph François 1764-1837 (avec pour patronyme Langlois sur l'acte de baptême à La Chambre, Angley sur une note du notaire Cimaz signalant son décès comme prêtre desservant de Termignon victime d'une crise d'apoplexie). Devenu prêtre en 1791, ce cousin était en 1793 vicaire à Montaimont avant de refuser de prêter serment aux troupes révolutionnaires et émigrer en Piémont. Joseph François était fils de Jean Joseph Angley 1720-1781 et de sa 2<sup>e</sup> épouse Anne Turbil 1721-1798.

Noter que Lazare Joseph était en fait le 3<sup>e</sup> fils marseillais de Joseph Angleys et de Thérèse Lejeans. Avant lui étaient nés : d'abord Guillaume Angleys né le 9 mars 1752, mort à 17 ans le 26 juin 1769 ; puis Joseph Pascal Angleys né le 1<sup>er</sup> avril 1755 et décédé en bas-âge mais dont la date de décès reste encore à découvrir. Lazare Joseph avait aussi une sœur plus âgée, Jeanne Pierrette Pauline, née le 29.06.1753 à Marseille, décédée le 19.02.1803 à Marseille.

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

le 4 mai 1793, des suites de prison où il avait été incarcéré comme ardent royaliste. Par son testament du 16 ou 17 août 1792, M<sup>e</sup> Pin notaire, il laissait un legs de 8 000 Fr. à son cousin Jean Joseph Angleys et constituait son frère Louis comme son héritier universel ; malheureusement, ruiné par la révolution, il ne laissait que des dettes (environ 80 000 Fr.) que ses deux frères, Louis et Auguste eurent à honneur de payer, se privant de presque le nécessaire et de tout le superflu pendant une dizaine d'années.

Angleys  
Lazare Joseph
9. février
 L'an second de la République Française le neuf  
 février mil sept cent quatre vingt trois nous  
 nous officier public de cette ville de Marseille  
 et dans la maison Commune sont comparus  
 les Citoyens Jean Modet négociant âgé de quarante  
 sept ans demeurant Rue Noire n<sup>o</sup> 12 et  
 Maison n<sup>o</sup> 11 et Guillaume Brojer Chapelier  
 âgé de quarante quatre ans demeurant Rue  
 de la Foie n<sup>o</sup> 12 et deux cent onze maison six  
 les quels nous ont déclaré que Lazare Joseph  
 Angleys âgé de trente six ans fils de feu  
 Joseph Angleys négociant et de la Citoyenne  
 Jeanne Therese de Jean Survisante mariés  
 natif de Marseille est mort hier à onze heures  
 du soir dans la maison d'habitation six  
 Rue de la Foie sous le n<sup>o</sup> 12 et deux cent  
 onze En suite de cette déclaration et après nous  
 être assurés de la vie de Lazare Joseph Angleys  
 nous avons dressé le présent acte pour le constater  
 et avons signé avec les déclarants et avant nous  
Modet

Acte de décès de Lazare Joseph Angleys à Marseille

2. **François-Lazare**<sup>5</sup> né le 3 décembre 1758, mort de choléra à Marseille le 8 avril 1835 ; tout d'abord à la tête d'une maison de commerce à Naples, il n'y fit pas de brillantes affaires, beaucoup à cause de la Révolution qui l'obligea à quitter précipitamment cette ville en 1795, peut-être un peu aussi grâce à la vie fastueuse qu'il ne cessa de mener à Naples, Venise, Bologne, etc., malgré les exhortation de ses frères qui d'ailleurs, il faut le reconnaître, lui fournirent toujours généreusement les sommes qui lui étaient nécessaire, soit d'abord pour soutenir son commerce, soit ensuite pour vivre d'une manière honorable et indépendante.

<sup>5</sup> En fait, il fut baptisé sous le seul nom de Lazare Angleys, et son acte de de décès porte également seulement le nom Lazare. Mais il n'était pas rare à cette époque que l'on se choisisse un autre prénom pour la vie courante.

# Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

*de rapport*

Lazare Angleys fils légitime de Joseph Angleys, négociant  
 au journal, de la d<sup>e</sup> Jeanne Thérèse Lejeans, mariés, et aujourd'hui  
 par notre paroisse a été baptisé par le prêtre Guillaume Lejeans  
 Lejeans, son oncle maternel, et sa marraine de Mademoiselle Pauline  
 épouse de M. Pierre Guide négociant séjourné avec nous.

Laz Lejeans      Louis Guide      J. Angleys  
 angleys      ~~Lejeans~~      Dalmas Benoit

3 décembre  
1758 Accoules

Acte de naissance de Lazare Angleys à Marseille

Angleys  
Lazare -  
no. 1078  
x

L'AN mil huit cent trente-cinq et le neuf avril à onze heures du matin  
 ACTE DE DÉCÈS de Lazare Angleys  
 décédé hier à midi dernier âgé de septante dix ans et quatre mois, né  
 à Marseille et domicilié et y demeurant, Rue Paradis n° 26. Célibataire  
 fils de défunt Joseph Angleys Négociant et Jeanne Thérèse Lejeans. -

sur la déclaration faite par - Suzon Sabadie, âgé de quarante ans, tailleur d'habits  
 domicilié et demeurant Rue Beauveau n° 18, et Pierre Guideau, âgé de trente quatre ans  
 domicilié et demeurant Maison de Dieu, Papeter

par Nous, Charles Marie Demoyen      Constaté, d'après la loi,  
 Adjoint à la Mairie,  
 délégué aux fonctions d'Officier de l'état civil, et lecture faite aux déclarans, avons signé avec eux

Sabadie      Guideau      Demoyen

Acte de décès de Lazare Angleys à Marseille

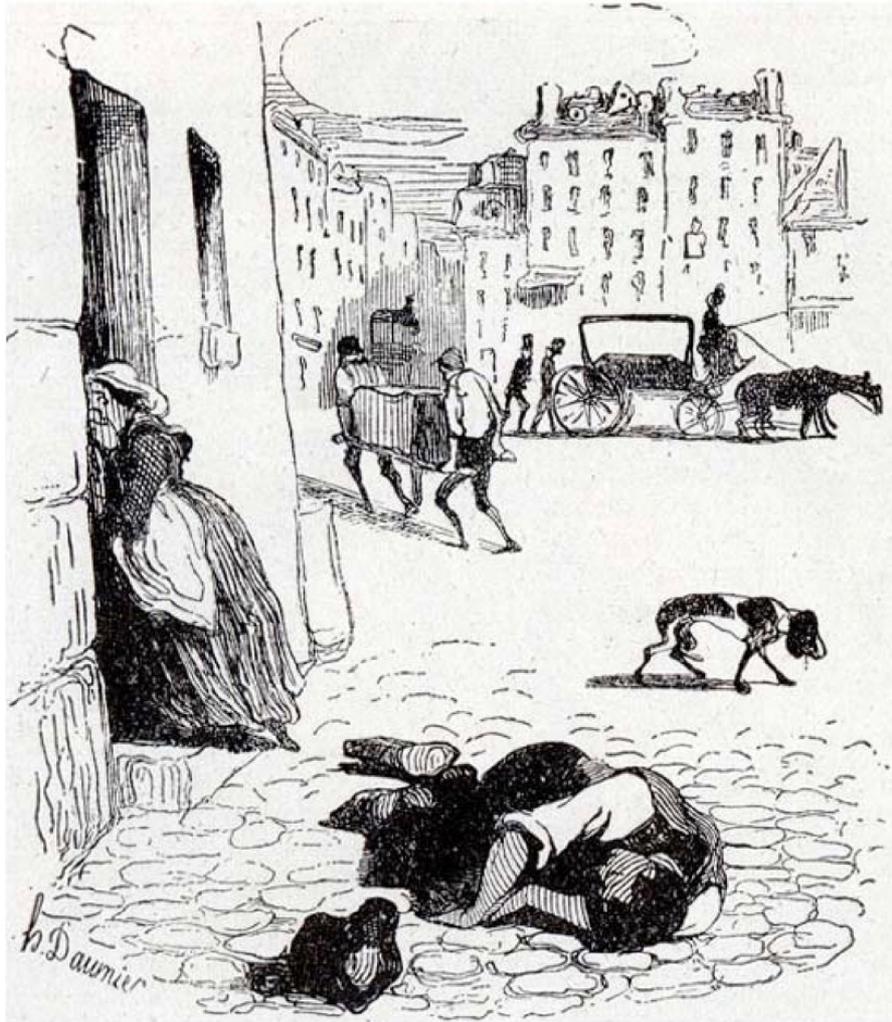
Plus tard, grâce à la puissante intervention de son frère Louis, il fut nommé par le roi Joseph, le 18 juin 1806, receveur des impositions à Naples et cette place lui permit bien vite de reprendre son ancien train de vie, et de venir briller pendant quelques temps à la cour de Naples, mais, hélas, il ne devait pas la garder bien longtemps, et en août 1814 on le retrouve vivant bien modestement à Marseille d'une pension que lui faisait ses frères Louis et Auguste et que ce dernier, qu'il avait plusieurs fois augmentée, lui continua jusqu'à sa mort.

Aigri par le malheur, Lazare ne vécut pas toujours en parfaite harmonie avec ses frères<sup>6</sup>, cependant les dernières années de sa vie, il s'était complètement

<sup>6</sup> En effet, un *Avis au Public* paru dans le quotidien *Le Sémaphore de Marseille* à la date du 2 mai 1835 annonce une vente aux enchères de ses meubles et effets personnels par une personne que s'était choisi François-Lazare dans un testament devant le notaire Marc Antoine Dor en date du 13 mars 1835, soit moins d'un mois avant sa mort. Cette personne, « habile à se dire héritier, et sous réserve de prendre qualité » était un certain Jean-Antoine Cazalens, cordonnier pour femme. La vente allait avoir lieu dans les appartements du défunt au 3<sup>e</sup> étage d'une maison sise au N° 26, rue du Paradis (ancienne maison du sénateur Guillaume Lazare Lejeans ?). Une autre référence (*geneaservice.com* - S34) indique dans la succession de Lazare Angleys une certaine « Honorine Angleys, fille ». Avait-il reconnu ou adopté une fille illégitime, et Antoine Cazalens lui servait-elle de tuteur ? On ne trouve aucun autre détail sur cette Honorine Angleys de Marseille. Le mystère reste donc à éclaircir...

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

rapproché de son frère Auguste, dont la générosité l'avait enfin vaincu et peut-être n'a-t-il pas été sans influence sur le choix qu'Auguste fit d'un de ses parents de Termignon pour lui succéder au lieu de sa nièce Samatan comme il semblait en avoir l'intention.



*Le choléra en 1834-1835 – Gravure d'Honoré Daumier*

« Nous devons suivre les bons exemples que nous a laissés notre pauvre père », lui écrit-il le 1<sup>er</sup> novembre 1825, « il a secouru ses parents en les envoyant en Amérique... » « Est-ce que tu as toujours l'idée de laisser ton bien à notre nièce ? N'est-elle pas assez riche<sup>7</sup> ? Si tu as à faire du bien, fais-le à tes parents de Savoie, ils béniront tous les jours ta mémoire » (lettre du 4 avril 1826). Et ensuite dans sa

<sup>7</sup> La sœur plus âgée de Lazare était Pauline Angleys 1753-1803. Elle avait épousé le 18.07.1781 à Marseille l'avocat Nicolas Samatan 1842-1826. De ce mariage naquirent deux enfants restés célibataires et rapportés dans la correspondance familiale comme étant un peu "simples" : un garçon Joseph Samatan 1783-1867 et une fille Thérèse Samatan 1784-1850. Cette dernière aurait pu être "la nièce bien assez riche" que François Lazare estime en 1826 ne pas mériter de devenir héritière d'Auguste. Mais bien plus certainement ici, l'autre nièce "bien assez riche" est Eulalie Cathalan née le 29 juillet 1784 à Marseille, décédée le 2 octobre 1837 à Marseille, fille unique de Charlotte Angleys, sœur cadette de Lazare. Charlotte Angleys, née le 04.11.1763 à Marseille, décédée le 28.01.1805 à Marseille, avait épousé le 14.10.1783 à Marseille Étienne Cathalan né le 10 juin 1757 et décédé le 24 mai 1819, habile négociant et vice-consul des États-Unis à Marseille.

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

lettre du 15 avril 1827, il lui dit : « Tu me donnes des détails sur toutes les donations que tu as faites à tous tes cousins et cousines de la Savoie, tu as bien raison de faire dire que ton nom sera béni. C'est une des meilleures consolations que de faire du bien de son vivant. »



*Joseph Bonaparte, roi de Naples puis d'Espagne – Portrait de 1808 par Jean-Baptiste Wicar, château de Fontainebleau*

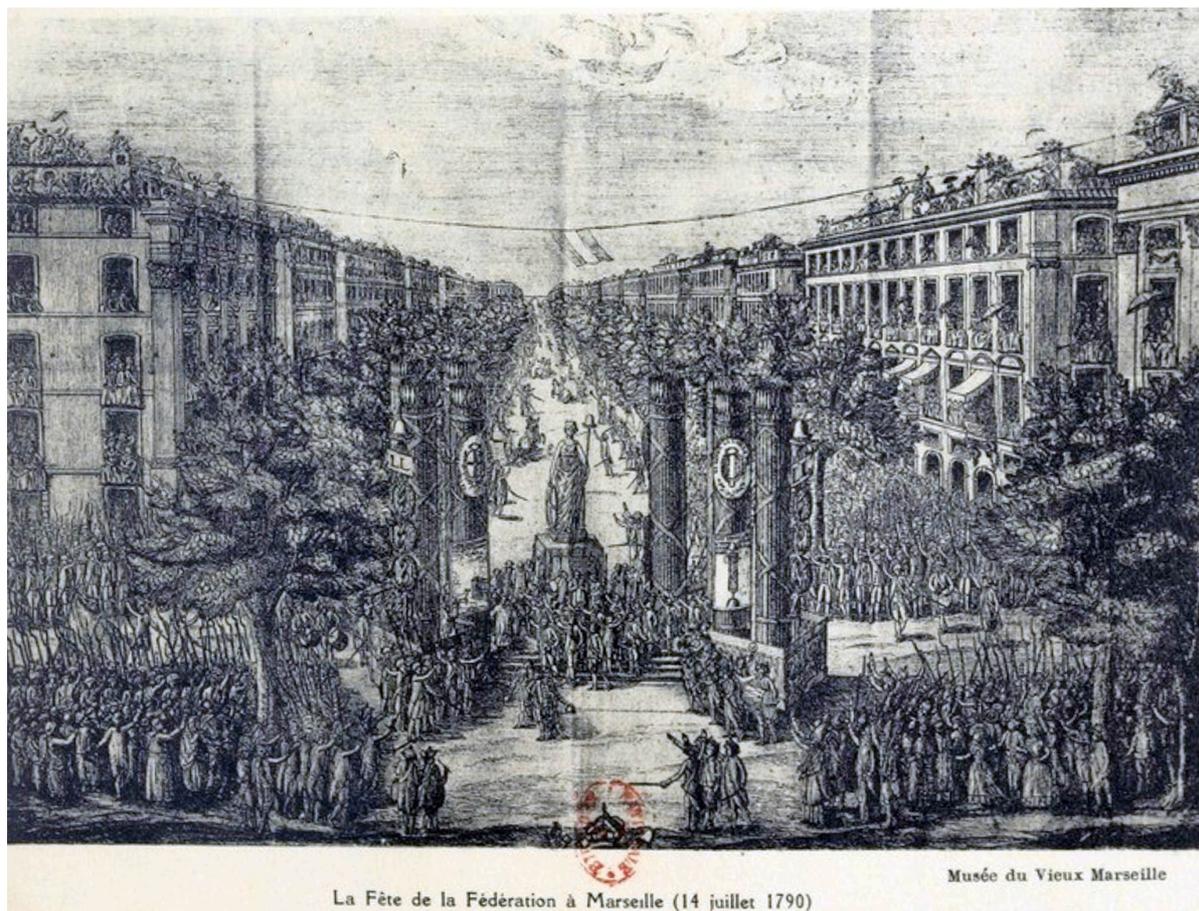
## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance



*Julie Clary, reine de Naples puis d'Espagne, épouse de Joseph Bonaparte, en 1808, avec ses filles Zénaïde et Charlotte – Portrait par François Gérard, Galerie Nationale d'Irlande*

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

Enfin en octobre 1829, celui qui est chargé par son frère de diriger, piloter à Marseille le jeune Florentin Angleys<sup>8</sup> qu'Auguste avait choisi à Termignon pour lui succéder : « Du reste, Mr. Mestrallet<sup>9</sup> et moi, ferons tout ce qui dépendra de nous pour lui être utile et agréable dans son séjour ici ; tu me diras s'il faut le présenter à la cousine Lejeans<sup>10</sup> ; on ne peut pas nier qu'il soit du pays natal de notre pauvre père, il a la figure savoyarde et il a un peu l'air jésuite ; l'éducation influe beaucoup sur le maintien, il se dégrossira ici et Paris achèvera de le perfectionner ».



La Fête de la Fédération à Marseille (14 juillet 1790)

Musée du Vieux Marseille

*Les premiers temps de la Révolution à Marseille - Estampe*

<sup>8</sup> C'est Florentin Anglely 1810-1888 de Termignon, fils d'Antoine Marcel Anglely 1772-1824 qui avait épousé vers 1794 Geneviève Jorcin 1772-1833 native de Lanslebourg. Auguste avait initialement choisi parmi les cousins de Termignon Florentin comme son successeur possible de la maison d'affaires de Marseille, et lui y fit donner une éducation. Puis il changea d'avis et choisit à sa place Jean Marie Anglely 1813-1886 qui lui donna bien plus grande satisfaction puisqu'il en fit son unique héritier. C'est Jean Marie qui devint le premier baron Angleys en 1842, peu de temps avant son mariage avec Louise Avet 1821-1863, fille du comte Hyacinthe Avet 1788-1855, ministre de Charles-Albert, roi de Sardaigne. Florentin Anglely, propriétaire agronome et négociant à Termignon, y épousa en 1850 Caroline Rosaz 1820-1899 dont il eut 4 enfants.

<sup>9</sup> Probablement Jean Marie Mestrallet 1768-1845 commissionnaire, puis négociant à Marseille, qui y avait épousé en 1797 Zoé Templier 1782-1862, dont il eut 14 enfants.

<sup>10</sup> Probablement, parce que son époux était "bien en cour", Anne Malmenaide de Montmillant 1798-1885, épouse de Louis Guillaume François Lejeans 1784-1840, fils de Guillaume Lejeans 1738-1803 et de Thérèse Clary 1755-1818. Celui-ci avait été aide-de-camp de ses oncles les rois de Suède et d'Espagne qui avaient épousé des demoiselles Clary, et du roi Murat ; il fut colonel à 28 ans en 1813, chef d'état-major d'une division de la Grande Armée, puis d'une division de la cavalerie ; on le nomma officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, etc., et il reçut en 1819 le titre de vicomte de Pézenas.

# Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

3. **Louis** né à Marseille le 9 mai 1762<sup>11</sup>, décédé dans cette ville le 8 octobre 1820, nommant par son testament du 11 fructidor an XI (29 août 1803), date anniversaire de sa sortie de prison, son frère Augustin son héritier universel.

*Du neuf Mai 1762.*  
 Louis Angleys, fils légitime de J<sup>e</sup> Joseph Angleys, négociant ici présent  
 et de J<sup>e</sup> Jeanne Thérèse Lejean, Mariés, ne tiers par acte qu'on ne peut  
 baptiser aujourd'hui son parrain Louis Lejean, son oncle Maternel, négociant  
 & parrain J<sup>e</sup> Jeanne présente Pauline Angleys, sa femme, signés  
 J<sup>e</sup> Angleys & Louis Lejean.  
 Pauline Angleys  
 Cillaud  
 Chevalier

Acte de baptême de Louis Angleys à Marseille

*Angleys  
 Louis  
 N° 589*

*1780*

L'an mil huit cent vingt le 7<sup>e</sup> octobre à deux heures de nuit.  
 Acte de décès de Louis Angleys, décédé aujourd'hui  
 à neuf heures du matin, ancien négociant âgé de  
 cinquante huit ans, né à Marseille, fils de Joseph  
 Angleys et Maria Thérèse Lejean, Célibataire, demeurant  
 rue de Rome n° 63. sur la déclaration à nous faite  
 par François Camusat Maunier, âgé de soixante trois ans,  
 ancien marchand d'huile demeurant rue de la Vierge n° 5,  
 et par Pierre Thomas Casy, âgé de vingt quatre ans,  
 fournisseur demeurant rue du Caval blanc n° 11, qui  
 ont signé, constaté par nous, François Maunier de  
 Coton, Chevalier de l'Ordre, fait Jean de Jerusalem  
 des Deux Rois, de la légion d'honneur, et de Charles  
 III, d'Espagne, docteur à la Mairie délégué aux fonctions  
 d'officier de l'état civil, et avons signé après lecture des  
 présent acte.

*Cordy  
 J<sup>e</sup> C. Maunier  
 Le Proc. de Coton*

Acte de décès de Louis Angleys à Marseille

<sup>11</sup> En fait, d'après les actes, Louis Angleys est né le 8 mai 1762 et est décédé le 7 octobre 1820.

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

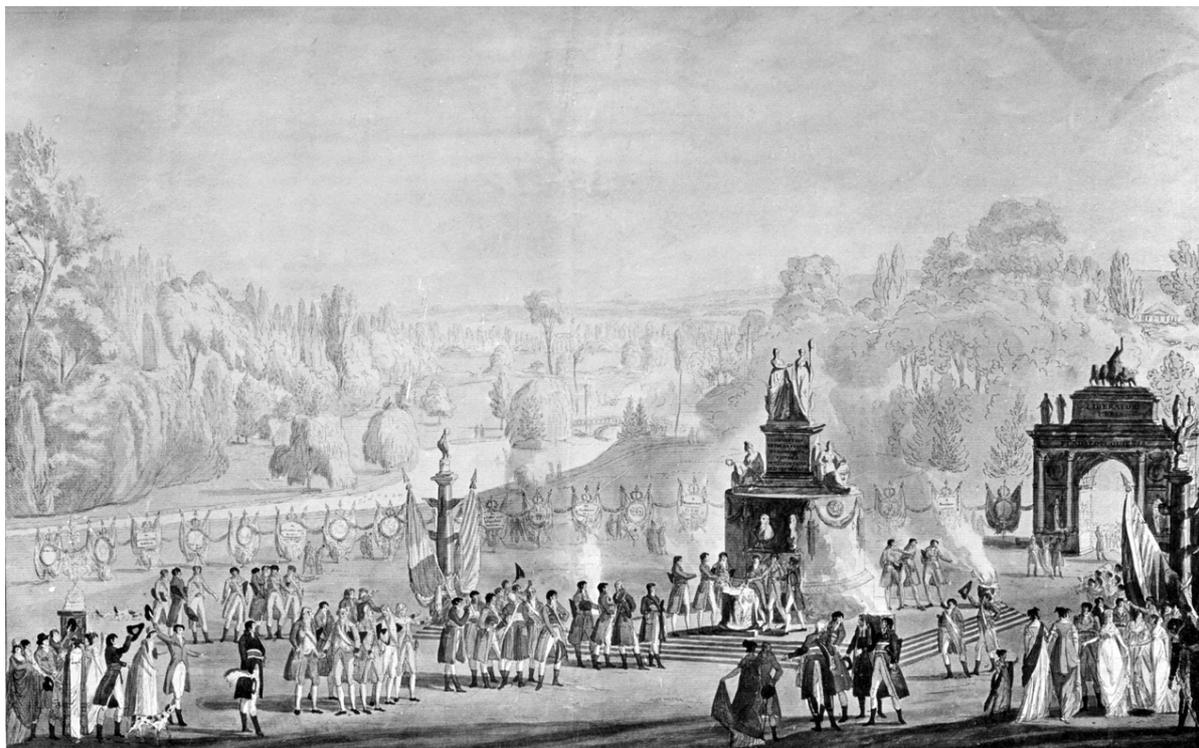
D'un caractère doux et sérieux, il s'occupa de bonne heure d'affaires commerciales, et, après la mort de son père en 1780, se mit à la tête de la maison de Marseille. Persécuté pendant la Révolution, plusieurs fois proscrit, plusieurs fois incarcéré pour ses relations et opinions franchement royalistes, obligé souvent pendant plusieurs années de vivre caché ce qui nuisit singulièrement à son commerce, ayant pendant ces mêmes années vu mourir sa mère et ses deux frères Joseph et Hippolyte qu'il chérissait beaucoup, il en conserva un fond de tristesse et de mélancolie qui se retrouve dans presque toutes ses lettres à son frère Auguste et qui le suivait même au milieu des fêtes.



*Louis Angleys en 1800 – Portrait par La Tour, collection privée*

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

« Hier soir<sup>12</sup>, au sortir des “Variétés”<sup>13</sup>, écrit-il le 13 pluviôse an VII (1<sup>er</sup> février 1799), nous nous sommes masqués, ta tante (M<sup>me</sup> Lejeans<sup>14</sup>), ta cousine (la belle



*Fête du 3 octobre 1800 à Mortefontaine après la signature du traité d'amitié entre les républiques de France et des États-Unis d'Amérique. Étienne Cathalan, beau-frère de Louis, contribua aux négociations en tant que consul à Marseille et protégé de Thomas Jefferson qu'il fournissait en vin de France et avec qui il entretenait une correspondance<sup>15</sup> – Estampe*

<sup>12</sup> C'était le jeudi 31 janvier 1799. La Chandeleur se fêtait le samedi 2 février et le Mardi-gras 1799 tombait le mardi suivant, le 5 février.

<sup>13</sup> D'après les *Souvenirs : 1787-1815* de Julie Pellizzone (Indigo & Côté-femmes, Marseille - 1995), p. 78, le théâtre des *Variétés* avait été inauguré en 1790. Il était installé sur l'ancien emplacement des *Variétés Amusantes*, dans une île entre la Canebière, la rue Pavillon et la place Necker (de la Bourse). Il prit le nom de Théâtre National en mars 1791, puis de Théâtre Républicain en 1793. Dans le *Guide des voyageurs en Europe* de Heinrich A. O. Reichard (H. Langlois - 1805) on peut lire p.68 sous la rubrique *Spectacles. Amusemens* : « ... Le théâtre national, ou le théâtre des variétés : salle neuve et jolie ; les décorations, les costumes, tout y est beau et bien fait. »

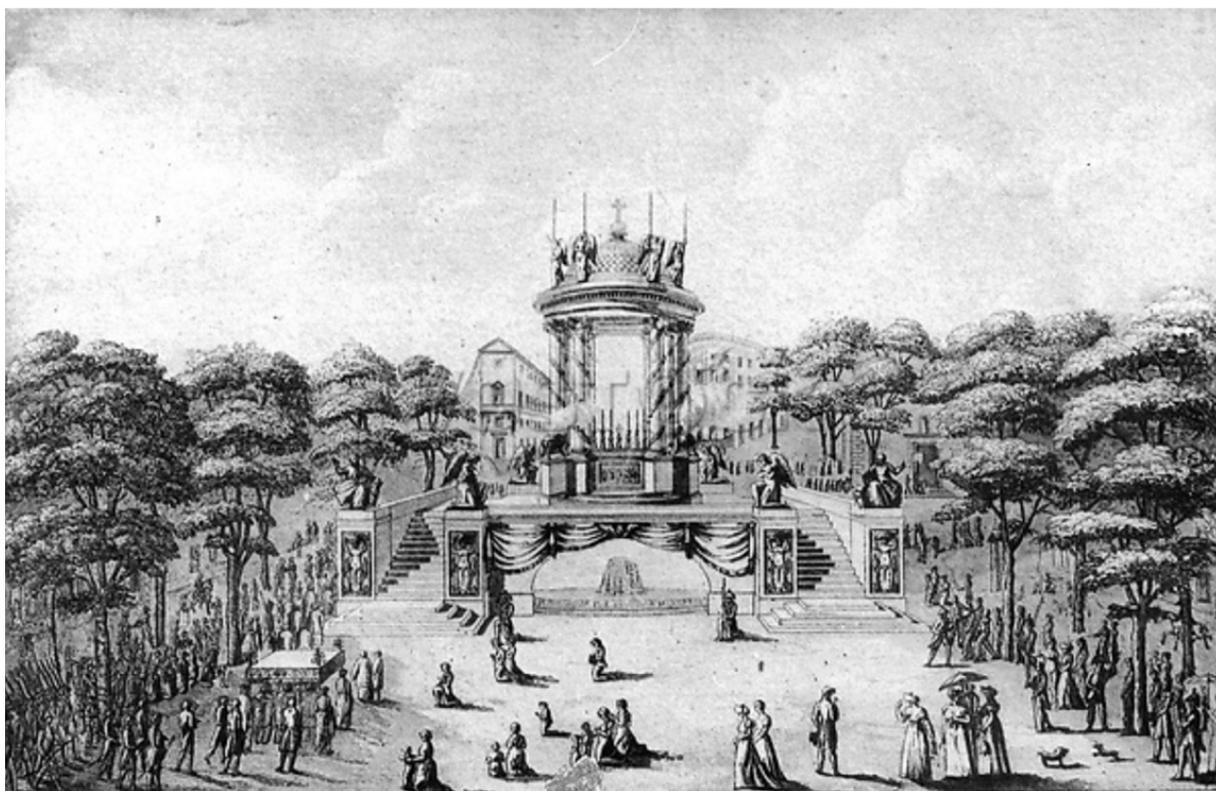
<sup>14</sup> Guillaume Lazare Lejeans, négociant et sénateur, né à Marseille le 21 janvier 1738, décédé à Paris le 12 janvier 1803, s'était marié à Marseille le 9 octobre 1781 avec Marie Thérèse Catherine Clary, née à Marseille le 20 septembre 1755, décédée à Marseille le 1<sup>er</sup> novembre 1818 (voir plus loin son acte de décès, l'un des déclarant étant Lazare Angleys demeurant alors au N° 9 de la rue Beauvau). Guillaume était donc l'oncle maternel de Louis et de Lazare Angleys.

Vers 1805, la mère de Thérèse Clary (Françoise Rose Somis, 2<sup>e</sup> épouse et veuve de François Clary) et son frère Nicolas Clary poussaient à ce que la veuve se remarie, et l'encourageaient à épouser son neveu Louis Angleys, ce que désirait aussi son beau-frère Étienne Cathalan, époux de Charlotte Angleys. Ils y voyaient là un moyen de se rapprocher de la princesse Joseph Bonaparte (Julie Clary, l'une des sœurs de Thérèse) aussi bien que de la maréchale Jean Baptiste Bernadotte (son autre sœur Désirée Clary). Mais Thérèse était 7 ans plus âgée et la suite de ce document va montrer comment Louis Angleys préféra rester célibataire tout en devenant le fidèle chevalier servant de sa tante. Il en vint à déménager en 1805 à Paris, habitant avec son frère Auguste, et devenant alors un convive habitué du château de Mortefontaine dans l'Oise où habitaient la princesse Joseph Bonaparte et sa sœur Désirée. Notons que c'est à Mortefontaine qu'avait été signé le 30 septembre 1800 le traité d'amitié entre la France et les États-Unis. Il s'attacha de plus en plus à sa tante Thérèse, mais jamais au point de l'épouser. Nous verrons qu'il ne lui survécut pas très longtemps, miné à la fois par une cruelle maladie et par le chagrin de l'avoir perdue.

<sup>15</sup> Cf. *Thomas Jefferson (1743 – 1826) et Étienne Cathalan (1757 – 1819) - L'amitié épistolaire d'un Président et d'un négociant*, document de Pierre X. Angleys, qu'on peut lire sur son site [www.pxangleys.com](http://www.pxangleys.com).

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

M<sup>me</sup> Rostand<sup>16</sup>), et M<sup>me</sup> de Laporterie<sup>17</sup> en Espagnoles, et moi en domino rouge, et nous fûmes chez Reboul<sup>18</sup> de Smyrne passer une partie de la nuit... Il y avait une très jolie société... On y dansa et on y soupa... Nous avons quitté le bal à 2 heures pour aller aux Allées<sup>19</sup> chez les demoiselles Barrière, il y avait là grande société telle qu'autrefois, jeu de pharaon, etc. Malgré cela je me suis ennuyé : sous le masque je conservai mon ennui et ma tristesse, et je gémissais en silence de voir notre folie au milieu des malheurs qui nous accablent. Ces plaisirs où je trouvais tant de goût autrefois me paraissent à présent bien insipides, je jouais le rôle de l'homme complaisant qui se laisse entraîner à ce qui ne l'amuse guère par égard pour les autres... », et quelques jours plus tard, le 19 pluviôse (7 février), donnant encore à son frère la relation de deux bals masqués où il avait accompagné sa tante et sa cousine, il ajoute : « Il faut convenir que le Français aime les plaisirs, au milieu de tant de malheurs il rit, il folâtre, et ils oublient qu'un fils est à l'armée, que ses proches parents sont fugitifs. »



*Les Allées de Meilhan, le jour de la Fête-Dieu 1808 – Estampe*

<sup>16</sup> Probablement Marie Pauline de Ripert de Montclar qui épousa en 1787 Joseph Marie Honoré Rostan 1753-1807. Ce dernier était probablement un neveu de Marie Blanche Rostan 1710-1778, l'épouse en 1730 de Guillaume Lejeans 1698-1771. En tout cas Thérèse Lejeans 1732-1796, épouse de Joseph Angleys 1713-1780, avait pour parrain Joseph Rostan, le grand père de Joseph Marie Honoré.

<sup>17</sup> Peut-être s'agit-il de Magdeleine Raymond qui épousa en 1774 Jacques de Laporterie de La Garrigue né en 1765 d'une certaine Marie Reboul.

<sup>18</sup> Louis Auguste Reboul 1743-1834 né à Hyères et devenu négociant à Smyrne au Levant (Izmir en Turquie actuelle) contribua à y développer le commerce avec Marseille. Fortune faite, il revint s'installer dans la capitale phocéenne en 1787 avec son épouse Catherine van Senen 1754-1835, leurs 7 filles et un seul garçon Jacques.

<sup>19</sup> Les Allées de Meilhan, lieu de promenade bien connue à Marseille. Les Allées étaient dans le prolongement de la rue Canebière et de la rue Noailles.

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

S'il avait été tant soit peu ambitieux, Louis Angleys serait facilement arrivé sous l'Empire à de hautes positions ; très proche par sa mère de la famille Clary, à laquelle appartenait d'ailleurs ses deux tantes Lejeans et assez lié avec la famille Bonaparte que les Clary avaient cordialement accueillie chez eux en 1793, il eût pu obtenir ce qu'il aurait voulu, mais, profondément royaliste dans l'âme, il préféra toujours conserver sa complète indépendance. Toutefois, animé d'un esprit très conciliant, bien loin de vouloir rompre comme le fit son frère Auguste, avec tout ce qui touchait à l'Empire, il resta dans les meilleurs termes avec tous ses parents et amis, et fut ainsi à même, grâce à son influence dont il ne voulut pas se servir pour lui-même, de rendre maints services à sa famille et à ses amis.

Le comte de Clary, d'une très ancienne et très honorable famille de Marseille, avait fait une fortune considérable dans le commerce. Il mourut vers 1795 après avoir eu, de deux mariages successifs<sup>20</sup>, huit enfants :



*Le comte François Clary – Portrait par H.P. Danloux*

---

<sup>20</sup> Détails généalogiques plus précis que ceux rapportés par Auguste Angleys : François Clary, négociant en vins, café, tissus, colorants et soieries, armateur, nommé échevin en 1764 et député, né à Marseille le 24.01.1725, mort le 20.01.1794. Il épousa 1) le 13.04.1751 à Marseille, Gabrielle Fléchon née le 26.05.1730 et décédée le 03.05.1758 à Marseille, d'où ses 4 premiers enfants : François Joseph 1752-1753 ; Marie-Jeanne 1754-1815 (ép. 1775 Louis Lejeans 1734-1794, puis 1795 Emmanuel Pézenas, baron de Pluvinal 1754-1841) ; Thérèse 1755-1818 (ép. 1781 Guillaume Lejeans 1738-1803) ; Etienne 1757-1823 (ép. 1785 Marcelle Guey 1764-1804). Devenu veuf, François Clary épousa 2) le 24.06.1759 à Marseille, Françoise Somis née à Marseille le 30.08.1737, décédée à Paris le 28.01.1815, dont il eut 9 autres enfants : Nicolas 1760-1823, Joseph 1762-1764, Rose 1764-1833, Lucie 1764-1784, Justinien 1766-1793, Honorine 1769-1843, Julie 1771-1845, Basile 1774-1781, Désirée 1777-1860. Voir en fin de document d'autres détails sur la généalogie Clary.

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

1. Étienne, d'un naturel peu ambitieux, malgré sa femme qui voulait le pousser aux honneurs, et qui avait fini par lui faire obtenir une brillante situation à Rome, mais la malheureuse<sup>21</sup> mourut en arrivant en vendémiaire an XIII (septembre 1804) et son mari revint bientôt en France. Il eut plusieurs enfants : un fils aîné qui fut choisi en germinal an X (avril 1802) par Joseph Bonaparte comme secrétaire particulier ; il entra peu après dans l'armée et, maréchal des logis en 1803, il était sous la Restauration général, maréchal de camp ; ses filles étaient en septembre 1807 avec leur tante, la Reine de Naples qu'elles devaient suivre dans son royaume.

2. Nicolas, alla de bonne heure à Paris où il fut membre du corps législatif lors de sa première formation.

3. Marie-Jeanne qui épousa d'abord Louis Honoré Lejeans, oncle des Angleys, décédé le 14 ventôse an II (4 mars 1794), et en secondes noces Joseph Mathieu Emmanuel Gaspard Pézenas de Pluvinal.

4. Thérèse qui épousa le comte Guillaume Lazare Lejeans, frère cadet du précédent, nommé avec 50 000 Fr. d'appointements membre du Sénat Conservateur sous le Consulat le 2 janvier 1800, décédé à Paris vers la fin de 1802<sup>22</sup>. Elle mourut à Aix le 1<sup>er</sup> novembre 1818 laissant trois enfants :



*Un sénateur au temps du Consulat,  
tel Guillaume Lazare Lejeans*

<sup>21</sup> Marcelle Guey avait 38 ans. Étienne était membre du corps législatif. Leur aîné fut François Joseph dit Marius Clary 1786-1841. Un autre fils, Bienvenu Clary 1788-1811, colonel de la garde de Joseph Bonaparte devenu roi d'Espagne, mourut d'une chute de cheval à Madrid. Les filles furent Marcelle Clary 1792-1866, devenue comtesse Henri Tascher de la Pagerie, et Louise Clary 1796-1875 devenue baronne Louis-François Lejeune.

<sup>22</sup> En fait, Guillaume Lazare Lejeans mourut à Paris le 12 janvier 1803.

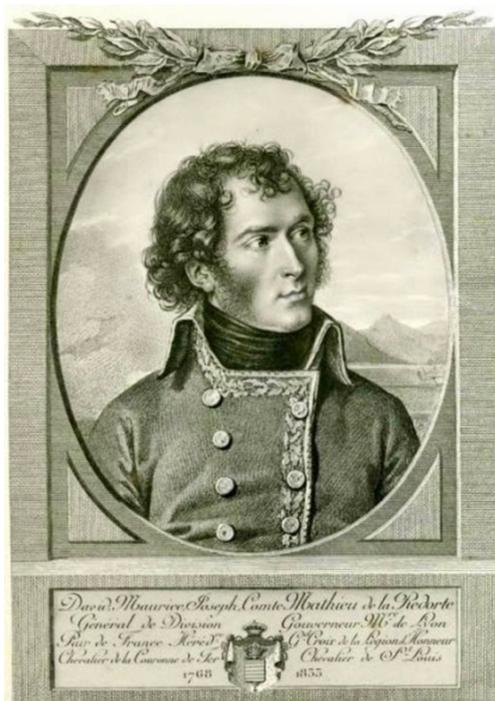
## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance



*Nicolas Joseph Maison  
général comte d'Empire*



*Caroline Bonaparte en 1810, épouse de  
Joachim Murat devenu roi de Naples*



*Maurice Mathieu de La Redorte*



*Joseph Mathieu de La Redorte*

- 4.1. Louis, entré au service militaire vers 1803, bientôt après aide-de-camp de son beau-frère, le général comte Mathieu de la Redorte, qu'il suivit à Naples où il fut en 1806 nommé capitaine dans un régiment de chasseurs à cheval, puis, sous la Restauration, juillet 1814, fut adjudant commandant attaché à l'état-major du général comte Maison<sup>23</sup> et à la

<sup>23</sup> Nicolas Joseph Maison 1771-1840. Sous la Restauration il fut fait maréchal, marquis et pair de France.

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

division militaire de Paris, officier de la Légion d'honneur<sup>24</sup> et plus tard officier de Saint-Louis.

- 4.2. Honorine<sup>25</sup>, mariée par l'entremise de Caroline Murat, sœur de Napoléon en fructidor an X (à la fin d'août 1802) avec le général comte Maurice Mathieu de la Redorte (de 30 à 35 ans), 45 000 Fr. de rente, commandant alors la division de Bordeaux, ayant plus tard suivi le roi Joseph à Naples, major général du roi d'Espagne au commencement de 1814, en 1818 commandant la division militaire de Lyon, enfin classé comme des plus anciens lieutenants généraux en 1830. Ils eurent un fils nommé Joseph né en germinal an XII (mars 1804).



*Hortense de Beauharnais*  
– Portrait par F. Gérard



*Henriette Campan*  
– Portrait par J. Hugo

---

<sup>24</sup> Louis Guillaume François Lejeans né le 14 février 1784 à Marseille, décédé le 6 décembre 1840 à Marseille, fut fait chevalier LH le 24 avril 1810, puis élevé au grade d'officier quatre ans plus tard, pendant que Napoléon avait été déporté à l'île d'Elbe. Mais à la bataille de Waterloo, il fut chef d'état-major à la 1<sup>re</sup> division de cavalerie de l'Empereur (dans laquelle, incidemment, combattait Marcelin de Marbot 1782-1854, colonel du 7<sup>e</sup> Hussards, auteur de *Mémoires* connues). Rentré en grâce à la Restauration, il fut élevé au titre de vicomte le 20 mars 1819. Il avait épousé en 1819 à Paris Anne Malmaide de Montmillant 1798-1885, d'où 4 enfants.

<sup>25</sup> En fait c'est Thérèse Honorine Lazarine Lejeans 1782-1806 qui était l'aînée et aurait due être listée avant son frère Louis Guillaume François Lejeans né le 14 février 1784 à Marseille, décédé le 6 décembre 1840 à Marseille.

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

- 4.3. Virginie, élevée avec Hortense de Beauharnais à la pension de Madame Campan<sup>26</sup> qu'elle quitte au printemps de 1806 pour aller vivre à Mortefontaine avec ses tantes Julie et Désirée auxquelles son caractère plaisait beaucoup ; dotée par sa tante Bonaparte, elle épousa le vicomte Émile Clément de Ris nommé sous-lieutenant dans les gardes du corps en juillet 1814, fils du comte Clément de Ris<sup>27</sup>, sénateur et pair de France. Elle mourut à Paris sans enfants le 11 septembre<sup>28</sup> 1827, laissant par testament du 25 janvier 1825 divers meubles et immeubles s'élevant à la somme de 110 000 Fr. par moitié à son frère Louis et à son neveu Joseph Mathieu de la Redorte, la nue-propriété d'un titre de 12 320 Fr. de rente française à sa tante Marie Julie Bonaparte ex-reine de Naples et d'Espagne et l'usufruit de ce titre de rente et tout le surplus de ses biens à son mari.



*Émile Clément de Ris en 1815  
adjutant major du 16<sup>e</sup> Dragons –  
Portrait au Musée de l'Armée*



*Virginie Lejeans vers 1795 –  
Portrait par Joseph Benoît Suvée,  
Musée de Versailles*

<sup>26</sup> Ancienne femme de chambre de la reine Marie-Antoinette, Henriette Genet 1752-1822, veuve de François Berthollet dit Campan se consacra à l'éducation des jeunes filles la haute bourgeoisie, telle Hortense de Beauharnais 1783-1837, fille du premier mariage de Joséphine Tascher de La Pagerie 1763-1814 avec Alexandre de Beauharnais 1760-1794. Hortense épousa Louis Bonaparte 1778-1840 et devint reine de Hollande en 1806.

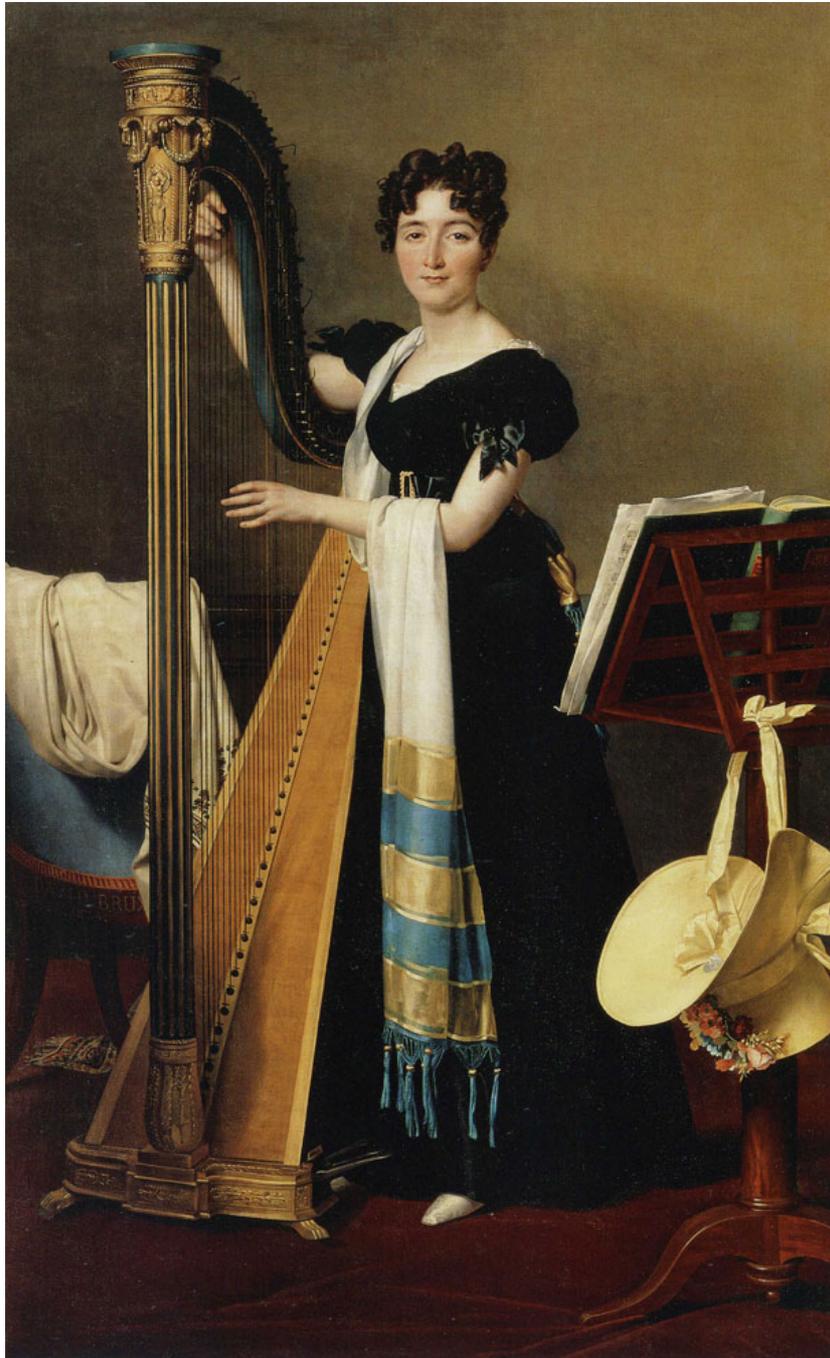
<sup>27</sup> Dominique Clément de Ris 1750-1827, fut avocat et maître d'hôtel de la Reine avant la Révolution après laquelle il participa à la création de l'École Normale, devint sénateur et dirigea les embellissements des palais du Luxembourg et de l'Odéon. Sur les ordres de Fouché, il fut victime en 1800 d'un enlèvement ténébreux dont le but était de cambrioler son château afin de récupérer des documents compromettants, ce qui inspira à Honoré de Balzac son roman *Une ténébreuse affaire*. Il avait épousé en 1777 Catherine Chevreux du Miny 1755-1829.

Leur 3<sup>e</sup> fils Athanase Louis Marie Émile Clément de Ris né le 29.06.1782 à Tréguier, décédé le 28.10.1837 à Paris, épousa le 20.05.1810 Marie Caroline Virginie Lejeans née le 22.03.1789 à Marseille, décédée le 11.12.1827 à Paris 11<sup>e</sup> au N° 52 bis, rue de Vaugirard. Émile termina les guerres napoléoniennes comme chef d'escadrons dans la Vieille Garde et officier de la Légion d'honneur. Nommé colonel sous la Restauration il siégea à la Chambre des Pairs et fit partie de la cour de justice en 1835 qui condamna 164 personnes parmi les 2000 insurgés des émeutes d'avril 1834.

<sup>28</sup> Correction : Virginie mourut le 11 décembre 1827 (acte du 12.12.1827 aux *Archives d'État-civil* de Paris 11<sup>e</sup>).

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

5. Honorine<sup>29</sup>, qui épousa Mr. de Villeneuve, fut dame d'honneur de la reine Hortense pendant que son mari en était grand chambellan. Ils eurent deux fils dont l'aîné s'appelait Adolphe et une fille.



*Baptistine Blait de Villeneuve, fille d'Honorine Clary –  
Portrait de 1824 par Jacques-Louis David,  
Musée du Louvre*

---

<sup>29</sup> Honorine Clary 1769-1843 avait épousé en 1791 à Marseille Henry Blait de Villeneuve 1748-1815 qui fut administrateur général des Postes et Relais de France. Leur fille Baptistine 1802-1840 qui épousa en 1834 Joachim Clary 1802-1856 fils d'Étienne Clary et de Marcelle Guey, eut le privilège d'être la dernière personne à poser en 1824 devant le célèbre portraitiste et peintre Jacques-Louis David 1748-1825. Mais on ne trouve pas trace d'un 2<sup>e</sup> fils qui serait frère d'Adolphe 1792-1811 mentionné dans le manuscrit d'Auguste et il semble que le chambellan de la reine Hortense eut été un autre Villeneuve : François René de Villeneuve Chenonceaux 1777-1863.

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

6. Rose<sup>30</sup>, du deuxième lit, qui épousa le baron d'Anthoine, nommé en floréal an XIII (mai 1805) conseiller d'état et maire de Marseille. Ils eurent un fils qui fut l'aide de camp du Maréchal Suchet, et une fille.



*Honorine Anthoine de Saint-Joseph*



*Louis-Gabriel Suchet en 1792*

7. Marie Julie qui épousa le 14 thermidor an II (1er août 1794) Joseph Bonaparte auquel elle apporte 300 000 Fr. de dot, fut successivement reine de Naples le 31 mars 1806, et reine d'Espagne en juin 1808, mais ne quitta presque pas Paris et son opulente habitation de Mortefontaine où son mari s'était plu à l'entourer de tout le luxe et le confortable désirable. Exilée à Francfort au moment de la restauration, elle mourut le 7 avril 1845, quelques mois après son mari.



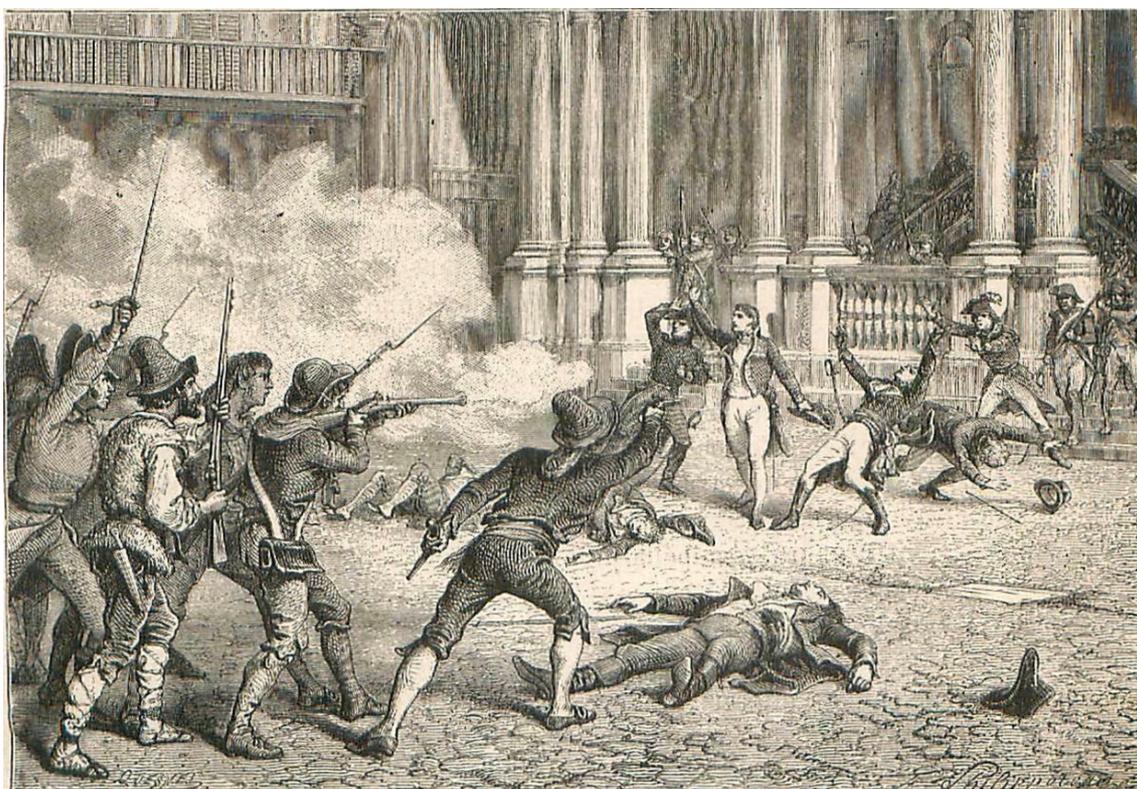
*Antoine-Ignace Anthoine de Saint-Joseph – Croquis de F.C. d'Hudetot en 1808*

<sup>30</sup> Encore une fois, on découvre que les informations d'Auguste n'étaient pas complètes ou exactes. Marie Anne Rose Clary 1764-1835 épousa en 1786 en l'église Saint-Ferréol Antoine-Ignace Anthoine 1749-1826, natif d'Embrun, plus tard anobli par Louis XVI, d'où la particule, maire de Marseille de 1805 à 1813, élevé en 1808 par la munificence impériale à la dignité de baron de Saint-Joseph. Ils eurent cinq enfants and non pas seulement deux, comme l'écrivait Auguste : François 1787-1866 qui fut l'aide de camp de Louis-Gabriel Suchet, duc d'Alburera, devenu son beau-frère en 1808 ; Marie Rose, duchesse Decrès 1788-1864 ; Honorine, duchesse d'Albufera 1790-1884 ; Fortuné 1794-1853 ; Auguste 1799-1866.

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

8. Eugénie Bernardine Désirée, n'étant pas majeure lors de la mort de son père vers 1795, elle eut pendant quelques temps comme tuteur son cousin Auguste Angleys ; après le mariage de sa sœur Julie, elle vécut presque continuellement avec elle. Napoléon qui l'avait souvent rencontrée soit dans sa famille soit chez son frère s'en était vivement épris et l'avait demandée en mariage mais son père ne voulut point donner son consentement ; en 1795 Napoléon lui avait écrit plusieurs fois et lui avait même envoyé son portrait, mais le jeune vainqueur de Toulon n'avait fait aucune impression sur son jeune cœur qui peut-être était déjà pris, et Napoléon se plaint dans une de ses lettres de cette date à son frère Joseph de ce qu'il ne lui parle pas plus de Désirée que si elle n'existait pas.

En 1797 étant chez son beau-frère, ambassadeur de la République Française à Rome, elle vit le 28 novembre, massacrer presque sous ses yeux le général Duphot<sup>31</sup> à qui elle était fiancée et dont elle eut un profond chagrin. Cependant quelques mois après, le 16 août 1798, elle épousait à Paris le général Jean Baptiste Bernadotte, maréchal de l'Empire le 1er mai 1804, prince de Ponte Corvo le 5 juin 1806, choisi par les États et adopté par Charles XIII roi de Suède comme prince royal le 21 août 1810 et qui devait le 5 février 1818 monter sur le trône de Suède sous le nom de Charles XIV.



Meurtre du général Duphot,

<sup>31</sup> Après la campagne d'Italie, le général Léonard Duphot 1769-1797, chargé d'accompagner Joseph Bonaparte dans son ambassade à Rome, fut malencontreusement tué par les balles des soldats du pape alors qu'il s'interposait entre eux et des émeutiers républicains réfugiés à l'ambassade française. Nous verrons plus loin le contexte.

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance



*Jean Baptiste Bernadotte, maréchal d'empire en 1804, futur roi de Suède –  
Portrait d'après François-Joseph Kinson au château de Versailles*

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance



*Désirée Clary, future reine de Suède, en 1807 –  
Portrait par Robert Lefèvre, Palais Drottningholm, Suède*

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

C'est dans cette famille Clary où ils trouvèrent toujours le meilleur accueil que les deux frères Angleys, Louis et Auguste, passaient presque toujours leurs soirées tant qu'ils furent à Marseille ; c'est là qu'ils firent la connaissance de la famille Bonaparte lorsque celle-ci, obligé de quitter la Corse sans argent, sans aucune ressource, vint débarquer à Calvi et de là à Marseille ; les Clary lui avaient ouvert généreusement leur maison sans autres motifs que certaines sympathies affectueuses, ce qui, grâce à la haute considération dont ils jouissaient à Marseille, permit aux Bonaparte de traverser sans trop de peine les mauvais jours d'août 1793, pendant lesquelles une réaction légitimiste avait rendu très difficile la situation des Corses fugitifs, réputés démocrates. Ils virent surtout :



*Lætizia Bonaparte, "Madame Mère", vers 1800,*

- M<sup>me</sup> Lætizia ;



*Christine Éléonore Boyer –  
Portrait par J.B. Isabey, Musée Napoléon, Rome*



*et Lucien Bonaparte –  
Portraits par J. Sablet, Musée Fesch, Ajaccio*

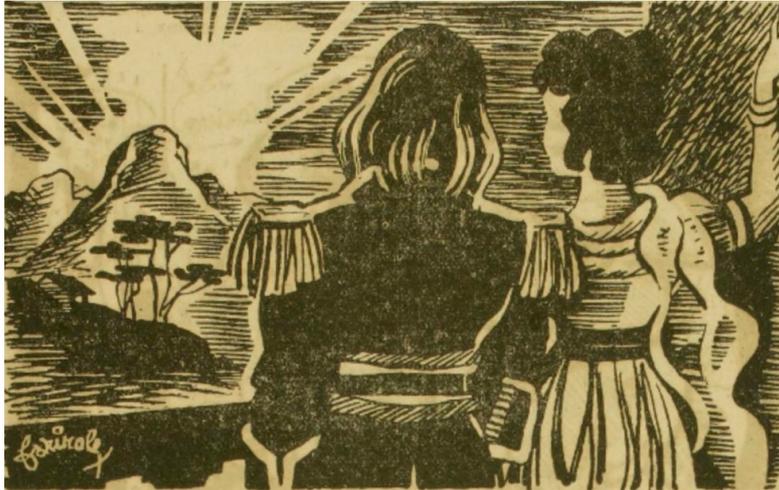
- Lucien<sup>32</sup> qui était déjà établi à Marseille avant l'arrivée de sa famille et avait accepté un modeste emploi pour venir en aide à sa mère et qui épousa en 1794

<sup>32</sup> Lucien Bonaparte 1775-1840 pleura très fort en 1800 la mort de sa 1<sup>e</sup> épouse Christine Boyer 1771-1800.

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

une douce et charmante jeune fille de Saint-Maximin, Christine Éléonore Boyer<sup>33</sup> ;

- Joseph qui s'était épris vivement<sup>34</sup> de Julie Clary dont il obtient enfin la main le 14 thermidor an II (1er août 1794) ;
- Napoléon, qui s'était également pris de passion pour Désirée Clary, sans avoir pu arriver à l'obtenir ;



*Napoléon Bonaparte et Désirée Clary en 1794 – Illustration d'un récit historique romancé de Robert Burnand paru dans le journal parisien "Gringoire" du 28 novembre 1941*

- Éliisa, qui après être retourné en Corse après son mariage avec Félix de Bacchiochi<sup>35</sup> en 1797, revint à Marseille en vendémiaire an VII (octobre 1798), son mari ayant été nommé au commandement du fort Saint-Jean ;
- la bonne Pauline ou “Paulette”, comme l’appelle plus familièrement dans leurs lettres Louis et Auguste, dont la beauté était une des plus belles qualités, et qui devait plus tard, sous le nom de princesse Borghèse, devenir célèbre par sa beauté et son luxe<sup>36</sup> ;

<sup>33</sup> L'acte de naissance/baptême du 6 juillet 1771 à Saint-Maximin (Var) porte les prénoms "Marie Anne Christine" Boyer. Mais l'acte de décès du 25 floréal an VIII à Chamant (Oise) indique que la citoyenne Lucien Bonaparte, dite "Christine Éléonore" Boyer de Saint-Maximin est décédée la veille, donc le 14 mai 1805, rue de Grenelle à Paris. Elle fut inhumée dans le parc du château de Plessis-Chamant, qui avait été acquis en 1799 par Lucien..

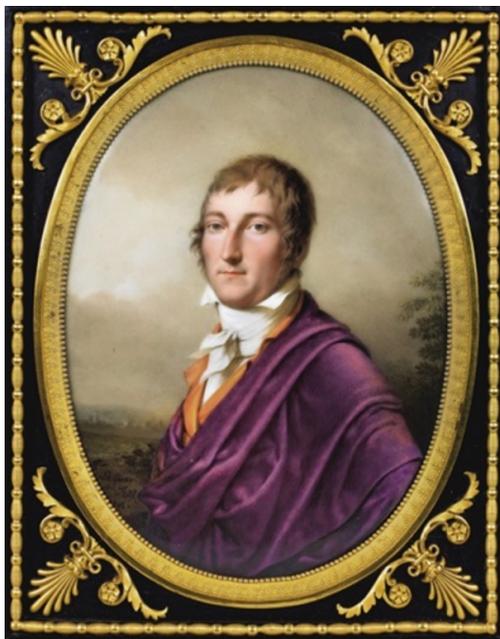
<sup>34</sup> Joseph avait d'abord été admiratif de la beauté de Désirée, plus avantageuse que celle de Julie, mais son frère Napoléon lui aussi conquis par la cadette persuada son aîné de prendre pour épouse la plus âgée des deux sœurs Clary. Napoléon se fiança avec Désirée le 21 avril 1795, mais rompit avec elle en octobre après avoir rencontré Joséphine de Beauharnais 1763-1814 dans les salons de Barras à Paris.

<sup>35</sup> Malgré les objections de son frère Napoléon, Éliisa Bonaparte 1771-1820 avait épousé en 1797 à Marseille le capitaine Pascal Bacchiochi 1762-1841 qui se fera appeler Félix. Avidé d'honneurs et de prérogatives, elle le fit devenir sénateur en 1804, prince de Piombino et de Lucques en 1805, Grand-duc de Toscane en 1809. Effacé, peu ambitieux, il se disait simplement « chef de sa femme » et il la laissa régner à sa guise sur ses états.

<sup>36</sup> Voici ce que l'on trouve dans les *Mémoires de Madame de Boigne* sous la plume acerbe de la mordante deuxième épouse du célèbre bienfaiteur de Chambéry à propos de Pauline Bonaparte 1780-1825 : « Je vis là (au bal donné à l'occasion du baptême du roi de Rome) la princesse Borghèse qui me parut la plus ravissante beauté que j'eusse jamais envisagée ; à toutes ses perfections elle joignait l'aspect aussi candide, l'air aussi virginal qu'on puisse le désirer à la jeune fille la plus pure. Si on en croit la chronique, personne n'en eut jamais moins le droit ! »

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

- enfin Joseph Fesch<sup>37</sup>, le futur cardinal archevêque de Lyon qui, obligé de quitter ses études au séminaire d'Aix au moment de la révolution avait une bien modeste position d'employé aux subsistances militaires à Marseille en attendant de pouvoir rentrer dans les ordres.



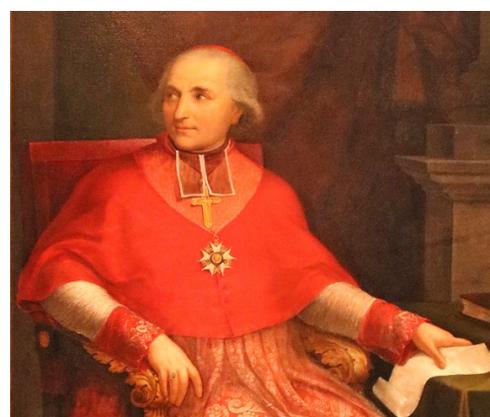
*Félix Bacchiocchi en 1802 –  
porcelaine par E.C. Legay*



*Élisabeth Bonaparte en 1810 -  
par F.J. Kinson, Fontainebleau*



*Pauline Bonaparte – 1805, Canova, palais Borghèse*



*Joseph Fesch – 1807, Fontainebleau*

<sup>37</sup> La mère de Napoléon Bonaparte, surnommée "Madame Mère", était sœur utérine du cardinal Joseph Fesch. En effet, la mère de Lætizia était Angela Maria Pietrasanta 1725-1790 qui épousa d'abord en 1743 Jean Jérôme Ramolino 1723-1755, d'où Lætizia Ramolino 1750-1839, puis se remaria avec François Fesch 1711-1775, d'où Joseph Fesch 1763-1839. Donc Joseph Fesch était un ½ oncle par alliance de Napoléon Bonaparte 1769-1821.

Joseph Fesch, ordonné prêtre en 1787, avait quitté la prêtrise pour devenir commissaire aux armées en 1795 pendant la guerre d'Italie menée par le jeune général Bonaparte, ce qui lui fit rapidement acquérir de la fortune. Rentré de nouveau dans la vie ecclésiastique sous le Consulat, son habile médiation pour la signature du Concordat lui valut d'être nommé primat des Gaules en 1802 et cardinal en 1803. C'est lui qui fit le mariage religieux clandestin de Napoléon avec Joséphine la veille du sacre en 1804, puis en permit l'annulation en 1810, avant de bénir le nouveau mariage avec Marie-Louise d'Autriche et baptiser le roi de Rome en 1811. Retiré à Rome avec Lætizia à la Restauration, il refusa toujours de renoncer à son siège d'archevêque de Lyon. Jouisseur et esthète, sa fortune lui permit d'augmenter son impressionnante collection d'œuvres d'art. Ce furent essentiellement des tableaux dont on peut voir certains au musée d'Ajaccio qui porte son nom.

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

C'est aussi là qu'ils voyaient très souvent les sœurs de M<sup>me</sup> Clary dont ils parlent souvent dans leurs lettres, les demoiselles Somis<sup>38</sup> et M<sup>me</sup> Henrigue<sup>39</sup> dont les deux filles devaient épouser, par l'entremise de leurs cousines Julie et Désirée avec qui elles vivaient à Mortefontaine, la cadette, Finou en juillet 1806, le général de division Barbou (80 000 Fr. de rente) et l'aînée en 1807, Mr Blaniac, premier écuyer de la reine de Naples.



*Les généraux Gabriel Barbou Descourières et Guillaume de Lafon Blaniac*

Mais tandis qu'Auguste ne pouvait admettre que les Clary, autrefois très royalistes, entrassent peu un peu dans les idées nouvelles, que la force même des circonstances leur imposait, Louis conservait les bonnes relations de parenté et d'amitié qu'il avait toujours eues avec eux, et si parfois il s'est laissé aller à déplorer leurs nouvelles tendances, c'est en les excusant toujours de son mieux, et en prêchant la prudence, la douceur, la conciliation à son frère qu'il avait eu la précaution d'éloigner dès 1797 à Paris où ses intempérances de langage seraient moins remarquées qu'à Marseille.

« Le mariage de Désirée doit être fait en ce moment-ci ; il paraît que depuis ta visite tu n'es plus retourné chez ces citoyennes – je crois qu'elles le sont un peu devenues ... », écrit-il à son frère le 6 fructidor an VI (23 août 1798) et plus tard le 14 ventôse an VII (4 mars 1799), cherchant à calmer son frère dont il craignait

---

<sup>38</sup> Françoise Rose Somis 1737-1815, épouse de François Clary 1725-1794, était la fille de Joseph Ignace Somis 1868-1750, ingénieur en chef du port de Marseille, qui avait épousé en 1736 Catherine Rose Soucheiron 1716-1776. Elle avait deux sœurs non mariées : Marie-Anne 1742-1827 et Bernardine 1748-1810.

<sup>39</sup> Épouse du négociant Jean Joseph Henrigue 1733-1794 épousé en 1776 à Marseille, Justine Guey 1757-1819 était la sœur de Marcelle Guey 1764-1804, l'épouse d'Étienne Clary 1757-1823. Leurs filles furent : Joséphine Henrigue (surnommée Finou) 1785-1843 qui épousa en 1806 à Paris 11<sup>e</sup> (civil) et Mortefontaine (religieux) Gabriel Barbou Descourières 1761-1827 devenu général en 1799 ; Marie 1782-1836 qui épousa en 1803 Guillaume de Lafon Blaniac 1773-1833 qui s'était couvert de gloire à Austerlitz et fut nommé 1<sup>er</sup> écuyer de la reine de Naples et général en 1806. Ces deux généraux ont leurs noms inscrits sur l'Arc de Triomphe à Paris.

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

les intempérances de langage, il lui dit : « Au reste, leur existence (de Julie est de Désirée) d'aujourd'hui et leur façon de penser d'autrefois concordent si peu qu'on ne se soucie pas de voir ceux qui sont dans le cas de vous rappeler le passé et combien il contraste avec l'état présent, il y a eu dans leurs opinions une révolution et on n'aime pas à voir ceux qui y persistent. Cependant tu n'as pas à te plaindre d'elles. Quand il s'est agi de t'être utile, elles s'y sont prêtées... »

Du 17 brumaire an VIII (8 novembre 1799) : « Tu as cru ne pas devoir faire visite à la famille de Julie et de Désirée au sujet du retour (d'Égypte), peut-être as-tu mal fait ; par politique tu aurais dû les voir, il peut se présenter des occasions fâcheuses où ils peuvent vous être utiles. »



*Le lendemain du 18 brumaire an VIII, Napoléon est conspué au Conseil des Cinq-Cents à l'Orangerie de Saint-Cloud – Tableau de François Bouchot, château de Versailles*

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

« Décidément je me réconcilie avec l'Égyptien », écrit-il le 1<sup>er</sup> frimaire an VIII (22 novembre 1799), s'il nous donne la paix et de meilleures lois... On est ici fort content, la perspective d'une paix prochaine fait raffoler de Bonaparte<sup>40</sup>... Je pense que ton ancien compagnon de voyage saura mieux administrer que ses prédécesseurs ; on ne peut lui refuser de grands talents... Et il ne lui sera pas difficile de se faire aimer, les autres ont tout fait pour se faire haïr... On a témoigné l'autre jour à M<sup>me</sup> Bachiocchi la joie qu'on ressentait des heureux événements auquel son frère a si fort contribué, par des applaudissements unanimes quand elle est entrée dans sa loge au théâtre. Elle ne s'y attendait pas et fut déconcertée et se retira dans le fond... Tu auras l'occasion de voir Nicolas (Clary)<sup>41</sup>. Je t'invite à lui faire une visite ainsi qu'à ces dames Julie et Désirée si tu n'y as pas trop de répugnance ; quoique l'un et l'autre, par notre caractère indépendant, nous ne soyons pas dans le cas de les solliciter pour obtenir des grâces, il peut cependant se présenter des occasions où ils peuvent vous être utiles et il ne faut pas se fermer une porte où vous pouvez recourir dans des circonstances fâcheuses, voilà ma manière de voir. »

Le 23 frimaire (14 décembre 1799) il écrit encore : « Ainsi tu seras dans le cas de revoir ce cher Nicolas que tu ne parais pas plus aimer que de raison. Tu fais bien de ne pas avoir tous ses parents dès que tu penses que ces démarches contrarient trop ta façon de penser et que ton caractère n'est pas assez souple pour fléchir devant ce qui peuvent nous être utiles. »

Enfin le 13 nivôse (3 janvier 1800), il dit au sujet de la nomination de son oncle Lejeans comme membre du Sénat Conservateur, avec un appointement de 50 000 Fr. : « Mon oncle et toute la famille sont dans la joie... Il se propose de partir dans quatre ou cinq jours avec son beau-frère de Villeneuve, ma tante et ses enfants partiraient à la belle saison avec M<sup>mes</sup> de Clary et de Villeneuve. Il n'y aurait rien de surprenant que je fasse le voyage avec eux ; on me presse beaucoup de faire ce voyage, on se flatte de me faire obtenir quelque place, ce dont je ne me soucie nullement... Voilà encore un oncle qui épouse à la Révolution. Je crois qu'à présent il ne fait pas mal... ».

---

<sup>40</sup> Napoléon, avec l'aide de Lucien son frère qui présidait le Conseil des Cinq-Cents, tenta de convaincre le Directoire, mais n'y réussissant pas, prit finalement le pouvoir par la force en faisant intervenir ses grenadiers.

<sup>41</sup> Nicolas Clary 1760-1823 était devenu le principal gestionnaire du négoce construit par son père François à la Révolution. Homme d'affaires prudent et banquier avisé et prévoyant, il avait alors transféré une partie de ses activités et avoirs à Gênes où il s'exila un moment pour les faire fructifier (on le recommanda pour le poste de vice-consul des États-Unis en 1796, mais cela ne se fit pas). Il fut peu apprécié par Napoléon, sans doute parce qu'il « refusa d'entrer au Sénat, comme il avait refusé toute autre espèce d'illustration hors la croix de la Légion d'honneur » (Cf. *Esquisses historiques : Marseille depuis 1789 jusqu'en 1815, par un vieux Marseillais*, Imp. de Marius Olive – 1844, vol.2, p. 179).

Installé à Mortefontaine, Nicolas Clary sut continuer à s'enrichir en se rapprochant de son beau-frère Joseph Bonaparte et aussi de Jean Baptiste Bernadotte. L'ayant acquis de Joseph en 1816, il revendit le domaine de Mortefontaine pour 1 500 000 Fr., quelques mois avant sa mort en 1823, à sa sœur Honorine (M<sup>me</sup> Blait de Villeneuve). Celle-ci revendit le tout entre 1827 et 1829 au prince de Condé pour la somme de près de 3 000 000 Fr. (cf. *Comptes rendus et Mémoires du Comité Archéologique de Senlis*, 4<sup>e</sup> série, tome IX (E. Dufresne, Senlis – 1906, pp. 191-192).

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

À l'occasion de cette nomination, Louis eut un grand dîner chez lui le 12 janvier 1800, la veille du départ de son oncle, où assistaient son oncle et sa tante Lejeans, sa cousine Honorine, M<sup>me</sup> de Clary la mère, Étienne de Clary et sa femme, Mr et M<sup>me</sup> de Villeneuve et leurs enfants et enfin les demoiselles de Somis. C'était pour lui une occasion de remercier son oncle et sa tante de la précieuse hospitalité que ceux-ci lui avaient donné en 1798 lorsque, poursuivi par des haines de quartier, il avait dû quitter précipitamment son chez lui pour fuir les visites domiciliaires qui avaient été ordonnées d'une façon très arbitraire et très vexatoire.

Après avoir passé assez gaiement son carnaval, s'être masqué plusieurs fois avec M<sup>me</sup> de Villeneuve et les demoiselles de Somis, Louis se décide enfin après bien des hésitations et sur les sollicitations pressantes des dames Clary et Villeneuve, à les accompagner à Paris. Le 3 mai il réunit de nouveau toutes ces dames chez lui à la campagne et le 10 mai 1800 (20 floréal an VIII) il se met en route pour la capitale conduisant M<sup>me</sup> de Clary la mère, sa tante Lejeans, M<sup>me</sup> de Villeneuve, ses trois enfants et quatre domestiques. En 1799<sup>42</sup> Louis ne fit à Paris qu'un séjour relativement court ; il en ramena son frère Auguste avec lequel il passa son hiver est une partie de l'été ; Auguste quitta de nouveau son frère le 20 fructidor an IX (7 septembre 1801) pour retourner à Paris qui avait beaucoup d'attraits pour lui où Louis va de nouveau passer un hiver avec lui le 9 septembre 1802.

Ils reviennent encore ensemble à Marseille au printemps 1803 mais Auguste n'y fait qu'une courte apparition et en repart bientôt le 20 mai. Enfin le 30 mai 1805, Louis se décide à aller habiter Paris au moins pour quelques temps, dit-il, mais il ne viendra plus séjourner à Marseille que du 25 août au 5 novembre 1807 opérer son déménagement de la ville à la campagne, vendre quelques meubles, emballer les autres pour Paris, etc. et il n'y reviendra définitivement que le 20 août 1818 pour mourir quelques mois après.

Mais quel peut avoir été le motif assez puissant qui a pu déterminer Louis en 1805 à rompre ainsi avec toutes ses habitudes, à abandonner ses opérations commerciales et les familiers avec lesquels il avait vécu dès son enfance, à quitter ainsi Marseille qui n'avait jamais voulu abandonner même pendant le plus fort de la Révolution dans les temps où ils avaient dû y vivre caché ? C'est ici que se place un des événements les plus importants de sa vie.

Louis n'avait jamais voulu se marier : « Hé ! Mon cher Auguste », Louis écrit-il le 6 fructidor an VI (23 août 1798), « comment veux-tu que je songe au mariage ? Tu vois les tracasseries que j'éprouve (il était à ce moment obligé de vivre cachée par suite des visites domiciliaires), elles sont dures à supporter et combien le seraient-elles plus si j'étais marié ! Maître de prendre parti sans que rien ne me gêne, je puis à volonté changer de domicile, ne laisser personne dans la peine, et le pourrais-je si j'étais marié ? En Révolution on est trop heureux

---

<sup>42</sup> Inexactitude, il faut lire 1800.

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

d'être libre ; la Révolution finie, j'y songerai. » Mais, la Révolution finie, il ne voulut pas y songer davantage...

Son oncle Guillaume Lejeans était mort à Paris vers la fin de 1802, laissant trois enfants et sa femme, née Thérèse de Clary, qui n'avait guère alors plus de 36 ans ; après une année de deuil en 1804, sa mère M<sup>me</sup> de Clary et son frère Nicolas cherchant à la remarier songèrent à leur cousin Louis Angleys et vinrent lui en faire la proposition, mais Louis hésitait, non point à cause de sa tante et cousine, pour laquelle il avait une profonde affection mais à cause de sa santé, de ses habitudes de vieux garçon, etc. C'est alors que conseillé par sa famille, Thérèse Lejeans revint s'établir à Marseille le 27 octobre 1804. Après encore des mois d'hésitation, Louis, ne sachant quel parti prendre, résolut de partir pour Paris le 30 mai 1805 pour reculer le plus possible un oui qui lui coûtait tant à prononcer.



*Charlotte Angleys et son époux Étienne Cathalan –  
Lavis sur fer blanc réalisés en 1795 par Gilles Louis Chrétien,  
Fogg Museum d'Harvard, Massachusetts*

« Tu as répondu le 26 germinal », écrit-t-il à son frère le 7 floréal an XIII (26 avril 1805), « à une lettre de Cathalan<sup>43</sup> où il t'entretenait fort longuement des bruits que le public fait courir de mon prochain mariage avec ma tante Lejeans et de la convenance qu'il y aurait pour moi dans cette union ; je n'ai pas chargé

<sup>43</sup> La sœur cadette de Louis, Charlotte Angleys 1763-1805, avait épousé en 1783 le négociant Étienne Cathalan 1757-1819. Celui-ci, après avoir bien accueilli le futur président Thomas Jefferson à Marseille en 1787 fut nommé Vice-consul en 1790 puis Agent Commercial et de la Marine des États-Unis d'Amérique. Fin en affaires et bon diplomate, l'ambition de Cathalan le poussait à placer les gens de sa belle-famille dans des positions avantageuses. À sa décharge, il leur avait aussi été très précieux dans les périodes troublées de la terreur révolutionnaire en faisant valoir la protection américaine dont il se recommandait par sa position consulaire et fait obtenir la même protection à son beau-frère Auguste devenu pour un temps son chancelier au consulat.

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

Cathalan de t'écrire à ce sujet et si ma résolution eût été bien prise, je me serais empressé de t'en faire part. Tu sais combien peu je me soucie de me marier. Depuis 7 mois qu'elle est ici, elle me sollicite de me marier avec elle ; je mets fort peu d'empressement à conclure parce que je vis assez heureux de la manière que je le fais. De toi à moi (ceci sous le sceau du plus grand secret) j'aurais désiré que M<sup>me</sup> Lejeans reste à Paris et ne songeât pas à moi. Toute sa famille désire ce mariage. Nicolas et M<sup>me</sup> Clary mère se trouvant ici l'année dernière, me firent la proposition de mariage ; je les remerciai et j'espérais que l'on ne s'occuperait plus de moi, mais comme ils ont vu que ma résolution était prise de ne pas retourner à Paris, ils ont engagé M<sup>me</sup> Lejeans, sous le prétexte de ses affaires, de venir passer l'hiver à Marseille. Lié avec M<sup>me</sup> Lejeans comme je le suis, je l'ai vu journellement ; elle ne cesse de se flatter que je l'épouserai mais je n'y suis pas encore résolu, car j'ai pris le parti de retourner à Paris afin d'éloigner un oui qui changera totalement ma façon de vivre... Le cher beau-frère (Cathalan) désire beaucoup ce mariage avec ma tante ; il est flatté de se voir par cette union parent de la famille Clary et de la princesse Joseph ; sans doute qu'il se fait des idées chimériques de protection ; pour moi je ne m'abuse pas. Je sais que quand même ce mariage aurait lieu, je ne dois m'attendre à aucune faveur parce que je n'en demanderai pas et que je ne les veux pas solliciter. »

Quelques jours après, le 21 Floréal (11 mai), il écrit encore : « Quant' à moi, je n'ai aucune vue d'ambition si jamais je me marie avec M<sup>me</sup> Lejeans ; je préférerais vivre célibataire, on me presse de m'expliquer, j'élude tant que je puis d'accepter la proposition. Le voyage de Paris est nécessaire pour prendre un parti définitif ; je n'ai pas le courage de le prendre ici. »



*Le château de Mortfontaine au début du XIX<sup>e</sup> siècle*

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

Et en effet le 30 mai 1805 il partit pour Paris où il fut bientôt rejoint par sa tante. Que se passa-t-il alors ? Comment Louis arriva-t-il à persuader à sa tante qu'il valait mieux pour eux ne point se marier ensemble, je ne sais, mais ce qu'il y a de certain c'est qu'il ne se marièrent pas et que cependant dès lors, Louis devint le chevalier assidu de sa tante, à laquelle il s'attacha toujours de plus en plus l'accompagnant toujours et partout, et à laquelle il ne survécut que très peu de temps tellement fut profond son chagrin de perdre une aussi bonne parente.

Voilà donc Louis installé à peu près définitivement à Paris, vivant avec son frère, mais, tandis que celui-ci continue à mener une vie absolument indépendante, Louis, tout en encourageant son caractère indépendant, redevient comme jadis à Marseille un des familiers de l'hôtel Clary et de Mortefontaine. Aussi s'adresse-t-on à lui pour avoir sa protection. « L'élévation de la reine de Naples », écrit-il à son frère à Bagnères le 23 juin 1806, « leur fait tourner la tête là-bas (à Marseille), il (Cathalan) s'imagine que je suis une puissance et m'engage à employer son cousin si j'ai une place brillante comme tout l'indique. Ces choses-là font hausser les épaules... »



*Julie et Désirée Clary en 1810 – par Robert Lefèvre*

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

C'est lui cependant qui fit nommer à cette même époque son frère Lazare receveur des impositions à Naples. Dès lors son existence n'offre plus rien de remarquable. Il devint l'accompagnateur obligé de sa tante Lejeans et des sœurs d'Anthoine et de Villeneuve lorsqu'elles étaient à Paris. Il voyait également presque chaque jour la reine d'Espagne et la maréchale princesse Désirée tant qu'elles furent en France. En 1807 pendant le court séjour qu'il fit à Marseille, toutes ses soirées se passaient chez M<sup>me</sup> d'Anthoine chez qui il allait aussi souvent dîner. Enfin en août 1818 il ramène la tante Lejeans aux eaux d'Aix en Provence ainsi que sa fille Émilie et les y laisse pendant qu'il va préparer son logement à Marseille pour y passer agréablement tous ensemble leur hiver ; de Marseille il allait souvent retrouver ces dames à Aix, mais sa tante devait y mourir subitement le 1<sup>er</sup> novembre entre les bras de sa fille et de son gendre pendant que Louis était à Marseille<sup>44</sup>. Louis en eut un chagrin très profond « de la perte de cette parente qui lui était bien chère ».

« Elle n'est plus », écrit son frère le 11 novembre, « celle qui a eu tant d'influence sur ta vie... Je sais qu'elle te l'a conservée... Je sais que tu lui devais tous les sentiments d'amitié et de reconnaissance... Mais enfin tu n'as pas été là à ses derniers moments... »

2. Novembre  
 (Clary)  
 Marie Thérèse  
 Catherine  
 N° 581.

L'an Mil-huit cent dix huit, le deux novembre, à une heure et demie de soir.

Acte de Décès de Marie Thérèse Catherine Clary, décédée hier, à minuit, âgée de soixante deux ans environ, née à Marseille, y demeurant rue de Rome N° 70, fille de feu François Clary, et de feu Thérèse Gabrielle Pilechon, veuve de Guillaume Pasard Lejeans, Négociant. Sur la déclaration à moi faite par Lazare Angleys, âgé de soixante ans, propriétaire, demeurant Rue Beauvau N° 9 et par Nicolas Estieu, âgé de quarante six ans, propriétaire, demeurant rue de Rome N° 53, lesquels ont signé. Constaté par moi Jean François, époux de Marymond, Euzer, Chevalier de l'Ordre royal de la Légion d'Honneur, premier Adjoint du Maire, délégué aux fonctions d'Officier de l'Etat Civil, et j'ai signé après lecture faite du présent acte.

Lazare Angleys et autres  
 Raymond Buis

Acte de décès de Thérèse Clary à Marseille, avec Lazare Angleys parmi les déclarants.

<sup>44</sup> Et pourtant, l'acte de décès de Thérèse, daté du 2 novembre à Marseille, indique que la mort est survenue la veille à minuit mais ne précise pas qu'elle soit décédée à Aix. Sa fille et son gendre ont-ils ramené subrepticement son cadavre pendant la nuit ? Le registre d'état-civil d'Aix-en-Provence n'indique pas de décès pour Thérèse Clary... Il est possible qu'Auguste ait été mal informé et que Thérèse Clary soit vraiment décédée à Marseille.

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

À partir de ce moment, Louis n'a plus qu'une existence triste et désolée, il ne fera plus que traîner une existence bien triste et bien solitaire. Retenu à Marseille d'abord par ses affaires, ensuite par la maladie qui devait l'emporter, il voyait encore beaucoup sa cousine Clément de Ris<sup>45</sup>. C'est là qu'il revoit en mars 1819 la reine de Suède qu'il n'avait pas revue depuis quelques années<sup>46</sup> ; il prit ensuite un logement au-dessus de sa nièce et après une longue et cruelle maladie, il mourut le 8 octobre 1820<sup>47</sup> laissant par testament du 11 fructidor an XI (29 août 1803) tous ses biens à son frère Auguste<sup>48</sup>.



*Le vieux port de Marseille en 1820 – par Ambroise Louis Garneray*

4. **François-Augustin** né et baptisé à Marseille le 13 novembre 1765, décédé presque subitement à Paris le 6 janvier 1840. Ayant reçu une éducation très soignée, Auguste Angleys fut tout d'abord destiné à la magistrature ; c'est dans ce but qu'il fit ses études de droit dans la ville d'Aix, et qu'à l'âge de 19 ans, le 17 juin 1785, il recevait le diplôme de licencié "*in utroque jure*"<sup>49</sup> ; le 23 de ce même mois, par devant le parlement d'Aix, il prêtait serment comme avocat postulant en la cour. Il ne devait cependant pas suivre cette carrière.

---

<sup>45</sup> Virginie Lejeans 1789-1827, épouse de Dominique Clément de Ris 1750-1827.

<sup>46</sup> Un article du *Moniteur Universel* en date du 28 mars 1819 relate que : « M<sup>me</sup> la comtesse de Gothland (S.M. la reine de Suède), qui se trouve en ce moment à Marseille, a fait don à la société de Charité maternelle de cette ville de la somme de 500 Fr., pour secourir les femmes indigentes ».

<sup>47</sup> Légère inexactitude : Louis Angleys mourut le 7 octobre 1820 à 9 h du matin au No 63 de la rue de Rome où habitait également sa nièce Eulalie Cathalan 1784-1837, veuve d'Amable Samatan 1782-1815 et fille de Charlotte Angleys 1763-1805.

<sup>48</sup> En 1820, on trouvait déjà le nom de Louis Angleys dans la liste des 200 premiers actionnaires de la Banque de France. Ce sera ensuite Auguste jus qu'en 1840, puis Jean Marie jusqu'en 1857.

<sup>49</sup> "En l'un et autre droit", c'est-à-dire en droit canonique et en droit civil, formule classique des universités.

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

Très indépendant de caractère, aimant les aventures et avec cela profondément artiste, parlant d'ailleurs et écrivant plusieurs langues, l'anglais, l'italien, l'espagnol, etc. il se livre de bonne heure à son goût prononcé pour les voyages. L'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, la Hollande, l'Amérique furent plusieurs fois parcourues par lui, visitant les musées, admirant toujours avec un nouveau plaisir non seulement les beautés de la nature mais toutes les œuvres d'art et ne manquant jamais une soirée au théâtre car il avait une vraie passion pour la musique.



*François Augustin (Auguste) Angleys en 1800 – par La Tour, collection privée*

# Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

Nommé chancelier du consulat des États-Unis à Marseille le 12 août 1793, il fut malgré sa qualité de citoyen américain, incarcéré le 25 nivôse an II (14 janvier 1794) ainsi que son frère Louis comme étant “deux fiers scélérats par les propos qu'ils ont tenu”. Son consul s'empressa de le réclamer et le 27 nivôse, Ricord<sup>50</sup> était contraint de signer son ordonnance de mise en liberté. Cette qualité de sujet américain<sup>51</sup> lui permit encore plus tard en 1814, de se faire rayer [du service] de la garde nationale<sup>52</sup>, et lui permit surtout de refuser tous emplois, grades et

---

<sup>50</sup> Jean François Ricord 1759-1818, qui avait été député de Grasse à l'assemblée Constituante, puis député du Var à la Convention nationale en 1792 était un proche des frères Robespierre. Il fut chargé de la répression de l'insurrection fédéraliste dans le Midi.

<sup>51</sup> En fait, Auguste n'avait pas la nationalité américaine, mais savait le prétendre lorsque cela pouvait lui être utile parce qu'il avait été nommé par son beau-frère Étienne Cathalan chancelier du consulat américain à Marseille. Après son arrestation fin 1793, Cathalan, en se prévalant du titre de "Consul des États-Unis de l'Amérique sur les ports de la Méditerranée et dépendances" écrivit le 25 nivôse an II (14 janvier 1794) : « Aux représentants du peuple près les armées et le département du Midy : ... j'ai suivi d'assez près la conduite de mon chancelier pour me persuader que c'est par erreur qu'il a été détenu, je m'adresse donc à vous Citoyens représentants pour vous prier d'ordonner son élargissement. Sa présence dans ma chancellerie m'est journallement nécessaire et le service de mon consulat en souffre... ». Trois jours plus tard, Auguste fut libéré. Auguste quitta le service du Consulat le 16 mai 1796, libre de tout engagement. Mais en 1814, il usa du même stratagème pour éviter l'enrôlement dans la garde nationale.

<sup>52</sup> Avec l'invasion de la France, le gouvernement de l'Empire napoléonien devait de nouveau faire appel à la garde nationale pour la défense du territoire. Le décret impérial du 6 janvier 1814 ordonna sa mise en activité temporaire pour la défense des places fortes. On sélectionna en priorité les hommes entre 20 et 40 ans, les plus aisés et les moins nécessaires à leur famille, mais les remplacements étaient admis, puisque, comme le reconnaissait la circulaire, le choix se portait sur les citoyens les plus fortunés. Mais Auguste ne chercha pas à se faire remplacer, il dénia simplement la prétention qu'on ait à le mobiliser en se targuant d'être citoyen américain, adressant depuis son domicile du boulevard Montmartre N° 14 une lettre habilement écrite datée du 5 mars 1814 à Mr. le comte Michel Regnault de Saint-Jean d'Angély 1760-1819, chef de Légion de la Garde de Paris :

« Monsieur le comte, deux sergents de la garde nationale sont venus ce matin me voir chez moi et m'annoncer que je devais faire mon uniforme de grenadier dans les 34 heures. Je leur ai répondu que j'avais déjà écrit à Mr. le capitaine Hochet et une autre fois à un des deux sergents que je n'étais pas français mais citoyen américain. Ils m'ont dit de m'adresser à vous pour donner mes raisons. Je leur ai demandé si vous étiez visible pour le fait des questions de garde nationale. Ils m'ont répondu que les questions et les demandes étaient plutôt expédiées par voie d'écriture. Je vous remets ci-joint la lettre du capitaine Hochet, qui confirme ce que je vais vous écrire pour lui avoir répondu que je n'étais pas dans le fait de faire partie de la garde.

« J'ai été chancelier du consulat des États-Unis à Marseille, j'ai toujours été américain et le suis encore, mon ministre et mon consul général l'ont certifié. Mr. Crawford, le ministre d'aujourd'hui l'a encore confirmé. Je vous demande une audience pour vous mettre sous les yeux les pièces à l'appui. Je suis encore en ce moment le correspondant du consulat de États-Unis de Marseille pour les questions de prise relativement au département de Toulon et pour tout ce qui regarde les affaires litigieuses en la cour des prises. Toutes les constitutions qui ont eu lieu depuis 1789 jusqu'aux constitutions de l'Empire ont confirmé et ratifié les droits des citoyens américains.

« Le lieu de ma naissance est Marseille. J'ai l'honneur et l'avantage de me trouver allié de Sa Majesté la reine Joseph. Les deux frères de sa mère, Mrs Lejeans dont le dernier, mon oncle, est mort sénateur, n'ont jamais pu me décider à quitter ma qualité de citoyen américain. Le général Mathieu (Maurice) qui a épousé ma cousine germaine mademoiselle Lejeans qui se trouve dans le moment major général de Sa Majesté le roi Joseph et Mr. Clément de Ris, prêtreur du Sénat, vous certifieront que j'ai toujours refusé emploi, place, grade, etc. pour garder ma qualité de citoyen américain.

« J'ai eu l'honneur d'accompagner le général Bonaparte dans sa voiture de Marseille à Toulon en 1795 quand je remplissais (en absence) les fonctions de consul général. Le général Bonaparte voulait pendant ce voyage me faire passer pour son aide de camp. Je lui répondis que j'en fais et en ferai volontiers les fonctions pendant le trajet mais que je le remerciai, ; une fois arrivé à Toulon je fis mes réclamations consulaires auprès du représentant Jean Bon S' André et de Mr. l'amiral Martin qui me firent rendre des bâtiments réclamés à ma demande.

« Ainsi, Monsieur, toutes ces preuves sont assez évidentes pour espérer que vous voudrez des ordres aux capitaine Hochet et Jobet que je ne puis faire partie de la garde nationale. J'ai l'honneur d'être votre très humble et obéissant serviteur. Auguste Angleys. » (Cf. *Lettres d'Auguste Angleys 1768-1840 à son frère Louis*, tome 2. 1814-1819, document familial de Maurice Angleys 1913-1984).

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

honneurs dont Napoléon voulait le gratifier, et dont il ne voulait à aucun prix, désirant rester fidèle aux traditions royalistes pour lesquelles il ne cessa de combattre toute sa vie, et par-dessus tout voulant rester indépendant.

En 1795 il remplissait à Marseille les fonctions de consul général d'Amérique pour tous les ports de la Méditerranée<sup>53</sup> et c'est en cette qualité qu'au mois de janvier il accompagne Napoléon dans la visite que celui-ci fit des batteries établies sur le littoral ; il l'accompagnait de nouveau en mai 95 [*sic*] lors du départ pour l'expédition d'Égypte et c'est alors que Napoléon voulait absolument l'emmener comme son aide de camp mais Auguste refusa énergiquement pour conserver son entière indépendance.

De même que son frère Louis, il voyait beaucoup étant à Marseille la famille de Clary et les Bonaparte. Il était même sur le pied de la plus grande intimité avec ses cousines Julie et Désirée de Clary, sœur cadette de sa tante Lejeans et qui n'étaient qu'un peu moins âgées que lui. Il fut même pendant quelques temps le tuteur de Désirée à qui il manquait quelques jours pour être tout à fait majeure à la mort de son père arrivée vers 1795. Mais, à mesure que les Clary et les Bonaparte arrivaient aux honneurs, lui s'en éloignait peu à peu ; il conserva toujours cependant d'assez bonnes relations avec Nicolas de Clary et plus tard avec Antoine de Clary maréchal de camp sous la Restauration.

Dès septembre 1797, son frère Louis s'était empressé de l'éloigner de Marseille et de l'envoyer sous prétexte d'affaires à Paris, car Auguste, ne sachant nullement cacher ses opinions, et doté d'un esprit très caustique et très mordant, ne pouvait s'empêcher à chaque instant de retenir sa langue, ce qui lui occasionnait le désagrément d'aller en prison, malgré sa qualité de citoyen américain à laquelle il tenait. À Paris, il était beaucoup plus libre, cependant il n'est presque pas de lettre de son frère qui ne lui recommande la prudence, d'être modéré dans ses paroles et ses réparties, d'être circonspect, de ne pas se laisser aller au plaisir de faire de l'esprit aux dépens de ses adversaires, etc.

En janvier 1798, Auguste revint à Marseille où il resta jusqu'au mois de juillet. À une poste<sup>54</sup> de Paris il avait été heureux de rencontrer Joseph Bonaparte<sup>55</sup>, sa

---

<sup>53</sup> Inexact : son beau-frère Étienne Cathalan avait cet office dont Auguste Angleys n'était que le chancelier.

<sup>54</sup> C'est à dire à une distance d'un relais de poste, ce dernier se trouvant alors à Villejuif, à 8 km du centre de Paris.

<sup>55</sup> Voici le contexte historique expliquant cette rencontre d'Auguste avec Joseph et sa famille qui fuyaient l'Italie : en 1796, l'armée française avait conquis le nord de la péninsule italienne. La campagne avait été menée tambour battant par le jeune général Napoléon Bonaparte. Contraint de signer la paix de Tolentino le 19 février 1797, le pape Pie VI [Giannangelo Braschi 1717-1799], chef des États pontificaux, dut céder Bologne et Ferrare à la France et rouvrir les portes de Rome aux Français. Joseph Bonaparte fut nommé ambassadeur. Assez vite, les importantes contributions financières que le traité imposa au peuple romain déjà en proie à la misère, et la confiscation de leurs trésors artistiques cristallisaient l'hostilité. La proclamation de républiques dans diverses cités des Marches inquiéta encore davantage Rome et son chef. La pression anti-française et anti-jacobine se solda, nous l'avons vu, par la mort probablement non voulue du général Duphot, le 28 décembre 1797, au cours de l'émeute organisée aux portes de l'ambassade où Joseph avait convié un "festival républicain". La résistance aux idées nouvelles entraîna la Ville éternelle dans une spirale de péripéties politiques telle qu'elle n'en avait pas connu depuis des siècles. Napoléon y trouva le prétexte de faire occuper Rome par les troupes françaises commandées par le général

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

femme et sa belle-sœur Désirée qui revenait de Rome dont la révolution du 28 novembre 97 les avait obligés de partir et de passer quelques moments avec eux. Il retourne donc à Paris en juillet de cette même année chargé de commissions par M<sup>mes</sup> d'Anthoine, de Villeneuve, Lejeans pour leurs sœurs Julie et Désirée chez qui il allait encore assez souvent et très volontiers même lorsqu'elles étaient à Morfontaine<sup>56</sup>.



*Le pillage des reliques italiennes - Caricature de 1815, par G. Cruikshank*

En janvier 1799 il avait eu des ennuis et avait alors été très heureux d'avoir recours à Joseph Bonaparte qui se faisait un plaisir de lui être utile. « J'ai vu avec bien de la peine », lui écrit son frère le 20 nivôse an VII (9 janvier 1799) « les tracasseries que tu as essuyées, elles n'ont sûrement été occasionnés que par quelques mots partis d'ici ; que cet avis te serve pour t'observer dans ta conduite et ne donner lieu à aucune plainte sur toi. J'apprends avec plaisir que tu as obtenu

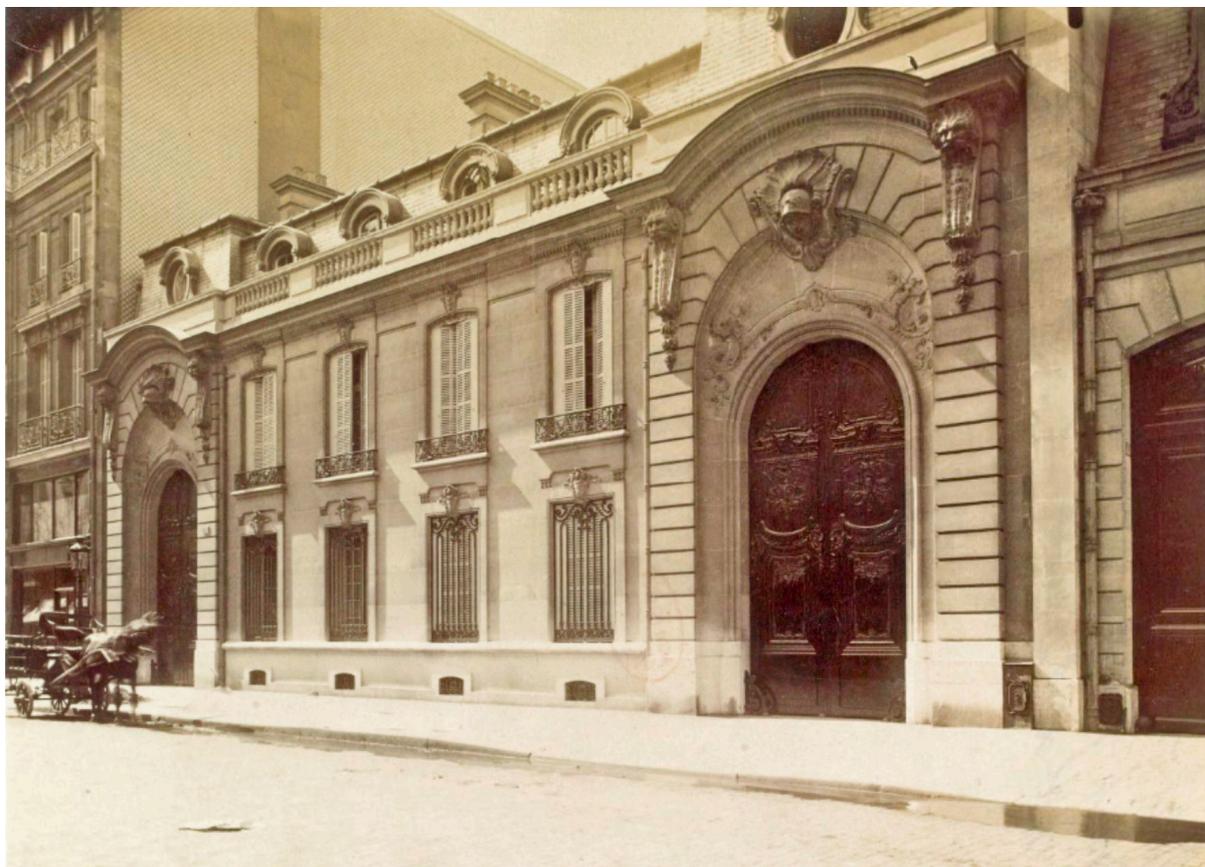
---

Louis-Alexandre Berthier 1753-1815 et fit proclamer la République Romaine en déposant le Pape Pie VI. Octogénaire et très malade, le malheureux pontife fut d'abord déporté en Toscane. Devant l'avancée des troupes autrichiennes venant de Vénétie, et des troupes napolitaines qui plus tard reprirent Rome et abolirent la République romaine, tandis que leurs troupes reculaient sur tous les fronts, les Français envoyèrent le pape en France au printemps 1799. Pie VI passa par Bologne, Parme, Turin. On lui fit traverser les Alpes au col du Lautaret sur une civière. Puis ce fut Briançon, Grenoble et enfin Valence, chef-lieu du département de la Drôme, où il mourut d'épuisement le 29 août 1799. Son successeur nommé par un conclave se tenant à Venise, sous la protection des Autrichiens, fut Pie VII [Barnaba Chiaramonti 1742-1823] qui ne fut pas mieux traité par Napoléon, devenant éventuellement son prisonnier à Fontainebleau. C'est seulement après la défaite finale de Napoléon en 1815 que les États pontificaux récupèrent la plupart des œuvres que lui avait volées la France. Pie VII pris alors l'initiative de créer à leur retour en les musées étrusque, égyptien et Chiaramonti, qui font partie des musées actuels du Vatican

<sup>56</sup> À Paris, Joseph Bonaparte acheta d'abord en 1798 une maison au N° 61 rue des Rochers (anciennement chemin des Errancis), puis sous le Directoire, il acquit en 1803 l'hôtel Marbeuf au N° 31 du boulevard Saint-Honoré.

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

la signature de l'ancien représentant et de Joseph Bonaparte pour prolonger ton séjour à Paris. ... Tu n'auras pas manqué d'aller chez Julie pour la remercier. Je pense comme elle que la seule signature de son mari suffit et qu'avec ce secours tu continueras à vaquer à la poursuite des affaires que tu es chargé de terminer ».



*L'hôtel Marbeuf au XX<sup>e</sup> siècle – collection photos E. Atget à la BNF*

Mais bientôt Auguste trouve moyen par ses critiques d'indisposer Julie et Désirée qui sont moins bien disposées pour lui, le 14 ventôse (4 mars) « surtout Désirée qui a toujours sur le cœur la scène du portrait » (sans doute au sujet du portrait de Napoléon que celui-ci lui avait envoyé en 1795 quand il espérait encore l'épouser). « Tu feras bien de temps à autre », lui écrit son frère le 1<sup>er</sup> germinal an VII (21 mars 1799) « de voir Julie et Désirée, quand ce ne serait que dans l'intention qu'elles te fussent utiles si on voulait t'obliger à quitter Paris. Tu sais qu'elles sont peu disposées en ta faveur ; ainsi, que quelques politesses et attentions de ta part les mettent dans le cas de ne pouvoir te refuser quelques petits services de protection s'il y avait lieu ».

Mais Auguste ne veut pas de cette protection et ayant été de nouveau mis dedans pour n'avoir point voulu faire viser sa carte de séjour, il trouve moyen d'en sortir sans s'adresser de nouveau à Julie. « J'ai vu avec peine », lui écrit son frère le 2 fructidor (19 août 1799), « que ta négligence de faire viser ta carte t'a occasionné le désagrément de visiter le violon, heureusement tu en as été

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

promptement quitte sans le secours de Joseph à qui, cependant quoi que tu en dises, tu recours dans le besoin – ce que j'approuve très fort. Ainsi ménage-les pour l'avenir un peu plus que tu ne l'as fait par le passé ».



*Napoléon Bonaparte en 1798 –  
Portrait inachevé par J.L. David, musée du Louvre*

Quelques temps après, le 17 brumaire an VIII (8 novembre 1799), il est blâmé par son frère de n'avoir point été faire de visite à Julie et Désirée à l'occasion du retour d'Égypte de Napoléon. « Tu as cru ne pas devoir faire visite à la famille de Julie et de Désirée au sujet du retour ; peut-être as-tu mal fait. Par politique tu aurais dû les voir ; il peut se présenter des occasions fâcheuses où ils peuvent nous être utiles ». Mais son frère ne devait pas arriver à le faire changer cette manière d'agir qui ne fit que s'accroître de plus en plus.

La vie qu'Auguste, grand esprit séillant, causeur agréable, menait à Paris était très agréable, ne manquant pas une soirée au théâtre car il raffolait de la musique ; d'une belle taille, très beau garçon, ayant des yeux superbes, une magnifique voix, il avait toujours eu beaucoup de succès partout, allant dans les bals, surtout les bals masqués dans lesquels, au contraire de son frère, il s'amusait beaucoup, et avait une existence des plus brillantes, grâce à sa fortune personnelle dont son frère lui adressait régulièrement les revenus.

Et, ce qu'il y a de très curieux, c'est que son frère qui était calme et s'attachant facilement ne voulut pas se marier ; lui au contraire qui était brillant chercha maintes fois à se marier, malheureusement toujours sans succès. La première fois qu'il y songea sérieusement, ce fut en janvier 1800, où il pensa demander la main de sa cousine germaine Honorine Lejeans avec qui il avait eu les relations les plus intimes, mais son oncle refusa sa proposition, espérant grâce à sa position de sénateur et de beau-frère de Joseph Bonaparte, faire faire un brillant mariage à sa

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

filles, et, de fait, quelques mois après, en fructidor an X (août 1802), Honorine<sup>57</sup>, grâce à M<sup>me</sup> Murat sœur de Napoléon, épousa le général comte Mathieu de la Redorte qui avait 45 000 Fr. d'appointement. Auguste qui, malgré ce refus, avait toujours conservé un espoir, en eut un profond chagrin.

Il pensa alors au commencement de 1804 épouser M<sup>lle</sup> Fesquet fille unique d'un riche commerçant de Marseille mais elle était protestante et c'est sans doute pour cela que le mariage n'eut pas lieu à la suite d'une longue lettre que lui écrivit à ce sujet son frère le 19 nivôse an VII (10 janvier 1804)<sup>58</sup>.

Enfin il pense à sa nièce Eulalie en avril 1805. Son frère Louis est chargé de la demander à son beau-frère Cathalan, mais malgré tous les efforts de son oncle, de son père et de sa tante Lejeans, qui lui ont fait miroiter les avantages de cette union, elle ne peut se résoudre à épouser son oncle : celui-ci d'ailleurs approche de la quarantaine et son cœur a déjà une inclination pour le jeune baron de Samatan qu'elle doit épouser en effet quelques temps après<sup>59</sup>.

À partir de ce moment Auguste prit une certaine mélancolie et se remit à voyager beaucoup. Déjà avant la révolution il avait été en Hollande, en Amérique, en Italie ; depuis lors il avait eu plusieurs fois la pensée de s'expatrier ; après le refus de sa cousine Honorine, le 29 thermidor an X (17 août 1802), il se proposait d'entreprendre un voyage de plusieurs années, de traverser les mers, mais son frère l'en dissuada et il renvoya. Plus tard son frère Louis alla passer l'hiver à Paris et le ramena à Marseille au printemps, mais Auguste en repartit au commencement de mai [1803] avec l'intention d'aller aux eaux de Bagnères. Il

---

<sup>57</sup> Fille aînée de Guillaume Lazare Lejeans 1738-1803 et de Marie Thérèse Catherine Clary 1755-1838, Thérèse Honorine Lazarine Lejeans, née le 15 décembre 1782 à Marseille, baptisée à Saint-Ferréol (parrain François Clary, marraine Thérèse Lejeans Angleys), décédée à 23 ans le 16 février 1806 à Paris, épousa le 23 août 1802 à Paris Maurice Mathieu de Saint-Maurice, comte de La Redorte, né le 20 février 1768 à Saint-Affrique (Aveyron) et décédé le 1<sup>er</sup> mars 1833 à Paris. Il fut un brillant général de l'Empire, aux nombreux faits d'armes et blessures. Son nom est gravé sur l'Arc de Triomphe. Leur fils unique Joseph Charles Maurice Mathieu de La Redorte né le 20 mars 1803 à Paris, décédé le 21 janvier 1886 à Paris, fut député de l'Aude, capitaine officier d'ordonnance du duc d'Orléans (1833), ambassadeur à Madrid (1840), pair de France (1841). Il avait épousé le 11 octobre 1830 Louise Suchet d'Albufera née le 29 mai 1811 à Paris, décédée le 23 octobre 1885 à Paris.

<sup>58</sup> Voici ce qu'écrivait Louis à Auguste : « Le choix que tu fais paraît bon. La demoiselle est bien. Je la connais de vue. Quant' au caractère je ne puis rien t'en dire..., il est possible qu'elle soit telle que le père te l'a dépeinte, mais un frère flatte toujours. Quant' à la religion, je ne suis pas plus dévot que toi mais je n'épouserai jamais une personne d'une croyance différente de la mienne. Comme catholiques nous avons trop à nous plaindre des protestants. La Révolution est en grande partie leur ouvrage. Je sais bien que Fesquet n'a pas adopté les principes du jour mais il est protestant et il en a l'astuce et sa fortune qui est, dit-on, de 900 000 Fr. est fondée en grande partie sur ce qu'il ne va pas à confesse... Il y a entre époux assez de sujets de division sans y ajouter encore celui de la religion. À 40 ans on pense philosophiquement, on est au-dessus des préjugés, mais vient ensuite un âge où les principes de la religion exercée dans la jeunesse reviennent et l'on voit avec amertume ses enfants sans religion car tel est le résultat d'une alliance faite avec une personne d'une religion différente. J'applaudis à ton choix hors la religion. Au reste, c'est ton affaire... ».

<sup>59</sup> Après avoir refusé en juillet 1803 Vincent Girard du Demaine 1774-1852 (il avait 29 ans), puis en avril 1804 son oncle Auguste Angleys 1865-1840 (âgé de 40 ans), Eulalie Cathalan 1784-1837 se décida à épouser en décembre 1805 Amable Samatan 1782-1815 (23 ans). D'après la correspondance échangée entre ses oncles Louis et Auguste, ou celle de Thomas Jefferson avec Étienne Cathalan, Amable Samatan ne la rendit pas heureuse. Il contribua à la brouiller avec son père Étienne qui, veuf de Charlotte Angleys cette même année 1805, s'était remarié en 1810. Cette brouille perdura jusqu'au dernier jour (cf. *Thomas Jefferson et Étienne Cathalan*, op.cit.)

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

accompagnera sa sœur Cathalan qui se rendait aux eaux de Dax jusqu'à Montpellier où il séjourna quelques jours ; de là alla à Toulouse, se rendit à Bordeaux où il pensait attendre trois semaines que la saison pour aller à Bagnères fut plus avancée, mais y resta peu de jours et repartit pour Paris, ne fait qu'y passer quelques jours et le 8 messidor an XI (27 juin 1803) part pour Spa, Bruxelles, Liège, Aix-la-Chapelle, revient par Mayence le 20 fructidor (7 septembre 1803).

Après son mariage manqué avec M<sup>lle</sup> Fresquet, le 16 germinal an XII (6 avril 1804), il pense de nouveau à voyager pendant plusieurs années. Louis l'en dissuade encore. Auguste vient alors à Marseille le 10 messidor an XII (29 juin 1804), en repart le 23 fructidor (10 septembre 1804) ; en décembre 1804 il assiste à la cérémonie du sacre<sup>60</sup> et se met à composer une pièce de vers sur cette cérémonie. Louis lui cite à ce sujet le 10 nivôse an XIII (31 décembre 1804) les vers de Boileau :

« Si son astre en naissant ne l'a formé poète  
Pour lui Phébus est sourd et Pégase et rétif<sup>61</sup> »

et lui dit : « jusqu'à maintenant ton Pégase a été rétif, est-ce que tu aurais envie par la suite de le faire galoper ? »

Auguste en janvier 1805 pense de nouveau à voyager et même de se fixer à l'étranger soit à Naples. Enfin le 11 juin 1806 il part pour les eaux de Bagnères, passe par Limoges, Toulouse et arrive le 24 juin à Bagnères ; de la visite Barèges, Saint-Sauveur, la vallée d'Argelès, Pierrefite, Lourdes. Parti de Bagnères le 27 juillet, il passera par Tarbes, Pau, Ortès [*sic*], Bayonne, Bordeaux, la Rochelle et Nantes et rentrera à Paris vers le 20 août.

---

<sup>60</sup> Plus exactement, Auguste se proposait d'aller assister à cette cérémonie à Notre-Dame qui dura près de cinq heures. Or, une lettre d'Auguste à Louis datée du 27 frimaire an XIII (18 décembre 1804) indique qu'il y avait finalement renoncé à cause du froid qui régnait le jour du sacre, le 2 décembre 1804. Quelques jours avant, Joséphine de Beauharnais avait avoué au pape Pie VII que son union avec Napoléon en 1796 n'avait été qu'un mariage civil, donc une union nulle au regard du droit canonique. Devant cet état de fait, Pie VII se montra intransigeant et annonça qu'il n'assistera pas au couronnement à moins que le couple ne produise un certificat de mariage catholique. Le cardinal Joseph Fesch, oncle de Napoléon, régla l'affaire discrètement. Il bénit le mariage au palais des Tuileries dans la nuit du 1<sup>er</sup> décembre en présence du curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, de Talleyrand et du maréchal Berthier !

<sup>61</sup> Auguste aimait régaler les actrices de théâtre qu'il rencontrait de madrigaux de sa composition, et Louis s'en moquait gentiment. Notons qu'il y avait un vers de plus entre les deux vers cités ici par Louis. Voici le début complet du Chant Premier de l'Art Poétique de Nicolas Boileau 1636-1711 composé entre 1669 et 1674 :

« C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur  
Pense de l'art des vers atteindre la hauteur :  
S'il ne sent point du ciel l'influence secrète,  
Si son astre en naissant ne l'a formé poète,  
Dans son génie étroit il est toujours captif ;  
Pour lui Phébus est sourd, et Pégase est rétif. »

Rappelons que Phébus est l'Apollon des Romains, et que Pégase est le fameux cheval ailé divin de la mythologie grecque, chargé d'apporter éclairs et tonnerre sur l'Olympe. Après beaucoup d'aventures et d'exploits avec le héros Bellérophon qui finira par chuter, victime de son orgueil, Zeus accorda à Pégase d'être transformé en constellation et c'est ainsi qu'on peut encore contempler son profil au firmament des belles nuits d'été.

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance



*Bagnères de Bigorre, le 18 août 1821*

Déjà en vendémiaire an XII, Auguste aurait pensé à choisir comme héritier un de ses parents de Savoie mais Louis l'en dissuade en lui disant qu'il est encore assez jeune pour chercher à se marier. En 1807, écrivant à son frère Louis, qui est allé à Marseille faire un déménagement définitif pour Paris, il lui dit le 22 octobre : « Nous y (Marseille) laissons des neveux ! ... des neveux ! Ce nom d'entre pas dans la bouche d'un oncle sans réfléchir qu'il a laissé passer le temps où il aurait pu dire : "Mon fils !", "Mon fils bien-aimé !" Et des neveux de sœurs !!! Ainsi l'ont voulu le temps, l'âge, les rapports d'états et, plus que tout cela, les malheurs de la Révolution qui ne sont pas finis ».

En 1809 il repart pour un voyage en Italie, le 30 octobre. Il passe par Châlons [*sic*], Lyon, Marseille le 6 novembre où il reste 7 ou 8 jours. Le 14 novembre, part pour Toulon, en repart le 17 pour Nice, hésite beaucoup entre la voie de terre et la voie de mer, essaie de passer le col de Tende mais au bout de 5 jours est obligé de revenir à Nice ; enfin passe à cheval par la corniche et arrive le 8 décembre à Gênes où il n'était pas venu depuis 18 ans ; de là va à Milan le 16 où il reste jusqu'au 11 janvier, va à Venise, revient le 28 à Milan, le 30 à Turin et le 2 ou le 3 février traverse le Mont-Cenis.

De 1810 à 1814 sa vie se passe à Paris avec son frère, assez calme. Il trouve cependant moyen de se faire mettre en prison en décembre 1813 « pour avoir tenu

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

les discours les plus inconvenants et qui dénotent les plus mauvaises dispositions ». Il arrive cependant à en sortir sans l'aide des Bonaparte.

En 1814, le 9 juillet, il part de Paris pour le midi, passe par Orléans, Limoges, Montauban, Rodez où il séjourne une quinzaine de jours, Lodève, Montpellier, Avignon et Marseille le 18 août, y séjourne jusqu'au 15 septembre et rentre à Paris vers le 20 septembre d'où il ne bougea presque plus, vivant tranquille avec son frère.

Cependant il alla passer ses étés à Marseille d'abord avec son frère Louis lorsque celui-ci y était revenu en 1818 jusqu'à sa mort survenue en octobre 1820, ensuite tout seul ou avec son futur héritier Jean [Marie] Angleys. Cependant en 1821 il fit encore un voyage : le 9 octobre il partit de Paris, passa par Lyon, Le Pont-de-Beauvoisin, Chambéry, Saint-Jean, Saint-Michel, traversa le Mont-Cenis sans s'arrêter cette fois à Termignon et arriva à Turin ; il fit alors un grand voyage en Italie, Naples, etc. et n'en revint à Paris que le 29 mars 1822. Il fit tout ce voyage en grand seigneur, tout le temps en chaise de poste, accompagné d'un domestique. Aussi ne l'appelaient-on que Monseigneur ou mon Prince. C'est en revenant de ce voyage qu'il s'arrêta à Termignon où il se fit largement connaître par ses libéralités qu'il continuera.



*Passage du col du Mont-Cenis vers 1788 – par Albanis-Beaumont, musée alpin de Chamonix*

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

Après la mort de son frère Louis avec qui il avait toujours vécu, il se senti bien seul. Lazare, le seul frère qui lui restait d'une famille nombreuse, demeurait à Marseille et il n'y avait pas assez de sympathie entre les deux frères pour qu'ils puissent avoir une vie commune. C'est peut-être alors qu'Auguste reprit ce projet dont il avait déjà entretenu son frère Louis quelques fois, de se chercher un héritier de son cœur dans la famille de Termignon. Parti de Paris le 9 octobre 1821, il se dirige vers l'Italie, passant par Lyon, Le Pont-de-Beauvoisin, Chambéry, Aiguebelle.

C'est là qu'il vit pour la première fois le neveu du curé<sup>62</sup>, Jean [Marie] Angleys âgé de huit ans à peine qui jouait aux gobilles devant la porte du presbytère ; il fut tant charmé de sa bonne tournure et de sa physionomie si franche et si intelligente qu'il lui dit en le quittant en le prenant par le menton : « Je me souviendrai de toi ». De là il alla coucher à Saint-Michel. Le 16, jour anniversaire de la mort de son pauvre frère, il est tout triste et est fort indécis s'il arrêtera alors à Termignon. « Le 16 octobre des larmes coulaient sans cesse ... c'était mon indécision de m'arrêter à Termignon. Je voulais, je ne voulais pas, je donnais des ordres d'aller au pas et après au trot ». Enfin il ne s'y arrêta pas et traversa le Mont-Cenis et arriva le 17 à Turin, d'où il repartit au commencement de novembre pour aller passer son hiver à Naples.

C'est en revenant de Naples au printemps de 1822 qu'il rencontra à Turin un de ses parents Georges Angleys<sup>63</sup> auquel sans se faire connaître, il demanda quantité de renseignements sur sa famille de Termignon, où il s'arrêta quelques jours et commença à s'y faire connaître par ses bienfaits qu'il devait chaque année augmenter. Il fut de retour à Paris le 29 mars 1822 laissant dans ce village le souvenir de ses bienfaits.

Sur les indications de Mr. Roche, curé de Termignon, il avait d'abord porté plus spécialement ses faveurs sur les enfants d'Antoine Marcel Angleys<sup>64</sup> sans cependant oublier ses autres parents car il fit une pension annuelle de 300 Fr. à une de ses cousines germaines, Marie Marguerite<sup>65</sup>, ex-religieuse du Bettonet

---

<sup>62</sup> Cet oncle, curé d'Aiguebelle en 1821 et plus tard chanoine du chapitre de la cathédrale de Saint-Jean de Maurienne était Jean Marie Angleys 1788-1846, un frère de François Eugène Angleys 1787-1858, père du futur 1<sup>er</sup> baron Jean Marie Angleys 1813-1886, que l'on découvre ici jouant aux billes devant la porte du presbytère.

<sup>63</sup> Non vraiment identifié jusqu'ici dans la généalogie des Angleys. Il y avait à Turin un Giorgio Anglois, né vers 1770, on ne sait où il était né, ni de qui. On sait qu'il était musicien, avait épousé une Teresa Sara née vers 1777 dont il eut une fille Élisabeth Charlotte Anglois née à 4h de l'après-midi le 16.02.1804 (26 Pluviose an XII) à Turin. Serait-ce notre homme ?

<sup>64</sup> Antoine Marcel Angleys, négociant, syndic de Termignon en 1792, fut baptisé le 16.01.1772 à Termignon et y décéda le 29.07.1824. Il épousa vers 1794 Geneviève Jorcin baptisée le 27.12.1770 à Lanslebourg, décédée le 22.04.1833 à Termignon, d'où 13 enfants : Charles Didier 1795-1873 ; Caroline 1796-1875 ; Félicité Célestine 1798-1852 ; Jean Antoine 1799-1878 ; Jeanne Marie Magdeleine 1802-1835 (épouse vers 1825 Victor Emmanuel Richard 1799-1889) ; Anne Marguerite 1803-1842 ; Alexandre 1805-1806 ; Alexandre 1806-1807 ; Célestin 1808-1809 ; Florentin né le 16.01.1810 à Termignon, décédé le 02.12.1888 à Termignon, propriétaire cultivateur, négociant (épouse en 1850 Marie Caroline Rosaz 1820-1899) ; Marie Angélique 1811-1812 ; Marie Françoise 1813-1895 ; Blandine 1815-1859 (épouse en 1849 Alexandre Arnaud 1808-1869).

<sup>65</sup> Marie Marguerite, fille de Dominique Angleys ca.1703-1782 et de Marie Marguerite Henry 1722-1762, fut baptisée le 01.10.1756 à Termignon et y mourut célibataire après 1824.



## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

« Monsieur et cher cousin », lui écrit [Félicité] Célestine Anglely le 22 octobre 1823, j'essaye de prendre la plume pour vous témoigner au nom de mes sœurs la vivre reconnaissance dont nous somme toutes pénétrées et nos remerciements sincères des bontés dont il vous a plu nous honorer lors de votre trop courte entrevue ici, et surtout du présent que vous avez daigné nous offrir, etc., etc. »

« Mon bien-aimé parent », écrit Jeanne Richard<sup>66</sup> née Angleys, « je ne sais où prendre des expressions pour vous témoigner les sentiments de reconnaissance dans mon cœur et pénétrer pour tous vos bienfaits ; vous nous avez comblés de dons lors de votre passage, vous avez bien voulu prendre sur vous l'éducation de mon frère (Florentin), vous faites chaque année de nouvelles largesses à mes chers parents, mais qui allait s'attendre que vous porteriez l'excès de vos bontés jusqu'à augmenter ma dot ».



*Au centre, la maison Angleys à Termignon en 1902*

Florentin Anglely fut donc mise au collège de Saint-Jean de Maurienne et après quelques années, en juillet 1829, Auguste le fit venir à Marseille pour y achever son éducation et lui fait donner tous les maîtres qui lui était nécessaire. Ce fut Lazare qui était resté à Marseille qui fut chargé de s'occuper un peu de Florentin. Pourquoi ce dernier ne satisfit-t-il pas les intentions de son cousin Auguste, on l'ignore, mais peu après, Florentin était rendu à sa famille de Termignon et c'est alors qu'Augustin se ressouvint du gentil petit garçon qu'il avait trouvé quelques années avant chez son oncle le curé d'Aiguebelle et qu'il faisait alors tranquillement ses études au collège de Saint-Jean. Il l'en fit sortir, l'envoya à

---

<sup>66</sup> Cette Jeanne Angleys avait épousé Victor Emmanuel Richard, voir note 64.

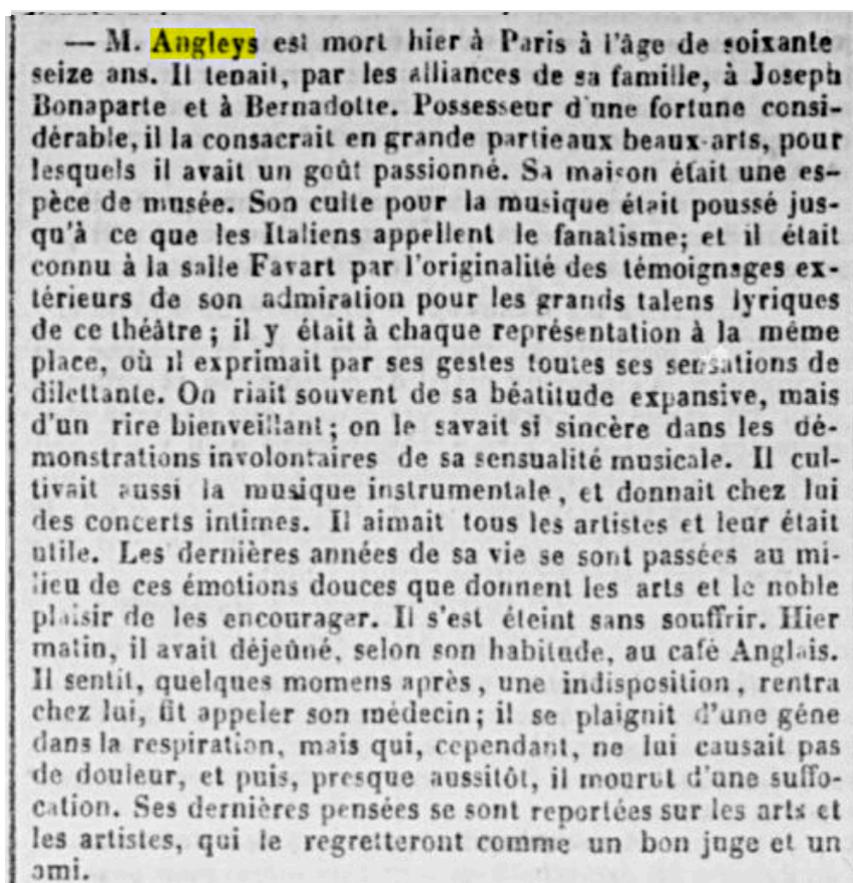
## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

Marseille apprendre les opérations de banque et les langues étrangères et peu après l'emmena avec lui à Paris.

Depuis lors l'existence d'Auguste Angleys fut d'une régularité absolue. Passant son hiver à Marseille, le reste de l'année à Paris où il se partageait entre son cercle, le café et le théâtre où il ne manquait pas une soirée, passionné toujours de musique, ne voyant que peu de temps chaque jour Jean Marie, il envoyait de temps en temps son jeune cousin faire des voyages.

C'est pendant un de ses voyages en Italie qu'il mourut presque subitement à Paris le 6 janvier 1840, laissant par son testament du 21 août 1832 l'universalité de ses biens – environ ...<sup>67</sup> – à son petit cousin Jean-Marie Angleys<sup>68</sup>.

Gazette nationale ou le Moniteur universel, 9 janvier 1840, p. 3/4



— M. Angleys est mort hier à Paris à l'âge de soixante seize ans. Il tenait, par les alliances de sa famille, à Joseph Bonaparte et à Bernadotte. Possesseur d'une fortune considérable, il la consacrait en grande partie aux beaux-arts, pour lesquels il avait un goût passionné. Sa maison était une espèce de musée. Son culte pour la musique était poussé jusqu'à ce que les Italiens appellent le fanatisme; et il était connu à la salle Favart par l'originalité des témoignages extérieurs de son admiration pour les grands talents lyriques de ce théâtre; il y était à chaque représentation à la même place, où il exprimait par ses gestes toutes ses sensations de dilettante. On riait souvent de sa béatitude expansive, mais d'un rire bienveillant; on le savait si sincère dans les démonstrations involontaires de sa sensualité musicale. Il cultivait aussi la musique instrumentale, et donnait chez lui des concerts intimes. Il aimait tous les artistes et leur était utile. Les dernières années de sa vie se sont passées au milieu de ces émotions douces que donnent les arts et le noble plaisir de les encourager. Il s'est éteint sans souffrir. Hier matin, il avait déjeuné, selon son habitude, au café Anglais. Il sentit, quelques momens après, une indisposition, rentra chez lui, fit appeler son médecin; il se plaignit d'une gêne dans la respiration, mais qui, cependant, ne lui causait pas de douleur, et puis, presque aussitôt, il mourut d'une suffocation. Ses dernières pensées se sont reportées sur les arts et les artistes, qui le regretteront comme un bon juge et un ami.

*Article du Moniteur annonçant le décès d'Auguste Angleys*

<sup>67</sup> La valeur de l'héritage est laissée en blanc dans le manuscrit d'Auguste transcrit par Maurice Angleys. Mais au moment de son anoblissement en 1842, les documents servant à l'établissement des lettres patentes du roi Charles Albert de Sardaigne indiquent que la fortune de Jean Marie s'élevait à plus de 600 000 Livres. On peut estimer que cela aurait permis d'acheter 175 kg d'or. Aujourd'hui (2022), il faudrait plus de 9 millions d'Euros pour acquérir un tel poids d'or ! C'était une bien coquette somme pour le petit cousin de Maurienne qui sut l'employer et la faire fructifier bien sagement...

<sup>68</sup> Dans un autre manuscrit de la main d'Auguste Angleys fils de Jean Marie, on apprend que le testament d'Auguste Angleys de Marseille faisait de son cousin Jean Marie Angleys « son héritier universel avec l'obligation d'ajouter un s à son nom ».

# Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

Le Siècle, Revue de Paris, 28 janvier 1840, p.1/4

M. Angleys était un original d'une autre espèce. Marseillais et possesseur d'une fortune considérable, il avait la manie des arts : chef de file au balcon des Italiens, il battait la mesure à faux pendant toute la soirée ; il avait formé à grands frais une galerie dans laquelle il entassait toutes sortes de statues, d'antiquités et de tableaux, parmi lesquels se trouvaient par hasard quelques chefs-d'œuvre. M. Angleys était un inépuisable conteur d'anecdotes ; il avait été florissant sous le directoire et intimement lié avec Bonaparte, Barras, Garat, Trévis, Mmes Tallien, de Staël, etc. Dans sa jeunesse, il avait eu l'honneur de croiser le fer avec le chevalier de Saint-Georges, et il lui restait de ce duel un glorieux souvenir et une légère cicatrice au bras droit. M. Angleys portait en toutes saisons un manteau écossais à carreaux rouges et verts. Les amateurs se donneront rendez-vous à la vente de sa galerie.

Articles nécrologiques de journaux parisiens à propos d'Auguste Angleys

Journal des débats politiques et littéraires, 9 janvier 1840, p. 3/4

— M. Angleys est mort hier à Paris à l'âge de soixante-seize ans. Il tenait, par les alliances de sa famille, à Joseph Bonaparte et à Bernadotte. Possesseur d'une fortune considérable, il la consacrait en grande partie aux beaux-arts pour lesquels il avait un goût passionné. Sa maison était une espèce de musée. Son culte pour la musique était poussé jusqu'à ce que les Italiens appellent le fanatisme, et il était connu à la salle Favart par l'originalité des témoignages extérieurs de son admiration pour les grands talents lyriques de ce théâtre ; il y était à chaque représentation à la même place, où il exprimait par ses gestes toutes ses sensations de dilettante. On riait souvent de sa béatitude expansive, mais d'un rire bienveillant ; on le savait sincère dans les démonstrations involontaires de sa sensualité musicale. Il cultivait aussi la musique instrumentale, et donnait chez lui des concerts intimes. Il aimait tous les artistes et leur était utile. Les dernières années de sa vie se sont passées au milieu de ces émotions douces que donnent les arts et le noble plaisir de les encourager. Il s'est éteint sans souffrir. Hier matin, il avait déjeuné, selon son habitude, au café Anglais. Il sentit, quelques momens après, une indisposition, rentra chez lui, fit appeler son médecin ; il se plaignit d'une gêne dans la respiration, mais qui, cependant, ne lui causait pas de douleur, et puis, presque aussitôt, il mourut d'une suffocation. Ses dernières pensées se sont reportées sur les arts et les artistes, qui le regretteront comme un bon juge et un ami.

Du dix septembre 1804

Hippolyte Angleys fils légitime de Joseph  
 négociant en vins, et de dame Jeanne Thésée.  
 Le jour ne lui a été baptisé aujourd'hui  
 son parrain Lazare Angleys son parrain  
 marseillais Pierre Paulmier Angleys son parrain  
 qui ont signé avec nous avec Monsieur son  
 père et autres

Angleys & Lévans  
 Marie Jeanne Lazare angleys  
 Pauline Angleys

Acte de naissance d'Hippolyte Angleys à Marseille



## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

5. **Jeanne Pierrette Pauline**, née après son frère Joseph<sup>70</sup>, déjà décédée en 1803, était en avril 1765 en pension au couvent des Andrettes<sup>71</sup> à Aix, tenu par des religieuses, et avait épousé Nicolas Joseph Marie de Samatan dont elle eut :
- 1<sup>e</sup> Louis Joseph décédé non marié<sup>72</sup>.
  - 2<sup>e</sup> Bernardine Thérèse, également non mariée, né en juillet 1784<sup>73</sup>.



*Vue de la principale entrée de la ville d'Aix-en-Provence en 1792 – par Meunier*

6. **Thérèse Charlotte** décédée le 28 janvier 1805, munie de tous les sacrements de l'église, avait épousé Jacques Joseph Étienne Cathalan consul américain à Marseille<sup>74</sup>. Elle alla s'établir à Paris pendant une partie de

---

<sup>70</sup> Inexact : Pauline était née après un premier fils de Joseph Angleys et de Thérèse Lejeans, Guillaume Angleys, né le 9 mars 1752 à Marseille et décédée à l'âge de 17 ans le 26 juin 1769, sans qu'on ait conservé le moindre détail à son sujet. Pauline Angleys naquit le 29.06.1753 à Marseille, donc avant Lazare Joseph Angleys né le 09.05.1756 à Marseille. Pauline décéda le 19 février 1803 (30 pluviôse an XI) à Marseille, laissant veuf son époux l'avocat Nicolas Samatan né le 4 janvier 1842 à Marseille, décédé le 9 mai 1826 à Marseille, épousé le 18 juillet 1781 à Marseille.

<sup>71</sup> C'était un couvent de religieuses Ursulines, voulu, financé, fondé, construit, meublé et installé en 1666 par le conseiller au Parlement Jacques d'André (ca.1599-1677), d'où le nom "Andrettes".

<sup>72</sup> Louis Joseph Samatan naquit le 7 juillet 1783 à Marseille et il décéda à 84 ans, célibataire, propriétaire, le 25 février 1867 à Marseille.

<sup>73</sup> En fait, Bernardine Thérèse Samatan naquit le 20 août 1784 à Marseille et elle décéda à 66 ans, célibataire, rentière, le 19 novembre 1850 à Marseille.

<sup>74</sup> Charlotte Angleys était née le 4 novembre 1763 à Marseille et décéda de la tuberculose le 28 janvier 1805 à Marseille, ayant épousé le 14 octobre 1783 à Marseille Étienne Cathalan né le 10 juin 1757 et décédé le 24 mai 1819, habile négociant et vice-consul des États-Unis à Marseille.

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

l'éducation de sa fille<sup>75</sup> ; son mari venait souvent les trouver et ensemble ils assistaient à la cour de la consulesse [*sic*] (Joséphine Bonaparte).



*Joséphine de Beauharnais la consulesse, à Malmaison en 1801 – F. Gérard, Musée de l'Hermitage*

De leur mariage ils n'eurent qu'une fille :

Marthe Eulalie élevée dans un couvent de Paris, épousa vers la fin de 1805, après avoir refusé son oncle Auguste, Jean Baptiste Nicolas Amable baron de Samatan déjà décédé en 1818.

---

<sup>75</sup> Cette fille unique Eulalie Cathalan fut confiée pour son éducation depuis le printemps 1797 jusqu'à l'automne 1799 au "couvent des Anglaises" fondé à Paris par des religieuses Bénédictines.

## Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

Elle<sup>76</sup> en eut :

1<sup>e</sup> Émilie (deux ans et demi en novembre 1809)<sup>77</sup>.

2<sup>e</sup> N... né en septembre 1808, décédé en bas-âge.

3<sup>e</sup> Louis, né vers 1813 ou 1814<sup>78</sup>, filleul de Louis Angleys eut de son mariage avec N... : Julie Fortunée Louise née en 1843, décédée à Chambéry le 9 janvier 1890. Elle avait épousé le baron de Gombert fils du marquis de Gombert (branche des Bouches-du-Rhône) et en avait eu...<sup>79</sup>

---

<sup>76</sup> Eulalie Marthe Cathalan, née le 29.07.1784 à Marseille et baptisée à la paroisse Saint-Ferréol le 2 août 1784, décédée à 53 ans le 2 octobre 1837 à Marseille, épousa le 16 décembre 1805 (25 frimaire an XIV) à Marseille Jean Baptiste "Amable" Nicolas Samatan, négociant, propriétaire, né le 30 juin 1782 à Marseille, décédé de maladie pulmonaire le 22 décembre 1815 à midi à Marseille,

<sup>77</sup> Voici plus exactement la descendance Samatan : Adélaïde Marie Eulalie Émilie née le 23 septembre 1806 à Marseille, décédée le 4 octobre 1836 à Marseille ; Joseph Samatan né le 21 juillet 1808 à Marseille, mort en bas-âge (date et lieu inconnus) ; Louis Nicolas Samatan né le 13 décembre 1812 à Marseille, décédé le 27 octobre 1889 à Marseille avec le titre de baron de Samatan reçu le 1<sup>er</sup> avril 1846.

Ce dernier épousa 1<sup>o</sup> en 1838 à Marseille Élisabeth Françoise Réguis née le 4 octobre 1820 à Marseille et décédée de la petite vérole le 12 novembre 1861 à Marseille. Il y eut 5 filles de ce premier lit : Hippolyte Joséphine Berthe née le 7 avril 1840 à Marseille, décédée le 17 décembre 1926, épouse le 11 juillet 1859 à Marseille Joseph Charle de Maistre (branche des barons de France), né le 15 décembre 1831 à Paris, décédé le 2 mars 1910 ; Julie Fortunée Louise, née le 18 février 1842 à Marseille, décédée le 9 janvier 1890 à Chambéry, épouse le 21 avril 1863 à Marseille Jules de Gombert, né le 27 mars 1834 à Aix-en-Provence, décédé en 1923 ; Victoire Camille Marie Amélie 1843-1845 ; Marie Gabrielle née en 1845, décédée de la petite vérole le 13 novembre 1861 à Marseille ; Marie Camille Fortunée née le 9 janvier 1849 à Marseille, décédée le 9 juillet 1870 à La-Chapelle-auprès d'Orgon (Bouches-du-Rhône).

Puis veuf de Françoise Réguis, Nicolas de Samatan épousa 2<sup>o</sup> le 2 août 1864 à Marseille Constance Salles née le 20 novembre 1834 à Marseille, décédée le 23 avril 1873 à Marseille. Il eut 3 filles et un garçon de ce deuxième lit : Caroline Berthe Marie née le 4 octobre 1865, décédée le 19 mars 1931, épouse le 18 janvier 1892 à Marseille Raoul Marie Emmanuel de Gasquet, né le 22 novembre 1862, décédée en 1908 ; Marie Hugues Guillaume Jules Odon, né le 3 février 1867 à Marseille, décédé en 1943, épouse 1<sup>o</sup> mars 1890 à Marseille N. Bergasse, épouse 2<sup>o</sup> Marie-Louise Blanc-Pradel 1870-1936 ; Marie Marthe Louise Alphonsine, née le 15 février 1868 à Marseille, décédée le 28 février 1930 au château de Saint-Médard (Loire), épouse le 25 novembre 1892 à Marseille Antoine Eugène Marie Joseph Alphonse, comte Thiollière 1865-1931 ; Marie Joséphine Émilie, née le 12 juin 1870, décédée le 26 juin 1914 à Marseille.

<sup>78</sup> En fait, 1812, voir détails de la note précédente.

<sup>79</sup> Il semble qu'Auguste Angleys fils de Jean Marie qui écrivit ce document fut interrompu dans son ouvrage et n'eut pas le loisir de terminer en affinant les derniers détails de généalogie. Il faudrait pouvoir consulter le document original qui, avec d'autres papiers de famille, est passé d'Auguste à son fils Jacques, puis à son petit-fils Régis, puis à son arrière-petit-fils Victor-Amédée.

# Histoire de Joseph Angleys et de sa descendance

## Bloc-Notes Parisien

### Les cousins du Roi

Supposons que le Roi Gustave V reçoive tous les Français qui ont de vagues liens de parenté avec lui, l'audience générale donnée à « ses cousins » dépasserait l'allure des réceptions habituelles.

Mais, puisque la chose est impossible, remplaçons M. de Printskøld, premier maréchal de la Cour de Suède, et M. Mollard, en annonçant, dans le *Gaulois*, seulement les noms de ceux qui auraient figuré dans la réception, tout à fait originale des « cousins du Roi », au palais des affaires étrangères.

Et ouvrons le cercle de la Cour.

Commençons par ceux qui portent fort honorablement le grand nom de Bernadotte, en Béarn. Ils descendent de Jean Bernadotte, baron de l'Empire sur institution de majorat en 1810, conservateur des eaux et forêts, de huit ans plus âgé que Charles XIV, comme lui fils de Henri de Bernadotte, procureur en la sénéchaussée de Pau, et de Jeanne de Saint-Jean. Son fils, mort en 1874, eut de Mlle de Navailles-Labatut cinq enfants, dont le baron Charles-Jean Bernadotte, marié à Mlle Bardou, père du baron Oscar Bernadotte et de la baronne de Lostau; la comtesse Henri de Barruel, les barons Raoul, Henri et René Bernadotte.

Le comte de Lagrèze, marié à Mlle de La Lovère, est le petit-fils d'une Bernadotte, cousine germaine du Roi Charles XIV. Il était l'ami du Roi Oscar II et a pour neveu le vicomte de Lagrèze, le baron Jean de Lagrèze, la baronne Baude.

Mais c'est surtout par son aïeule, la Reine Désirée, la dernière des treize enfants que François Clary, petit-fils d'un échevin de Marseille, eut de ses deux mariages, que les cousins du Roi de Suède forment légion en France.

Sans procéder par ordre de primogéniture, rendant à tout seigneur tout honneur, passons aux enfants issus de la seconde Mme Clary, née Rose Somis, et parlons d'abord de Julie Clary, devenue Reine des Deux-Siciles et d'Espagne par son mariage avec Joseph Bonaparte. De cette union est issue une fille unique qui épousa son cousin germain, Charles Bonaparte, prince de Canino, fils aîné de Lucien. Parmi leurs douze enfants ne retenons que ceux qui, étant nôtres, pourraient à Paris saluer le Roi de Suède : 1° la comtesse Primoli, morte, dont les fils sont : le comte Joseph Primoli, le plus aimable et le plus cultivé des Parisiens, et le comte Louis Primoli; 2° le prince Napoléon-Charles, mort comme sa femme, la princesse Ruspoli, à Rome; mais une de leurs filles, la princesse de La Moscowa, est fixée à Paris; 3° la comtesse de Cambacérès, mère de la troisième duchesse d'Albuféra, et de la duchesse de Feltré, qui a un fils, le marquis de Feltré.

C'est par Rose Clary, sœur aînée de la Reine Désirée, mariée à Alphonse Anthoine, créé baron de Saint-Joseph, maire de Marseille, que nombre de familles françaises ont l'honneur d'être alliées à la Maison Royale de Suède. Elle fut la mère 1° du général de division baron de Saint-Joseph, dont 1° la baronne Girod de l'Ain, mère du baron Girod de l'Ain, marié à Mlle Vingtain, dont un fils; Mme Jean de Vienne et la comtesse René Lestre, et de M. Maurice Girod de l'Ain, qui a de Mlle Fournier-Sarlovèze trois fils et une fille; 2° la baronne Petit de Beauverger, dont le fils épousa Mlle Clary, sa cousine, et une fille; la duchesse de Trévise, mère du marquis de Trévise, et de la vicomtesse de Guébriant.

2° Du baron Fortuné de Saint-Joseph, père du baron Arthur de Saint-Joseph, marié à Mlle de Rohan-Chabot, dont : la vicomtesse du Hamel de Breuil et la baronne de Lacoste de Belcastel.

3° De la duchesse Decrès, femme du ministre de la marine, sans postérité.

4° De la maréchale Suchet, duchesse d'Albuféra, mère 1° du duc d'Albuféra, marié à Mlle Schickler, dont le duc d'Albuféra, qui a de Mlle de Cambacérès, citée dans la descendance de Rose Bonaparte : le marquis d'Albuféra, marié à Mlle Masséna, des princes d'Essling et une seconde fille, puis la marquise de Bonneval, dont la comtesse Xavier de La Rochefoucauld et le marquis de Bonneval marié à Mlle d'Haussonville.

Le maréchale Suchet eut aussi une fille mariée à son cousin germain, le comte Joseph Mathieu de La Redorte, pair de France, dont : 1° le comte de La Redorte, mort ces jours-ci, et père du comte de La Redorte, qui a épousé Mlle de Froissard-Broissia; 2° le vicomte de La Redorte, marié à Mlle Abeille; 3° la comtesse Cornudet, dont le vicomte Cornudet, député, veuf de Mlle de Ville-neuve-Bargemon.

\*\*\*

Passons aux trois enfants du premier mariage de François Clary avec Thérèse Fichon. Les deux filles épousèrent les deux frères Lejeans, Marie-Thérèse-Catherine Clary, comtesse Lejeans, la seule qui ait eu des enfants, est l'aïeule des La Redorte et des Richard de Soullait. Quant au fils : Etienne-François, comte Clary, pair de France, il eut de Mlle Rouyer trois fils et une fille : 1° le comte Clary, sénateur, épousa Mlle Talabot, dont 1° la baronne de Vaufreland, mère de la vicomtesse François du Jeu et de la baronne André Pellenc; 2° la comtesse Duffour de Raymond; 3° la comtesse Niel, morte, laissant du général Niel deux fils, dont l'aîné, le comte Gaston Niel, vient de se fiancer à Mlle Marie de Bryas; 4° la vicomtesse de Lacroix-Laval.

Le second, le vicomte Justinien Clary, marié d'abord à la veuve du général Berthier, épousa en secondes noces la veuve du docteur Bretonneau, dont il adopta les enfants, entre autres le comte Justinien Bretonneau-Clary, le premier fusil de France.

3° Nicolas Clary, père de la baronne de La Tourneille.

4° Zénaïde Clary, mariée au prince de Wagram, dont 1° le prince de Wagram, veuf de Mlle Berthe de Rothschild, père du prince Alexandre de Wagram, de la princesse de La Tour d'Auvergne-Lauraguais, de la princesse Jacques de Broglie; 2° la Princesse Murat, mère du Prince Murat, marié à la princesse Cécile d'Eichingen; eux-mêmes comptent sept enfants; de la princesse de Torella; de la comtesse Goluchowski; 3° la marquise de Turenne d'Aynac, mère de la baronne Nicolas de La Tournelle et de la comtesse R. de Toulouse-Lautrec.

A cette énumération de la famille Clary il faut, étant donné le retentissement de ce nom, ajouter le comte Clary, officier d'ordonnance de Napoléon III, aide de camp du Prince Impérial, petit-fils d'un oncle de la Reine de Suède, marié à Mlle Marion, ancienne demoiselle d'honneur de l'Impératrice Eugénie, dont : le comte Joachim Clary, chef du nom, et la baronne de Beauverger.

Si tous les cousins que nous venons de citer étaient réunis aujourd'hui autour de leur auguste parent, le cercle de Cour ne serait pas ordinaire.

Tout-Paris

Les Clary, les Lejeans, cousins du roi de Suède –  
Article paru dans Le Gaulois du 25 novembre 1908.

# Documents annexes

## Filiation savoyarde

liant **Pierre Angleys** à **Jean Georges Angley** de Termignon en Maurienne, Savoie

**Jean Georges ANGLE Y** 1674-1758 & ép. 1<sup>o</sup> en 1695 **Marie FLANDINET** 1679-1712 d'où

- **Jean François ANGLE Y** 1697-1760 & 1714 ép. **Marie VAROT** ca.1698-1769 d'où la branche de Termignon par un de leur fils :
  - **Antoine ANGLE Y** 1725-1794 & 1756 ép. **Marguerite VERNIER** 1734-1794 d'où
    - **Jean Pierre Dominique ANGLE Y** 1757-1794 & 1786 ép. **Marie Élisabeth RICHARD** 1760-1794 d'où :
      - \* **François Eugène ANGLE Y** 1787-1858 & 1811 ép. **Marie Josephte VERNIER** 1792-1841 d'où :
        - **Jean Marie ANGLE Y** 1813-1886 (Jean Marie ANGLE Y hérite de **François Augustin ANGLEYS**, son oncle lointain de la branche de Marseille et devient baron du royaume de Sardaigne avec la nouvelle orthographe **ANGLEYS**) ép. en 1842 1<sup>o</sup> **Louise Françoise Hyacinthe AVET** 1821-1863 d'où la branche des ANGLEYS barons en Savoie par leur fils aîné :
          - ✓ **Ferdinand Auguste ANGLEYS** 1843-1936 & 1875 ép. **Joséphine Pauline Ursule NOVEL** 1856-1925 d'où :
- ~ **Jean Paul Marie ANGLEYS** 1877-1955 & 1912 ép. **Marie Louise de BUTTET** 1877- 1966 d'où
  - **Maurice Ferdinand Henri Marie ANGLEYS** 1913-1984 & 1942 ép. **Agnès Azélie Anne Marie de MAISTRE** 1921 - 2021 d'où :
    - **Marie Henriette ANGLEYS** (1943- )
    - **François ANGLEYS** (1945 - ) ép. 1<sup>o</sup> 1971 Bernadette Favre 1951- 2018 d'où
      - **Raphaël ANGLEYS** (1972 - )
    - **Pierre ANGLEYS** (1947- )
    - **Marguerite ANGLEYS** (1951- )

## Filiation marseillaise

liant **Joseph Angleys** et ses enfants à **Jean Georges Angley** de Termignon

**Jean Georges ANGLE Y** 1674-1758 & (veuf de **Marie Flandinet**) ép. 2<sup>o</sup> en 1712 **Anastasie SIMOND** 1671-ca.1755 (de Bramans en Maurienne, veuve de **Joseph VAROT**) d'où la branche de Marseille par leur fils :

- **Joseph ANGLE Y** 1714-1780 (après avoir quitté la Maurienne et fait fortune aux Antilles, il écrit son nom avec l'orthographe **ANGLEÏS**) & ép. en 1751 à Marseille **Jeanne Thérèse LEJEANS** 1732-1796 d'où :
  - **Guillaume ANGLEYS** 1752-1769
  - **Jeanne Pierrette Pauline ANGLEYS** 1753-1803 & 1781 ép. **Nicolas Joseph Marie SAMATAN** 1742-1826, d'où :
    - \* **Louis Joseph SAMATAN** 1783-1867
    - \* **Bernardine Thérèse SAMATAN** 1784-1850
  - **Joseph Pascal ANGLEYS** 1755-† ? (date inconnue)
  - **Joseph Lazare ANGLEYS** 1756-1793
  - **Lazare dit François ANGLEYS** 1758-1835 d'où **Honorine ANGLEYS** ? (fille illégitime ?)
  - **Henry ANGLEYS** 1759-1763
  - **Georges Louis ANGLEYS** 1761-1763
  - **Louis ANGLEYS** 1762-1820 qui laissa son héritage à son frère **François Augustin**
  - **Thérèse Charlotte ANGLEYS** 1763-1805 & 1783 ép. **Jacques Joseph Etienne CATHALAN** 1757-1819 [veuf de **Charlotte, Etienne Cathalan** ép. 1810 **Élisabeth FRAISSE** 1770-? (veuve d'**Auguste Vincent BELLIER** 1748-1797)], d'où du 1<sup>er</sup> lit
    - \* **Eulalie Marthe CATHALAN** 1784-1837 & 1805 ép. **Jean Baptiste Amable Nicolas SAMATAN** 1782-1815 d'où **Adélaïde Marie Eulalie Émilie SAMATAN** 1806-?; **Joseph SAMATAN** 1808-?; et **Louis Nicolas de SAMATAN** 1812-1889 qui fit 2 mariages et eut de la postérité
  - **François Augustin, dit Auguste ANGLEYS** 1765-1840 qui légua son héritage à **Jean Marie ANGLE Y** 1813-1886, le futur baron **ANGLEYS** de la branche de Savoie (voir ci-dessus)
  - **Hippolyte ANGLEYS** 1768-1797 décédé à Philadelphie (E.-U. d'Amérique)

# Documents annexes

## Généalogie LEJEANS & branche ANGLEYS de Marseille

Sources : *État-civil des Bouches du Rhône et de Savoie  
& Documents de la famille Angleys  
& the Library of Congress (USA)  
& Généalogie de la famille de Richard de Soultrait*

[http://doris.archives13.fr/dorisuec/jsp/system/win\\_main.jsp](http://doris.archives13.fr/dorisuec/jsp/system/win_main.jsp)  
<http://www.savoie-archives.fr/1380-etat-civil-en-ligne.htm>  
[http://memory.loc.gov/ammem/collections/jefferson\\_papers/](http://memory.loc.gov/ammem/collections/jefferson_papers/)  
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55582067>

### Armoiries LE JEANS.

*Coupé d'argent et d'azur : l'argent, à la fasce de gueules, accompagnée en chef de deux roses d'azur et, en pointe, d'un croissant de gueules ; l'azur, au lion rampant d'or, armé, lampassé et couronné d'argent, tenant dans sa patte dextre une épée en pal aussi d'argent, accosté à dextre d'un rocher d'or, mouvant du flanc dextre, sommé d'une tour d'argent maçonnée de sable.*



Jean Louis JEAN<sup>80</sup>, né ca.1670 ; décédé le 21.01.1710 à Lançon, près de Salons-en-Provence, bourgeois & épouse Thérèse ROMIEU née vers 1672 ; décédée « âgée d'environ 55 ans » le 03.01.1727 à Lançon, dont :

- Joseph-Emmanuel JEAN baptisé le 22.01.1698 à Lançon ; décédé ?
- Guillaume JEAN, baptisé le 27.11.1698 à Lançon ; décédé le 17.07.1771 place Vivaux à Marseille ; avocat en la Cour de Provence et Assesseur<sup>81</sup> à Marseille de 1767 à 1770 ; négociant, propriétaire

<sup>80</sup> Les registres paroissiaux de Lançon portent généralement jusqu'en 1727 le patronyme JEAN, parfois LE JEAN, tandis que ceux de Marseille à partir de 1730 portent les écritures LE JEAN ou LEJEAN, LE JEANS ou LEJEANS. C'est cette dernière façon d'écrire qui prévaudra par la suite à partir de Guillaume LEJEANS. L'épouse Thérèse ROMIEU se rencontre sous le vocable ROUMIEU dans certains registres. Voir en fin de ce document un document généalogique plus complet paru en 1882.

<sup>81</sup> Son acte de décès à Notre-Dame des Accoules le cite ancien échevin et assesseur de la ville. Dans l'*Histoire analytique et chronologique des actes et des délibérations du corps et du conseil de la municipalité de Marseille depuis le X<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours* de Louis Méry et F. Guindon, tome V (Typographie Barlatier-Feissat et Demonchy – Marseille, 1847) on trouve que M<sup>e</sup> Guillaume LEJEANS 1698-1771 eut la charge d'Assesseur de la ville de Marseille de 1767 à 1770. Sa nomination fut faite sur ordonnance du roi de France et de Navarre, Louis XV le 1<sup>er</sup> octobre 1769. Le rôle d'Assesseur était d'assister les Consuls dans la « manutention des privilèges et libertés dont la ville de Marseille jouissait ». Les premiers magistrats de la ville en 1767 étant alors le Maire, deux Échevins (anciennement dénommés Consuls jusqu'en 1660) et l'Assesseur, on peut dire que Guillaume LEJEANS était alors l'un des plus hauts personnages de la ville de Marseille. Cf. également l'*Histoire de la ville de Marseille*, par Antoine de Ruffi, Tome I (2<sup>e</sup> édition par Henri Martel, Imprimeur-Libraire – Marseille 1696) &

## Documents annexes

du château de Pomiers à Lançon & épouse le 04.07.1730 en la collégiale Notre Dame des Accoules à Marseille Marie Blanche ROSTAN [également écrit ROSTANG, ou ROSTAND, fille de Jean ROSTAN ca.1680-? et de Françoise REYNARD ca.1690-?], née en 1710 à Antibes ; décédée le 09.11.1778 à Marseille ; d'où 9 enfants :

- Jean Guillaume LEJEANS, né le 29.04.1731 et ondoyé le même jour à la maison par messire Jean Giraud, vicaire de N.D. des Accoules à Marseille ; décédé le 05.05.1731 et, pris à la rue de St Christophe, a été enseveli le 06.05.1731 dans l'église des Accoules de Marseille.
- Jeanne "Thérèse" LEJEANS, née le 08.05.1732 à Marseille ; décédée le 04.02.1796 à Marseille, 11 rue de La Loge & épouse le 11.03.1751 en l'église Notre Dame des Accoules à Marseille Joseph ANGLEYS<sup>82</sup>, baptisé le 21.02.1714 à Termignon, Savoie ; décédé le 16.10.1780 à Marseille, négociant qui avait fait fortune dans le commerce à La Martinique avant de s'installer à Marseille en 1749 ; d'où 11 enfants :
  - Guillaume ANGLEYS, né le 09.03.1752 à Marseille ; décédé le 26.06.1769 à Marseille, mort jeune et sans postérité.
  - Jeanne Pierrette "Pauline" ANGLEYS, née le 29.06.1753 à Marseille ; décédée le 19.02.1803 à Marseille & épouse le 18.07.1781 en l'église Notre Dame des Accoules à Marseille "Nicolas" Joseph Marie SAMATAN, né le 04.01.1742 à Marseille, décédé le 09.05.1826 à Marseille, avocat et propriétaire au quartier Saint-Barthélemy ; d'où 2 enfants :
    - \* Louis Joseph SAMATAN, né le 07.07.1783 à Marseille ; décédé le 25.02.1867 à Marseille, propriétaire, sans postérité.
    - \* Bernardine Thérèse SAMATAN, née le 20.08.1784 à Marseille ; décédée le 19.11.1850 à Marseille, rentière, sans postérité.
  - Joseph Pascal ANGLEYS, né le 02.04.1755 à Marseille, mort jeune et sans postérité.
  - "Joseph" Lazare ANGLEYS, né le 09.05.1756 à Marseille ; décédé le 08.02.1793 à Marseille (suite à de mauvais traitements de la part des révolutionnaires ; il avait été lieutenant dans la 5<sup>ème</sup> compagnie des Gardes Bourgeoises de Marseille en 1789), négociant, sans postérité.
  - Lazare dit "François" ANGLEYS, né le 03.12.1758 à Marseille ; décédé du choléra le 08.04.1835 à Marseille, célibataire, négociant et pour un temps receveur des impositions à Naples sous Joseph Bonaparte, avant de revenir s'établir à Marseille, y recevant une pension de ses frères Louis puis Auguste ; peut-être père d'une fille illégitime Honorine ANGLEYS citée dans une référence à une succession.
  - Henry ANGLEYS, né le 12.12.1759 à Marseille ; décédé le 01.12.1763 à Marseille, mort jeune et sans postérité.

---

*Les avocats à Marseille : praticiens du droit et acteurs politiques: XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, par Ugo Bellagamba (Presses Universitaires – Aix-Marseille, 2015).

<sup>82</sup> Le registre paroissial de Termignon en Maurienne (Savoie) pour l'année 1714 (cote 3E 422 aux Archives de Savoie) indique en latin le baptême de Joseph ANGLEYS avec l'orthographe ANGLEYS. Joseph est le fils de Jean Georges ANGLEYS baptisé le 08.05.1674 à Termignon, sépulturé le 24.05.1758 à Termignon, et de sa 2<sup>ème</sup> épouse Anastasie SIMOND baptisée le 18.03.1671 à Bramans, décédée vers 1755 à Termignon, épousée le 06.12.1712 à Termignon. Joseph fut baptisé le 21.02.1714 à Termignon (parrain Joseph BARBIER, maître d'école, et marraine Étienne - ou Stéphanie, en latin Stefana - BUISSON de Villarodin-Bourget, épouse de Jean Baptiste FARGE).

## Documents annexes

- "Georges" Louis ANGLEYS né le 24.02.1761 ; décédé le 29.11.1763, mort jeune et sans postérité.
- Louis ANGLEYS, né le 08.05.1762 à Marseille ; décédé le 07.10.1820 à Marseille, célibataire, sans postérité. Louis fit une enrichissante carrière, reprenant les affaires de négoce de son père Joseph, et il fut, ce faisant, courtier maritime, banquier, et même armateur à Marseille. Il avait été lieutenant dans la 31<sup>ème</sup> compagnie des Gardes Bourgeoises de Marseille en 1789. Plusieurs fois incarcéré pour ses opinions franchement royalistes, il fut souvent obligé de vivre caché pendant les périodes agitées qui suivirent la Terreur. Il légua sa fortune à son frère Auguste qui était devenu son principal associé et avec qui il entretenait une intéressante correspondance.
- Thérèse "Charlotte" ANGLEYS, née le 04.11.1763 à Marseille ; décédée le 28.01.1805 à Marseille & épouse le 14.10.1783 en l'église Notre Dame des Accoules à Marseille Jacques Joseph "Étienne" CATHALAN<sup>83</sup>, né le 10.06.1757 à Marseille ; décédé le 24.05.1819, à Marseille, Agent Commercial et de la Marine des Etats-Unis d'Amérique ; d'où 1 fille :
  - \* Eulalie Marthe CATHALAN, née le 29.07.1784 à Marseille, le 02.10.1837 à Marseille & épouse le 16.12.1805 à Marseille Jean Baptiste "Amable" Nicolas SAMATAN né le 30.06.1782 à Marseille ; décédé le 22.12.1815 à Marseille, dont le père, Basile SAMATAN<sup>84</sup>, l'un des plus riches négociants de la cité, fut victime de la Terreur et sa fortune temporairement confisquée, d'où 3 enfants :
    - ✓ Adélaïde Marie Eulalie "Émilie" SAMATAN, née le 23.09.1806 à Marseille ; décédée ?
    - ✓ Joseph SAMATAN né le 21.07.1808 à Marseille ; décédé ?

---

<sup>83</sup> Étienne CATHALAN était devenu en 1790 vice-consul des tous jeunes États-Unis d'Amérique à Marseille. Il échangea une correspondance commerciale et privée avec le 3<sup>ème</sup> président Thomas JEFFERSON à qui il procurait du vin de France. Veuf de Charlotte ANGLEYS, Étienne CATHALAN épousa en deuxième noce le 28.07.1810 à Marseille Élisabeth FRAISSE, fille de Benoît FRAISSE et de Marie Jeanne LANET, née le 04.05.1770 à Boisset, Hérault (indication sur l'acte de son 1<sup>er</sup> mariage) ou le 23.05.1770 à Cesseras, Hérault (indication sur l'acte de son 2<sup>nd</sup> mariage). Élisabeth FRAISSE était veuve d'Auguste Vincent BELLIER né le 05.04.1770 à Lorgues, Var, ancien officier dans le 23<sup>e</sup> Régiment dit Royal et décédé le 19.08.1797 (2 fructidor an V) à Modane, département du Mont-Blanc, fils de François BELLIER et de Thérèse DOUMET, épousé le 26.05.1796 (7 prairial an IV) à Olonzac, Hérault, sans postérité. Élisabeth FRAISSE mourut après le 29.10.1832, date à laquelle elle vendit pour la somme de 34'000 Francs sa résidence du N<sup>o</sup> 63, rue Sainte à Marseille (acheteur : Jean Joseph Alexandre FONTANEILLES - publication pour inscription d'hypothèque parue dans le *Sémaphore de Marseille* du 06.11.1832, p.3).

<sup>84</sup> Né le 23.03.1743 à Marseille, Basile SAMATAN fut : régisseur de la maison de son père à Tunis (1764), directeur de l'hôpital de la Charité (1778), membre de la Chambre de commerce. Franc-maçon de La Loge Saint-Jean d'Ecosse (1774), il en fut titré Vénérable avant 1780. Il fut ensuite recteur de l'Hôtel-Dieu (1783), premier échevin de Marseille (1789) nommé par Louis XVI, délégué du tiers-état (1789), capitaine dans la Garde citoyenne (1792). Nommé au comité de subsistances (1792), il fit venir 40.000 charges de blé du royaume de Naples, 4 chargements d'Amérique et 10.000 charges de la Baltique. Excepté quatre vaisseaux interceptés par les Anglais, tous les autres arrivent à destination. Il fut guillotiné le 25.01.1794 après avoir été accusé d'être complice d'un complot fédéraliste contre la Convention Nationale par le tribunal révolutionnaire de Marseille le 4 pluviôse an II (23 janvier 1794), victime de son dévouement à l'ancienne monarchie.

Noter qu'Amable SAMATAN 1782-1815 était le petit-fils d'un cousin issu de germains de Nicolas I SAMATAN 1742-1826, l'époux de Pauline ANGLEYS 1753-1803.

En effet : Amable est fils de Basile, lui-même fils de Nicolas II SAMATAN ca.1707-1793, fils de Hugues ca.1673-ca.1729, fils de Pierre, fils de Jean 1609-1690. Nicolas I est fils de Jean Basile 1700-?, fils de Jean Paul, fils de Jean 1709-1690.

## Documents annexes

- ✓ Louis Nicolas, devenu baron de SAMATAN en 1846, né le 13.12.1812 à Marseille ; décédé le 27.10.1889 à Marseille, laissant postérité après deux mariages :
  - le 1<sup>er</sup> le 26.09.1838 à Marseille avec Françoise RÉGUIIS 1820-1861 ; d'où 5 filles :
    - Hippolyte Joséphine "Berthe" SAMATAN 1840-1926.
    - Julie Fortunée "Louise" SAMATAN 1842-1890.
    - Victoire Camille Marie "Amélie" SAMATAN 1843-1845.
    - Marie "Gabrielle" SAMATAN 1845-1861.
    - Marie Camille "Fortunée" 1849-1870
  - le 2<sup>nd</sup> le 02.08.1864 à Marseille avec Constance SALLES 1834-1873 ; d'où 4 enfants :
    - Marie Caroline Berthe de SAMATAN 1865-1931 & épouse en 1892 Raoul de GASQUET 1862-1908 d'où :
      - Marie de GASQUET 1894-1902
      - Marthe de GASQUET ca.1895-1898
      - Madeleine de GASQUET 1898 & épouse Jean REPELIN
      - Louis de GASQUET 1899 & épouse Ne. QUILICHINI
      - Suzanne Marthe Marie de GASQUET née le 14.02.1902 à Marseille ; décédée le 26.07.1987 à Marseille & épouse le 13.10.1927 à Marseille Jean BOUYALA 1896-1989, dont 9 enfants : Jean-Marie BOUYALA (1928-) ; - Hélène BOUYALA, religieuse le 25/3/1950 (°5/8/1929 Marseille - 7/3/2015 Marseille) ; - Jacques BOUYALA (°2/11/1930 - 22/3/1991) marié avec Nicole VEDECHE le 30/4/1955, Marseille ; - Marthe BOUYALA (°1932-24/1/1964) ; - Élisabeth BOUYALA (°18/4/1933-) mariée vers 1954 avec Bruno LAVISON ; - Alain BOUYALA (°18/10/1934-) ordonné prêtre le 29/6/1975 (défroqué) ; - Anne BOUYALA (°5/4/1936-) ; - Bernadette BOUYALA (°15/8/1938-) mariée avec Guy FROSTIN le 6/4/1968, Marseille ; - Pierre BOUYALA (°ca 1940-) marié avec Chantal KLEIN le 8/8/1970, Uzès
      - Yvonne de GASQUET 1903
      - André de GASQUET 1907-2002 & épouse Blanche VERNET 1905-1995
    - Marie Hugues Guillaume Jules "Odon", baron de SAMATAN 1867-ca.1943.
    - Marthe "Louise" de SAMATAN 1868-1930 & épouse en 1892 Antoine Eugène Marie Joseph "Alphonse" THIOLLIÈRE 1865-1931 d'où :
      - "Eugène" René Marie Joachim THIOLLIÈRE 1894-1942
    - Marie Joséphine "Émilie" de SAMATAN 1870-1914
- François Augustin, dit Auguste ANGLEYS, né le 19.11.1765 à Marseille ; décédé le 06.01.1840 à Paris 2<sup>e</sup>, célibataire, sans postérité. Après des études de droit, avocat parlant plusieurs langues, il devint le principal associé de son frère Louis dans le négoce marseillais des frères Angleys, résidant principalement à Paris, voyageant et informant son frère des aléas politiques qui pourraient affecter leurs affaires de courtage maritime. Ayant hérité de Louis, Auguste ANGLEYS légua lui-même sa fortune à son lointain cousin Jean Marie ANGLEYS<sup>85</sup> 1813-1886, né à Termignon, le futur baron ANGLEYS en Savoie, qu'il avait pris en affection, adopté, et parrainé dans ses études.

---

<sup>85</sup> Voici les liens généalogiques entre Jean Marie ANGLEYS et la branche ANGLEYS de Marseille : Jean Georges ANGLEYS 1674-1758 (père de Joseph de la branche de Marseille, voir Note 2), avait épousé en 1<sup>ère</sup> noce le 21.06.1695 à Termignon Marie FLANDINET, baptisée le 08.12.1679 à Termignon, sépulturée le 13.04.1712 à Termignon d'où Jean François ANGLEYS 1697-1760 (& 1714 ép. Marie VAROT ca.1698-1769), d'où Antoine ANGLEYS 1725-1794 (& 1756 ép. Marguerite VERNIER 1734-1794), d'où Jean Pierre Dominique ANGLEYS 1757-1794 (& 1786 ép. Marie Elisabeth RICHARD 1760-1794), d'où François Eugène ANGLEYS 1787-1858 (& 1811 ép. Marie Josephite VERNIER 1792-1841), d'où Jean Marie ANGLEYS, né le 11.10.1813 à Termignon,

## Documents annexes

- Hippolyte ANGLEYS, né le 09.09.1768 à Marseille ; décédé de la fièvre jaune avant le 21.10.1797, négociant, célibataire à Philadelphie (Pennsylvanie, E.U. d'Amérique), sans postérité. Il s'était embarqué à Marseille le 5 octobre 1796, sur le même navire qui emmenait en exil le duc de Montpensier et le comte de Beaujolais, fils du prince Philippe d'Orléans (Philippe-Égalité) emprisonnés à Marseille depuis avril 1793.
- Honoré Pascal LEJEANS [fils de Guillaume et de Marie Blanche ROSTAN], né le 02.04.1733 à Marseille ; décédé après le 11.03.1751, date à laquelle il est témoin au mariage de sa sœur Jeanne Thérèse avec Joseph ANGLEYS.
- "Louis" Honoré LEJEANS, né le 29.05.1734 à Marseille ; décédé le 04.05.1794 à Marseille. Il fut élu député<sup>86</sup> du tiers état de Marseille à l'Assemblée des États Généraux de 1789, et à l'Assemblée Constituante qui continua ses travaux. Il avait épousé le 03.10.1775 à Marseille Marie-Jeanne CLARY<sup>87</sup>, née le 24.04.1754 à Marseille (baptisée à Saint-Ferréol), décédée le 02.05.1815 à Avignon, sans postérité (elle s'était remariée le 22.04.1795 avec Joseph "Emmanuel Mathieu" Gaspard PÉZENAS, baron de PLUVINAL né le 13.12.1754 à Avignon, décédé le 25.02.1841 à Paris, député du Vaucluse, qui refusera en 1815 l'hoirie de son épouse...).
- Rose Marie LEJEANS, née le 14.07.1736 à Marseille ; décédée le 03.08.1736 et « prise au devant de l'église des Accoules » a été ensevelie le 04.08.1736 à la cathédrale de La Major à Marseille.
- "Guillaume" Lazare LEJEANS, né le 21.01.1738 à Marseille ; décédé le 11.02.1803 à Paris, négociant, avocat et sénateur<sup>88</sup> sous le 1<sup>er</sup> empire & épouse le 09.10.1781 à Marseille Marie "Thérèse" Catherine CLARY<sup>89</sup>, née le 20.09.1755 à Marseille (baptisée à Saint-Ferréol) ; décédée le 01.11.1818 à Marseille ; d'où 3 enfants<sup>89</sup>.

---

décédé le 02.02.1886 à Chambéry (Savoie). Jean Marie ANGLEYS fit des études de juriste à la Sorbonne et hérita de François Augustin ANGLEYS, son oncle lointain de la branche de Marseille. Jean Marie devint le 1<sup>er</sup> baron ANGLEYS (noter le changement d'orthographe qui prévaudra par la suite) par anoblissement accordé par le roi Charles-Albert de Sardaigne (lettres patentes datées du 28 mai 1842 à Turin).

<sup>86</sup> Dans son livre *Esquisses historiques : Marseille depuis 1789 jusqu'en 1815, par un vieux Marseillais*, (Imp. de Marius Olive – 1844), Laurent Lautard ne fut pas élogieux de son rôle à l'Assemblée (vol.1. pp. 33-34) : « M. Lejeans l'aîné, négociant très estimable et très estimé, mais d'un corps cacochyme et d'une âme affaiblie par les années ... » et plus loin : « L'assemblée constituante n'eut pas de membres plus pacifiques que les envoyés de Marseille. Ils furent très utiles dans les bureaux, à peu près nuls à la tribune. La tribune à Mirabeau ».

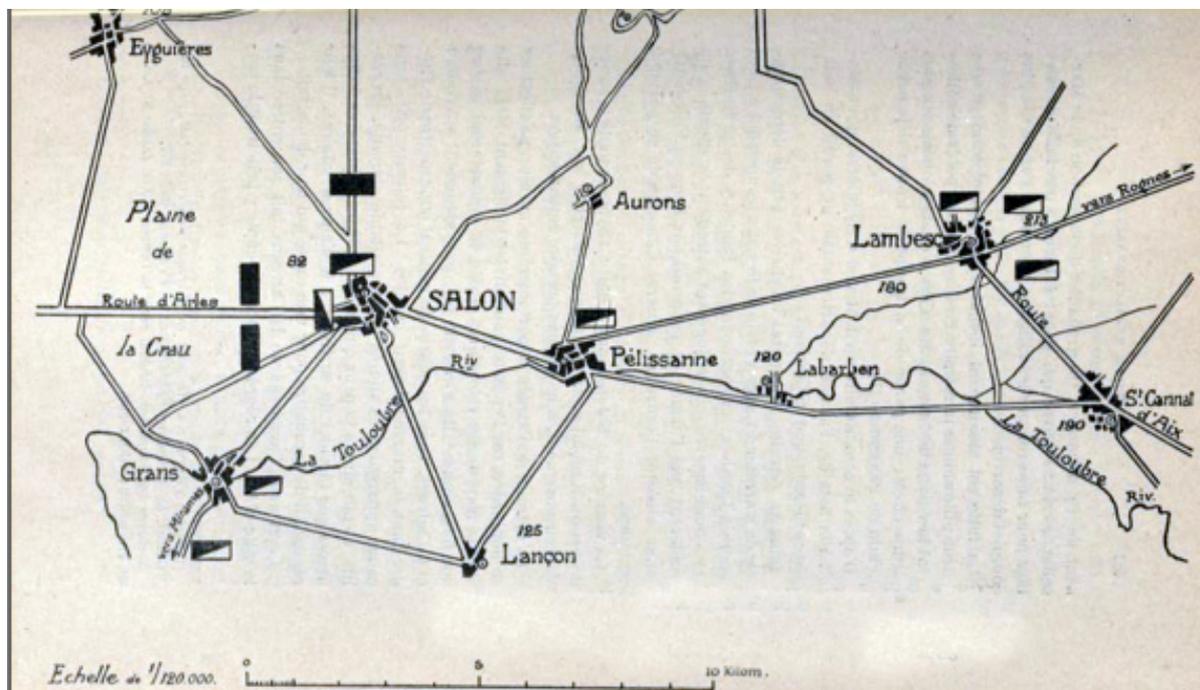
<sup>87</sup> Fille de Nicolas CLARY 1760-1823 et de Marie Gabrielle FLÉCHON 1730-1758, demi-sœur de Bernardine-Eugénie-Désirée CLARY 1777-1860 et de Marie-Julie CLARY 1771-1845 qui, mariées respectivement l'une en 1798 au général Jean-Baptiste BERNADOTTE 1763-1844, l'autre en 1808 à Joseph BONAPARTE 1768-1844, devinrent respectivement reines de Suède et d'Espagne.

<sup>88</sup> Laurent Lautard dans ses *Esquisses historiques* (op. cit.) donne les détails suivants (vol. 2. p.179) : « Les principales villes de France fournirent chacune un sénateur. Parmi les notabilités de Marseille, M. Guillaume Lejeans, beau-frère de Joseph Bonaparte et du général Bernadotte, eut la préférence. Ses alliances étaient son moindre mérite. M. Lejeans, issu d'une famille consulaire, jouissait à la bourse de Marseille d'une grande considération. Très versé dans la jurisprudence maritime qui a trait aux assurances, ses opinions sur cette matière faisaient autorité. Quoique riche, sa vie était retirée et ses habitudes fort simples. Bien qu'étranger à la levée des boucliers des sections, qu'il avait jugée en homme prudent et sage, la terreur ne l'aurait pas moins dévoré lui et sa fortune, si le nom de sa femme ne l'avait couvert. Un homme de ce genre dut se trouver étrangement dépaycé dans une ville immense où le voyageur de profession a de la peine à se reconnaître, même après un séjour prolongé, aussi M. Lejeans se fit peu remarquer au sénat, moins encore à la ville et au château, parce qu'il ne le voulut pas. Si les paroles de quelques-uns de ses confrères purent troubler le sommeil du maître, à coup sûr ce ne furent pas les siennes. Marseille le vit nommer avec plaisir et regretta son absence ; elle perdit en lui une des lumières de son commerce ».

<sup>89</sup> Voir plus loin la généalogie Lejeans extraite du livre de Richard de Soultrait.

## Documents annexes

- Victor Claude LEJEANS, né le 25.06.1740 à Marseille ; décédé le 09.08.1741 et, pris à la place du Palais, a été enseveli le 10.08.1741 à la cathédrale de La Major à Marseille.
- Marie Rose LEJEANS, née le 11.11.1741 à Marseille ; décédée après le 09.05.1756, date à laquelle elle signe comme marraine de son neveu Lazare Joseph ANGLEYS, fils de sa sœur Jeanne Thérèse.
- Joseph César LEJEANS, né le 26.03.1744 à Marseille ; décédé le 17.07.1744 et enseveli le 18.07.1744 à la cathédrale de La Major à Marseille.
- Jean Louis JEAN (fils de Jean Louis JEAN ca.1670-1710 et de Thérèse ROMIEU ca. 1672-1727), né le 03.04.1701 à Lançon ; décédé le 26.09.1770 à Lançon, âgé d'environ 70 ans, bourgeois et « jeune homme » [célibataire]. Il fut enseveli le 27.09.1770 dans la tombe de la famille située vers la petite porte de l'église paroissiale de Lançon. Acte de décès signé par le révérend Roubaud, curé et par le vicaire Antoine Bonfilhon, les témoins le lieutenant général Mouron et le sacristain Antoine Boulian.
- Joseph Augustin JEAN, né le 05.04.1705 à Lançon ; décédé ?
- Lazare JEAN (fils de Jean Louis JEAN ca.1670-1710 et de Thérèse ROMIEU ca. 1672-1727), né le 09.05.1707 à Lançon, décédé le 11.02.1772 à Lançon âgé d'environ 62 ans [en fait 64 ans], reçu le 03.07.1732 comme garde-corps du roi Louis XV et brigadier dans la compagnie de Villeroy, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, célibataire, et parrain de sa nièce Jeanne Thérèse, fille de son frère Guillaume [elle épousa Joseph ANGLEYS]. Lazare fut enseveli le 11.02.1772 dans le caveau de famille devant la petite porte de l'église paroissiale de Lançon. Acte de décès signé par le révérend Roubaud, curé et les vicaires Laurin et Deloutte.
- Pierre Victor JEAN, né le 15.06.1709 à Lançon ; décédé ?



*Localisation de Lançon près de Salon-en-Provence (Bouches-du-Rhône)*

## Documents annexes

**Extrait** (pages 96 à 98)  
de la **Généalogie de la famille Richard de Soultrait et de Lisle**,  
*rédigée sur titres originaux, suivie de notices sur ses alliances*,  
par Roger de Quirielle  
(Imprimerie Mougín-Rusand, Lyon, 1882)

On trouve le nom de cette famille, originaire de la petite ville de Lançon en Provence, écrit tantôt Jeans, tantôt Joannis et de Joannis, enfin Le Jeans. Sa filiation, suivie et prouvée par titres aux archives du château de Pomiers, près de Lançon (Bouches-du-Rhône), remonte à Jacques Jeans, qui avait pour femme, en 1530, Jeanne de Casanova.

Le petit-fils de Jacques, nommé Guillaume, eut, de Marguerite La Vastre, cinq enfants dont deux fils, Pierre et Jean, tiges des deux branches ; Pierre continua à posséder la terre de Pomiers, dans la paroisse de Saint-Symphorien, près de Lançon, qui, depuis les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, appartenait à sa famille, et épousa en 1648 Marie de Casanova, sa parente, fille d'Antoine de Casanova, ou de Casenove, écuyer, et de Marguerite de Burlé. Il en eut plusieurs filles et un fils, Jean-Louis, marié en 1697, à Marseille, à Thérèse Roumieu, fille de feu noble Joseph Roumieu et de Thérèse Boudet.

De Jean-Louis naquirent cinq garçons, dont Guillaume, qui continua la descendance, et Lazare, garde du corps du roi, puis brigadier dans la compagnie de Villeroy et chevalier de Saint-Louis, qui ne se maria pas.

Guillaume, qui le premier adopta le nom de Le Jeans, s'établit à Marseille, où il se livra à un grand commerce maritime. Nommé assesseur de la ville, c'est-à-dire échevin ou consul, il joua un grand rôle dans son administration municipale, au nom de laquelle il entra en lutte avec l'intendant de Provence, qui le fit exiler dans sa terre de Pomiers, dont il rebâtit alors le château. De cette résidence, il continuait à gérer ses importantes affaires d'armateur et à s'occuper des intérêts de son administration municipale. Les archives de Pomiers renferment les minutes de toutes ses correspondances, qui sont du plus grand intérêt.

Guillaume avait épousé, en 1730, Marie-Blanche Rostan, qui lui donna deux filles et trois fils. L'aîné, Honoré-Pascal, mourut sans avoir été marié. Le second, Louis-Honoré, fut député de Marseille à la première Assemblée législative et à l'Assemblée constituante ; il épousa Jeanne Clary et il mourut sans postérité, à Aix, le 4 mars 1794. Sa veuve se remaria avec le baron de Pluvinal.

Le dernier des trois frères, Guillaume-Lazare né en 1738, épousa en 1781 Marie-Thérèse-Catherine Clary, fille de Nicolas Clary et de Marie-Gabrielle Fléchon, soeur de Bernardine-Eugénie-Désirée et de Marie-Julie qui, mariées au général Bernadotte et à Joseph Bonaparte, devinrent reines de Suède et d'Espagne.

Guillaume-Lazare, qui avait continué le commerce maritime de son père, fut emprisonné pendant la Terreur, puis appelé au Sénat lors de la formation de ce corps. Il mourut en 1803, ayant eu trois enfants.

Sa fille aînée, Thérèse-Honorine-Lazarine née en 1782, mariée au général comte Mathieu de La Redorte, pair de France sous la Restauration, a eu un fils, qui a été ambassadeur, pair de France, puis député aux diverses Assemblées législatives, et qui a épousé sa cousine, fille du maréchal Suchet, duc d'Albuféra, dont plusieurs enfants.

## Documents annexes

La seconde fille du sénateur Le Jeans, Marie-Caroline, née en 1789, a épousé le comte Louis-Marie-Clément de Ris, pair de France sous la Restauration, fils du sénateur, dont elle n'a point eu d'enfants.

Enfin Louis-Guillaume-François, seul fils de Guillaume-Lazare, entré au service en 1803, à l'âge de dix-neuf ans, fut aide-de-camp de ses oncles les rois de Suède et d'Espagne et du roi Murat, et ne cessa de faire campagne de 1803 à 1815. Colonel en 1812, il fut chef d'état-major d'une des divisions d'infanterie de la Grande armée, puis d'une division de cavalerie à l'armée du nord en 1815. Mis en non activité à la Restauration, à cause de sa parenté avec les Bonaparte, il reçut toutefois peu après, avec la croix de Saint-Louis et le titre de vicomte, l'offre du grade de maréchal de camp, mais il ne voulut pas reprendre de service et il mourut en 1840. Il était officier de la Légion d'honneur et décoré des ordres de l'Épée de Suède et des Deux-Siciles<sup>90</sup>.

Le vicomte Le Jeans neveu, par sa mère, des reines de Suède et d'Espagne, était cousin germain du roi Oscar de Suède, de la princesse Zenaïde de Canino, de la princesse Charlotte Bonaparte, belle-fille du roi Louis de Hollande, du général baron de Saint-Joseph, de la maréchale duchesse d'Albuféra, de l'amirale duchesse de Crès, des comtes, du vicomte et du baron Clary, de la princesse de Wagram, de la comtesse de Tascher de La Pagerie et de la baronne Le Jeune.

Il a épousé Anne Malmenaide de Montmillant, dont un fils, le vicomte Charles Le Jeans, et deux filles : la comtesse de Soultrait et M<sup>me</sup> de Boniface de Fombeton<sup>91</sup>. La branche cadette de la famille Le Jeans, issue de Jean, second fils de Guillaume, s'est éteinte au siècle dernier.

*Recherche sur registres effectuée  
par Pierre X. Angleys  
(angleyspx@gmail.com)  
Mise à jour du jeudi 3 mars 2022*

---

<sup>90</sup> Voici plus de détails sur les états de service de Louis Lejeans (cf. base *Léonore* des médaillés de la Légion d'honneur) : 16.02.1803 : dragon au 5<sup>e</sup> R<sup>gt</sup> de Dragons ; 08.11.1803 : brigadier ; 08.12.1803 : sous-lieutenant au 23<sup>e</sup> R<sup>gt</sup> de Dragons ; 23.08.1805 : lieutenant au 27<sup>e</sup> R<sup>gt</sup> de Dragons ; 06.1806 : capitaine au 1<sup>e</sup> R<sup>gt</sup> de Chasseurs Napolitains (siège de Gaëte) ; 09.06.1808 : à l'état-major du prince de Ponte Corvo J.B. Bernadotte ; 22.10.1808 : à l'état-major de l'armée d'Espagne ; 13.12.1808 : aide de camp du général M. Mathieu de La Redorte (campagne d'Espagne) ; 26.09.1809 aide de camp du prince de Ponte Corvo J.B. Bernadotte (armée du Nord) ; 28.02.1811 : capitaine au 28<sup>e</sup> R<sup>gt</sup> de Dragons ; 02.02.1812 : chef d'escadron ; 04.08.1812 : major ; 15.10.1813 : colonel d'état-major à la Grande Armée. Voir ci-après la lettre de Bernadotte le proposant pour l'ordre de la Légion d'honneur.

<sup>91</sup> En fait, Louis Lejeans né le 14.02.1784 à Marseille, décédé le 06.12.1840 à Marseille épousa le 26.06.1819 à Paris Anne Malmenaide de Montmillant née le 06.11.1798 à Thiers, décédée le 25.01.1885 au château de Ferrières-sur-Sichon (Allier) et ils eurent quatre enfants : Charles 1822-1906, Désirée (comtesse Georges de Soultrait) 1825-1888, Anne (Mme Euxode de Boniface de Fombeton) née en 1827 et Marie 1829-1844.



# Documents annexes

## Cousinage LEJEANS avec le roi de Suède

Article paru le mercredi 25 novembre 1908 dans *Le Gaulois* – *Le plus grand journal du matin*, ancien journal parisien disponible sur le site Gallica-BNF.

Le Gaulois : littéraire et politique

25 novembre 1908

### Bloc-Notes Parisien

#### Les cousins du Roi

Supposons que le Roi Gustave V reçoive tous les Français qui ont de vagues liens de parenté avec lui, l'audience générale donnée à « ses cousins » dépasserait l'allure des réceptions habituelles.

Mais, puisque la chose est impossible, remplaçons M. de Printrskøld, premier maréchal de la Cour de Suède, et M. Mollard, en annonçant, dans le *Gaulois*, seulement les noms de ceux qui auraient figuré dans la réception, tout à fait originale des « cousins du Roi », au palais des affaires étrangères.

Et ouvrons le cercle de la Cour.

Commençons par ceux qui portent fort honorablement le grand nom de Bernadotte, en Béarn. Ils descendent de Jean Bernadotte, baron de l'Empire sur institution de majorat en 1810, conservateur des eaux et forêts, de huit ans plus âgé que Charles XIV, comme lui fils de Henri de Bernadotte, procureur en la sénéchaussée de Pau, et de Jeanne de Saint-Jean. Son fils, mort en 1874, eut de Mlle de Navailles-Labatut cinq enfants, dont le baron Charles-Jean Bernadotte, marié à Mlle Bardou, père du baron Oscar Bernadotte et de la baronne de Lostau; la comtesse Henri de Barruel, les barons Raoul, Henri et René Bernadotte.

Le comte de Lagrèze, marié à Mlle de La Lovère, est le petit-fils d'une Bernadotte, cousine germaine du Roi Charles XIV. Il était l'ami du Roi Oscar II et a pour neveu le vicomte de Lagrèze, le baron Jean de Lagrèze, la baronne Baude.

Mais c'est surtout par son aïeule, la Reine Désirée, la dernière des treize enfants que François Clary, petit-fils d'un évêque de Marseille, eut de ses deux mariages, que les cousins du Roi de Suède forment légion en France.

\*\*\*

Sans procéder par ordre de primogéniture, rendant à tout seigneur tout honneur, passons aux enfants issus de la seconde Mme Clary, née Rose Somis, et parlons d'abord de Julie Clary, devenue Reine des Deux-Siciles et d'Espagne par son mariage avec Joseph Bonaparte. De cette union est issue une fille unique qui épousa son cousin germain, Charles Bonaparte, prince de Canino, fils aîné de Lucien. Parmi leurs douze enfants ne retenons que ceux qui, étant nôtres, pourraient à Paris saluer le Roi de Suède : 1° la comtesse Primoli, morte, dont les fils sont : le comte Joseph Primoli, le plus aimable et le plus cultivé des Parisiens, et le comte Louis Primoli; 2° le prince Napoléon-Charles, mort comme sa femme, la princesse Ruspoli, à Rome; mais une de leurs filles, la princesse de La Moscowa, est fixée à Paris; 3° la comtesse de Cambacérés, mère de la troisième duchesse d'Albuféra, et de la duchesse de Feltré, qui a un fils, le marquis de Feltré.

C'est par Rose Clary, sœur aînée de la Reine Désirée, mariée à Alphonse Anthoine, créé baron de Saint-Joseph, maire de Marseille, que nombre de familles françaises ont l'honneur d'être alliées à la Maison Royale de Suède. Elle fut la mère 1° du général de division baron de Saint-Joseph, dont 1° la baronne Girod de l'Ain, mère du baron Girod de l'Ain, marié à Mlle Vingtain, dont un fils; Mme Jean de Vienne et la comtesse René Lestre, et de M. Maurice Girod de l'Ain, qui a de Mlle Fournier-Sarlovèze trois fils et une fille; 2° la baronne Petit de Beauverger, dont le fils épousa Mlle Clary, sa cousine, et une fille; la duchesse de Trévise, mère du marquis de Trévise, et de la vicomtesse de Guébriant.

2° Du baron Fortuné de Saint-Joseph, père du baron Arthur de Saint-Joseph, marié à Mlle de Rohan-Chabot, dont : la vicomtesse du Hamel de Breuil et la baronne de Lacoste de Belcastel.

3° De la duchesse Decrès, femme du ministre de la marine, sans postérité.

4° De la maréchale Suchet, duchesse d'Albuféra, mère 1° du duc d'Albuféra, marié à Mlle Schickler, dont le duc d'Albuféra, qui a de Mlle de Cambacérés, citée dans la descendance de Rose Bonaparte : le marquis d'Albuféra, marié à Mlle Masséna, des princes d'Essling et une seconde fille, puis la marquise de Bonneval, dont la comtesse Xavier de La Rochefoucauld et le marquis de Bonneval marié à Mlle d'Haussonville.

La maréchale Suchet eut aussi une fille mariée à son cousin germain, le comte Joseph Mathieu de La Redorte, pair de France, dont : 1° le comte de La Redorte, mort ces jours-ci, et père du comte de La Redorte, qui a épousé Mlle de Froissard-Broissia; 2° le vicomte de La Redorte, marié à Mlle Abeille; 3° la comtesse Cornudet, dont le vicomte Cornudet, député, veuf de Mlle de Ville-neuve-Bargemon.

\*\*\*

Passons aux trois enfants du premier mariage de François Clary avec Thérèse Fichon. Les deux filles épousèrent les deux frères Lejeans, Marie-Thérèse-Catherine Clary, comtesse Lejeans, la seule qui ait eu des enfants, est l'aïeule des La Redorte et des Richard de Soutrait. Quant au fils : Etienne-François, comte Clary, pair de France, il eut de Mlle Rouyer trois fils et une fille : 1° le comte Clary, sénateur, épousa Mlle Talabot, dont 1° la baronne de Vaufréland, mère de la vicomtesse François du Jeu et de la baronne André Pellenc; 2° la comtesse Duffour de Raymond; 3° la comtesse Niel, morte, laissant du général Niel deux fils, dont l'aîné, le comte Gaston Niel, vint de se fiancer à Mlle Marie de Bryas; 4° la vicomtesse de Lacroix-Laval.

Le second, le vicomte Justinien Clary, marié d'abord à la veuve du général Berthier, épousa en secondes noces la veuve du docteur Bretonneau, dont il adopta les enfants, entre autres le comte Justinien Bretonneau-Clary, le premier fusil de France.

3° Nicolas Clary, père de la baronne de La Tour-nelle.

4° Zénaïde Clary, mariée au prince de Wagram, dont 1° le prince de Wagram, veuf de Mlle Berthe de Rothschild, père du prince Alexandre de Wagram, de la princesse de La Tour d'Auvergne-Lauraguais, de la princesse Jacques de Broglie; 2° la Princesse Murat, mère du Prince Murat, marié à la princesse Cécile d'Elchingen; eux-mêmes comptent sept enfants; de la princesse de Torella; de la comtesse Golachowski; 3° la marquise de Turenne d'Aynac, mère de la baronne Nicolas de La Tournelle et de la comtesse R. de Toulouse-Lautrec.

A cette énumération de la famille Clary il faut, étant donné le retentissement de ce nom, ajouter le comte Clary, officier d'ordonnance de Napoléon III, aide de camp du Prince Impérial, petit-fils d'un oncle de la Reine de Suède, marié à Mlle Marion, ancienne demoiselle d'honneur de l'Impératrice Eugénie, dont : le comte Joachim Clary, chef du nom, et la baronne de Beauverger.

Si tous les cousins que nous venons de citer étaient réunis aujourd'hui autour de leur auguste parent, le cercle de Cour ne serait pas ordinaire.

Tout-Paris

## Documents annexes

Généalogie Clary et liens avec les Lejeans, d'après *Les Bonaparte et leurs alliances* de Léonce de Brotonne (Honoré Champion, Paris - 1901), pp. 107-115.

### CLARY (1).

François Clary, (petit-fils de François, anobli en 1699), né à Marseille le 24 janvier 1725, † à Marseille le 20 janvier 1794 (2), marié 1° le 13 avril 1751 à Thérèse-Gabrielle Fléchon, née à Marseille en 1732, † à Marseille le 3 mai 1758, 2° le 24 juin 1759 à Rose Somis, née à Marseille le 30 août 1737, † à Paris le 28 janvier 1815. Enfants du 1<sup>er</sup> mariage : 1 à 4, du 2°, 5 à 13.

1. *Françoise-Josèphe*, née à Marseille le 31 janvier 1752, † à Marseille le 4 janvier 1753.

2. *Marie-Jeanne*, née à Marseille le 24 avril 1754, † à Avignon le 2 mai 1815, mariée 1° le 3 octobre 1775 à Louis-Honoré Le Jeans, né à Marseille le 29 mai 1734, † à Marseille le 4 mai 1794, 2° le 22 avril 1795 à Emmanuel-Mathien Pézenas, baron de Pluvinal, (lettres patentes du 3 février 1813), né à Avignon le 13 décembre 1754, † à Paris le 25 février 1841.

3. *Marie-Thérèse-Catherine*, née à Marseille le 20 septembre 1755, † à Marseille le 1<sup>er</sup> novembre 1818, mariée à Marseille le 9 octobre 1781 à Guillaume-Lazare **Lejeans**, sénateur, né à Marseille le 21 janvier 1738, † à Paris le 12 janvier 1803 (3).

4. *Etienne-François*, né à Marseille le 8 août 1757, † à Montredon-lès-Marseille le 25 mars 1823, député au Corps législatif, marié à St-Loup (Marseille) le 3 octobre 1785 à

1. D'après l'Armorial de la famille Clary, propriété de feu M. le comte Justinien Clary, ancien député au Corps législatif.

2. Sépulture à Montredon-lès-Marseille.

3. De ce mariage : a à c.— A. Honorée-Lazare-Thérèse **Lejeans**, née à Marseille le 12 décembre 1782, † à Paris le 16 février 1806, mariée à Maurice Mathieu, général comte Mathieu de la Redorte, pair de France, né à

## Documents annexes

Catherine-Marguerite-Marcelle Guey † à Rome le 19 septembre 1804. Enfants : a à f.

a. François-Joseph-*Marius*, général comte Marius Clary le 10 juillet 1829, né à Marseille le 3 octobre 1786, † à Paris le 27 janvier 1841 (1).

b. Joseph-Marie-*Bienvenu*, né à Saint-Loup le 8 février

Saint-Affrique le 20 février 1768, † à Paris le 1<sup>er</sup> mars 1833 dont un fils unique : 1).

1) Joseph-Charles-Maurice, comte M. de la R., né à Paris le 20 mars 1804, † à Paris le 21 janvier 1886, officier d'état-major, député, pair, ambassadeur, représentant, marié à Paris le 11 octobre 1830 à sa cousine, Louise-Honorine Suchet d'Albufera, née à Paris le 8 mai 1811, † à Paris le 23 octobre 1885. Enfants : a) à c). a) Louis-Maurice, comte M de la R., né à Paris le 7 janvier 1832, marié à La Rochelle le 23 septembre 1893 à Charlotte-Emilie Bouchez, née à Paris le 15 août 1834, veuve du général de division Camille-Antoine Callier, † à Paris le 12 janvier 1889 : Fils adoptif : Maurice Moore-Mathieu de la Redorte, né à Londres le 19 septembre 1868 de Marie Moore, marié à Paris le 4 juillet 1892 à Marie-Eugénie-Simone de Froissard-Broissia, née à Nancy le 11 décembre 1869, b) Valentine, née à Paris le 23 novembre 1834, † à Paris le 3 février 1889, marié à Paris le 23 janvier 1854 à Alfred, comte Cornudet des Chomettes, député au Corps législatif, né à Paris le 30 mars 1825, † à Paris le 7 juin 1876, dont aa. Louis-Joseph-Emile Cornudet, né à Paris le 22 février 1855, député de la Creuse, marié à Paris le 27 juillet 1886 à Marie-Rose Cagliuso-Monge, née à Montigny-le-Roi (Haute-Marne) le 31 octobre 1855, sans postérité, b. b. N. né et † en 1857, c. c. Jeanne-Marie-Eglé, née le 3 août 1859, religieuse, d. d. Honoré-François-Joseph, vicomte C, député de Seine-et-Oise, né à Paris le 21 mars 1861, marié à Paris le 24 juin 1886 à Jeanne de Villeneuve-Bargemon dont postérité —; c) Louis-Ernest, vicomte M. de la R., né à Paris le 25 octobre 1841, marié à Paris le 24 novembre 1891 à Stéphanie-Marie Abeille, née à Auteuil le 22 juillet 1846, veuve le 31 octobre 1890 du comte Alfred de Gouy d'Arcy.

B. Louis-Guillaume-François, colonel vicomte Le Jeans, né à Marseille le 14 février 1784, † à Marseille le 6 décembre 1840, marié le 26 juin 1819 à Anne-Malménaïde de Montmillant, né à Paris le 6 novembre 1798, † à Ferrière-sur-Sichon (Allier) le 25 janvier 1885 dont 1) Charles-Marie, vicomte Le Jeans, né à Paris le 17 décembre 1822, 2) Désirée-Louise-Julie-Anne, née à Paris le 17 août 1825, † à Paris le 30 mai 1888, mariée à Pommiers le 10 septembre 1850 au comte Jacques-Hyacinthe-Georges Richard de Soultrait, né à Toury le 27 juin 1822, † à Toury le 13 septembre 1888. Enfants : a) : a) Gaspard, comte de Soultrait, né à Lyon le 4 juillet 1855, marié à Fé-

1. Archives du Ministère de la Guerre. L'*Armorial* dit : le 26 janvier.

## Documents annexes

1788, † à Madrid le 8 août 1811, colonel de la garde du roi Joseph Napoléon.

c. Casimir-Hippolyte-Marie-Alcibiade, né le 10 novembre 1790, † en bas âge.

d. Marie-Marcelle-Adèle, née à Marseille le 13 janvier 1792, † à la Tuilerie, commune de Dammartin, le 23 avril 1866, mariée à Paris en décembre 1811 à Henri, comte Tascher de la Pagerie, † à Paris le 15 janvier 1816. Voy. Tascher.

e. Louise-Adèle-Amable, née à Marseille le 5 janvier 1796, † à Paris le 8 janvier 1875, mariée le 8 septembre 1821 au général baron Louis-François Lejeune (1), né à

icie de Varax, b) Anne, née le 19 mars 1857, marié à Paris le 27 juin 1891 au général vicomte Gaspard-Marie-Stanislas-Xavier Aragonès d'Orcet né en 1836, † à Rome le 18 mai 1900, c) Roger, né le 6 septembre 1859, marié à Paris le 18 juin 1837 à Jeanne de Marne, d) Pierre, né le 27 octobre 1850, e) Lucy, née le 13 novembre 1862, mariée au comte Alexis de Champeaux ;

3) Anne-Caroline, née à Langon-Pommiers le 27 octobre 1827, marié à Marseille le 21 mai 1860 à Eudoxe de Boniface de Fombeton. Filie a) Isabelle née le 15 mai 1831, mariée le 5 juin 1886 au comte Raoul Testu de Balia-court, lieutenant de vaisseau.

4) Marie, née à Marseille le 2 octobre 1829.

C. Marie-Caroline, née à Marseille le 22 mars 1789, † à Paris le 11 décembre 1827, mariée à Paris en mai 1810 à Emile, comte Clément de Ris, pair de France, né à Tréguier le 29 mars 1782, † à Paris le 28 octobre 1837. — Enfants adoptifs: 1) à 3) — 1) Athanase-Louis-Marie Torterat-Clément de Ris conservateur du musée de Versailles, né à Paris le 8 décembre 1820, † à Versailles le 10 octobre 1882, marié à Tours à Isabelle Marchand, née à Tours le 8 décembre 1824 dont : Thérèse — ; 2) Catherine-Clémentine, née à Paris le 6 septembre 1823, mariée le 9 mai 1843 au vice-amiral baron Camille-Adalbert-Marie-Clément de la Roncière-le-Noury, né à Turin le 31 octobre 1813, † à Paris le 14 mai 1881 — ; 3) Dominique-Ange.

1. De ce mariage 1) Joseph-Désiré-Charles-Edgar, baron Lejeune, écuyer de l'empereur Napoléon III, né à Paris le 22 juin 1826, † à Pau le 1<sup>er</sup> avril 1867, marié à Paris le 16 juin 1858 à Marie Ardoin, née à Paris le 5 novembre 1836, † à la Motte-Champdeniers (Vienne) le 31 octobre 1889, dont a) Marie-Napoléon-Philippe-Louis-Robert, baron Lejeune, né à Paris le 6 mai 1861, marié à Paris le 20 avril 1880 à Louise Taigny, de ce mariage — nés à la Motte-Champdeniers, — aa. Edgar, né le 31 janvier 1881, bb. Hubert né le 1<sup>er</sup> mars 1882, cc. Elisabeth, née le 7 avril 1883.

## Documents annexes

Strasbourg le 3 février 1775, † à Toulouse le 26 février 1848.

f. *Joachim*-Charles-Napoléon Clary (1), né à Paris le 15 février 1802, † à Paris le 20 septembre 1856, marié à Florence le 3 octobre 1832 à Baptistine-Julie Blait de Villeneuve, née à Paris le 21 avril 1802, † à Paris le 27 mai 1840, des suites de la rougeole dont étaient atteints ses enfants : Enfants : 1) à 2).

1) *Marie*-Victorine, née à Paris le 31 décembre 1834, † à Hyères le 13 février 1860, mariée à Paris le 29 octobre 1857 à Alexandre-Léopold, vicomte Berthier, né à Paris le 31 janvier 1827, † à Paris le 8 octobre 1891. Voy. Berthier.

2) *Joseph-Adolphe*, comte Clary le 27 janvier 1870, né à Paris le 26 mai 1837, † à Paris le 14 septembre 1877, marié à Paris le 10 janvier 1870 à Angèle-Louise-Charlotte-Marion, fille du général baron Marion, demoiselle d'honneur de l'impératrice Eugénie, née à Alluy (Nièvre) le 1<sup>er</sup> septembre 1844. Enfants : a) à b).

a) *Louise*-Eugénie-Marie-Joséphine, née à Boulogne-sur-Seine le 11 septembre 1872, mariée à Paris le 25 janvier 1894 à Henri-Auguste-Arthur Petit, baron de Beauverger, né à Paris le 29 juillet 1857. De ce mariage, a a. Joseph-Edmond, né en décembre 1895, † au château de Livry le 4 décembre 1897, b. b. Edmond-Antoine, né le 26 avril 1899.

b) *Joachim*-Joseph-Charles-Henri, comte Clary, né à Boulogne-sur-Seine le 6 septembre 1875.

5. *Nicolas*-Joseph Clary, comte de l'Empire français, pair de France le 2 juin 1815, né à Marseille le 26 mars 1760, † à Paris le 6 juin 1823, marié à Paris ~~en 1809~~ le 24 juillet 1810 avec parmi les témoins Louis Angleys

1. Son père, Etienne-François n'avait reçu aucun titre de Napoléon I<sup>er</sup> et lui-même n'en obtint pas de Napoléon III, le seul titre de duc de Malakoff ayant été créé ce 1852 à 1857. Quant à Marius, frère aîné de Joachim, il avait été fait comte par Charles X le 10 juillet 1829, mais ce titre non transmissible en ligne collatérale s'était éteint.

## Documents annexes

\*\*\*

~~Malcy~~ <sup>Marie</sup>-Anne-Jeanne Rouyer, née en 1791, † à Paris le 29 août 1820. Enfants: a à e.

a. Joseph, né à Paris en 1810, † à Paris le 3 avril 1823.

b. *Zénaïde-Françoise*, née à Paris le 25 novembre 1812, † à Paris le 27 avril 1884, mariée le 30 juin 1831 à Napoléon-Alexandre-Louis-Joseph Berthier, prince et duc de Wagram, pair de France. Voy. Berthier.

c. *François-Jean*, comte Clary, né à Marseille le 14 août 1814, † à Paris le 16 février 1889, sénateur de 1852 à 1870, marié à Paris le 14 avril 1846 à Marguerite-Noémie-Sidonie Talabot, née à Paris le 6 juin 1827. Filles 1) à 4):

1) *Marie-Anne-Marguerite*, née à Paris le 30 novembre 1847, mariée à Paris le 23 mai 1867 à Louis-Georges-Fortuné Piscatory, baron de Vaufreland, né à Paris le 18 octobre 1836. De ce mariage: a) Louise-Marie-Sidonie, née à Paris le 11 mars 1868, mariée le 22 juin 1889 au baron Pierre Baude, b) Georges, c) Jeanne, née à Paris le 30 mars 1872, mariée le 26 septembre 1895 à André Pellenc, capitaine d'infanterie, né à Bagneux (Seine) le 16 juin 1863, d) Malcy, e) Françoise.

2) *Jeanne-Françoise-Nicole*, née à Paris le 7 janvier 1853, mariée à Paris le 10 juillet 1878 à Georges-Florimond-Martin Duffour-de Raymond, (1) né à Paris le 3 février 1844. De ce mariage: Anne-Florimonde-Hippolyte-Marie, née en 1879, † au Thil, c<sup>o</sup> de Massailles, (Gironde) le 6 mars 1895, b) Jean.

3) *Marie-Marthe-Eugénie-Louise*, née à Paris le 25 février 1857, † à Nantes le 9 octobre 1887, mariée à Paris le 18 juillet 1878 à Gustave-Léopold, général comte Niel, né le 2 octobre 1846, fils du maréchal Niel. De ce mariage: a) *Adolphe-François*, né à Sedan le 13 mai 1879, b) Gaston, né à Tours le 9 juillet 1880, c) *Fortunéc-Jeanne-Marie*, née à Sézanne (Marne) le 30 avril 1882, d) Charles, né à Villenoy (Seine-et-Marne) le 3 novembre 1883, †

1. Ce dernier nom semble provenir d'une adoption.

## Documents annexes

le 9 janvier 1889, e) Paul, né à Nantes le 30 septembre 1887.

4) Elisabeth-Malcy, née à Paris le 11 janvier 1861, mariée à Paris le 17 septembre 1885 à Antoine, vicomte de La Croix-Laval, né à Lyon le 12 avril 1858. De ce mariage: a) Louise, née en 1886, b) Marie, née en 1887, c) Jean, né à Laval le 30 juin 1888, d) Béatrix, née au château de la Grange-la-Prévoté (Seine-et-Marne) en 1889, e) Armand, né à Troyes le 20 août 1890, f) François, né à Troyes le 3 février 1892, g. Thérèse, née en 1896, h. Pierre, né à Belfort le 7 février 1901.

d. Justinien-Nicolas, vicomte puis comte Clary, né à Paris le 8 juin 1816, † au château de Palluau, commune de Saint-Cyr-sur-Loire, (Indre-et-Loire) le 4 avril 1896, colonel, député de Loir-et-Cher à l'Assemblée législative et au Corps législatif de 1849 à 1869, marié 1<sup>o</sup> à Paris le 27 novembre 1849 à Thérèse-Léopoldine Berthier, née à Paris le 8 avril 1806, † à Paris le 8 novembre 1882, veuve du général vicomte Alexandre-Joseph Berthier, 2<sup>o</sup> à Paris le 29 janvier 1883 à Sophie-Victorine-Eugénie Moreau, née à Paris le janvier 1837, veuve de Pierre-Fidèle Bretonneau. Enfants adoptifs, (arrêt de la cour d'appel d'Orléans du 7 novembre 1889): 1) Justinien-Charles-Xavier Bretonneau-Clary (comte), né le 20 avril 1860, marié à Paris le 21 décembre 1885 à Antoinette-Louise-Marie Hutteau d'Origny, née à Paris le 29 octobre 1864. De ce mariage: a) Louise-Marie-Justinienne-Nicole, née à Paris le 20 janvier 1887, b) Ninette-Justinienne-Louise-Marie, née à Paris le 7 décembre 1888.

2) Jean-Adolphe-Xavier, né en 1869, † à Palluau le 11 novembre 1891, 3) Xavier-Pierre-Paul, né le 3 juin 1872, † à Cannes le 16 mars 1897.

e) Nicolas-Marie, baron Clary, né à Paris le 28 août 1820, † à Trouville le 5 janvier 1869, maire de Trouville, membre du conseil général du Calvados. — Fille de Nicolas Clary et de Victorine Albrier: 1) Marie, née à Paris le 1<sup>er</sup> fé-

## Documents annexes

vrier 1846, † à Paris le 9 juin 1877, mariée le 5 septembre 1838 à Jean-Antoine-Adrien, baron Leroy de la Tournelle, né à Orléans le 13 avril 1841, remarié à Mlle Meinell. Fils du premier mariage : a) Adrien-François-Nicolas, né à Paris le 25 mai 1869, marié à Claude de Turenne, d'Aynac.

6. Joseph-Honoré, née à Marseille le 14 juin 1762, † le 23 juillet 1764.

7. Marie-Anne-Rose, né à Marseille le 25 avril 1764, † à Marseille le 19 avril 1835, mariée le 31 janvier 1786 à Antoine-Ignace, baron Anthoine de Saint-Joseph, né à Embrun le 21 septembre 1749, † à Marseille le 22 juillet 1826, maire de Marseille, représentant des Bouches-du-Rhône en 1815, pendant les Cent Jours (1).

1. De ce mariage : A. François A. de St-J., né à Marseille le 18 février 1787, † à Paris le 12 mars 1866, général de division, marié à Paris le 4 mars 1821 à Adèle Redon de Belleville, née à Grasse le 12 avril 1800, † à Paris le 15 février 1836. De ce mariage. 1) N... † en bas-âge, 2) Emma née à Paris le 10 juin 1826, † à Paris le 19 janvier 1901, mariée à Paris le 5 juillet 1851 à Edouard, baron Girod de l'Ain, né à Gex le 5 mai 1819, député au Corps législatif. Fils a) à b) a) Amédée, né le 29 juin 1852, marié en mai 1882 à Claire-Joséphine-Geneviève Vingtain, b) Maurice, né le 29 novembre 1854, officier d'artillerie, marié en juin 1886 à Louise-Pauline-Jeanne Marie Fournier-Sarlovèze — 3) Mathilde, née à Paris le 20 novembre 1829, mariée le 3 juin 1854 à Edmond Petit, baron de Beauverger, député au Corps Législatif, né le 18 juillet 1818, † à Chevry-Cossigny (Seine-et-Marne) le 14 juin 1873. De ce mariage : a) à b). a) Marguerite, née le 27 avril 1855, mariée à Edouard Mortier, duc de Trévise, b) Arthur, baron de Beauverger, né à Paris le 29 juillet 1857, marié à Louise Clary, 4) Marie A de St-J, née en 1834, † à Paris le 4 mars 1852.

B. Rosine, née à Marseille le 1<sup>er</sup> mai 1738, † à Rimaucourt (Haute-Marne) le 16 septembre 1864, mariée 1<sup>o</sup> à Paris le 26 juin 1805 à Charles de Saligny, général, duc de San Germano, au royaume de Naples, né à Vitry-le-François le 13 septembre 1772, † à Madrid le 25 février 1809. De ce mariage : Moïna, née à Paris en 1806, † à Paris le 24 mai 1830, mariée à Paris le 17 mars 1825 à Napoléon-Hector Soult, marquis de Dalmatie, né à Paris le 18 septembre 1802, † à Paris le 16 décembre 1857, 2<sup>o</sup> à Paris le 15 novembre 1813 à Denis, duc Decrès, né à Chaumont le 22 juin 1766, † à Paris le 7 décembre 1820, ministre de la marine de 1802 à 1814 et en 1815.

C. Honorine A. de St-J, née à Marseille le 26 février 1790, † à Paris le 13

## Documents annexes

8. *Rose-Lucie-Marseille*, née le 25 avril 1764, † à Marseille le 12 mars 1784.

9. *Justinien-François*, né à Marseille le 15 avril 1766, † à Marseille le 12 novembre 1794, d'une façon tragique et probablement assassiné.

10. *Catherine-Honorine*, née à Marseille le 19 février 1769, † à Florence le 18 mars 1843, mariée à Marseille le 2 mai 1791 à *Henri-Joseph-Gabriel Blait de Villeneuve*, né à la Ciotat le 2 mars 1748, † à Paris le 27 juillet 1815, divorcés le 3 mai 1794, (1) remariés.

11. *Marie-Julie*, née à Marseille le 26 décembre 1771, † à Florence le 7 avril 1845, mariée à Cuges le 1<sup>er</sup> août 1794 à *Joseph-Napoléon*, roi de Naples, puis d'Espagne.

avril 1884, mariée à Paris le 16 novembre 1808 à *Louis-Gabriel Suchet*, maréchal duc d'Albufera, né à Lyon le 2 mars 1772, † à St-Joseph, commune de Marseille, le 3 janvier 1826 dont 1) *Louise-Honorine*, mariée au comte *Mathieu de la Redorte*. (Voy. page 108 ; n. 1 —; 2) *Louis-Napoléon Suchet*, duc d'Albufera, né à Paris le 23 mai 1813 † à Paris le 22 juillet 1877. (Voy. *les Pairs de France* et *l'Almanach de Gotha*), 3) *Anne-Marie-Honorine-Louise*, née à Paris le 30 août 1820, † à Paris le 27 mai 1835.

*D. Fortuné A. de St-J.*, né à Marseille le 4 août 1794, † à Paris le 9 décembre 1853, marié le 28 février 1829 à *Ernestine de Rémondat*, née à Paris le 14 décembre 1807, † à Paris le 29 mai 1876 dont 1) *Arthur-Antoine*, baron de Saint-Joseph, né à Paris le 14 décembre 1829, marié à Paris le 6 mars 1865 à *Jeanne de Rohan-Chabot*, née à Florence le 1<sup>er</sup> janvier 1839. de ce mariage : jumelles : *Anne*, née le 21 avril 1866, mariée à Paris le 27 juillet 1889 au baron *André du Hamel du Breuil*, et *Marie-Jeanne*, née le 21 avril 1866, mariée le 27 juin 1891 au baron *Joseph de Lacoste de Belcastel*.

*E. Auguste-Antoine*, né à Marseille le 12 mai 1799, † à Marseille le 16 août 1865, marié à Marseille le 14 septembre 1828 à *Catherine-Camille-Olive*, née à Paris le 2 septembre 1810 † à Paris le 5 octobre 1887, dont : 1) *Marie*, née à Marseille le 3 octobre 1820, † en bas-âge, 2) *Albert*, né à Marseille le 15 septembre 1830, † à Digne le 28 mai 1852, 3) *Léopold*, né à Marseille le 10 décembre 1833, ancien capitaine de la garde impériale, 4) *Octave* né à Marseille le 30 août 1839, † à Marseille le septembre 1839.

1. Pour sauver leurs biens menacés de confiscations comme appartenant à des suspects. De ce mariage a. *François-Gabriel-Adolphe B. de V.*, né à Marseille le 22 avril 1792, tué au siège de Valence le 28 décembre 1811, sous-lieutenant au 4<sup>e</sup> hussards, b. *Baptistine-Julie-Joséphine*, mariée à *Joaquim Clary*.

## Documents annexes

---

12. Basile, né à Marseille le 12 janvier 1774, † à Marseille le 16 juin 1781.

13. *Eugénie-Bernardine-Désirée*, née à Marseille le 9 novembre 1777 (1), † à Stockholm le 17 décembre 1860, mariée à Sceaux le 17 août 1798 à Jean-Baptiste-Jules Bernadotte, depuis **Charles XIV-Jean**, roi de Suède et de Norvège, né à Pau le 26 Janvier 1764, † à Stockholm le 8 mars 1844 (2).

1. Et non le 8 novembre 1781, comme le disent à tort *l'Almanach Impérial* et *l'Almanach Royal* de 1811 à 1860. — M. Vérany a publié dans *La famille Clary* l'acte de baptême de la reine Désirée « qui s'était rajeunie de dix ans, afin de maintenir, en partie du moins, la distance qui séparait son âge de celui de son aînée. »

2. François Clary était décédé à Marseille le 20 janvier 1794. A cette date il n'était point question du mariage de Marie-Julie avec Joseph Bonaparte qui n'arriva à Marseille qu'au mois d'avril suivant. François Clary n'a donc pas pu refuser sa plus jeune fille à Napoléon en lui disant « qu'il avait bien assez d'un Bonaparte dans sa famille. » — Cette réponse est pourtant devenue quasi-historique.